

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

Mention encadrement éducatif

MÉMOIRE DE RECHERCHE

MASTER MEEF : Mention Encadrement Éducatif

Parcours **CONSEILLER PRINCIPAL D'ÉDUCATION**

Titre du mémoire

LE BAVARDAGE

Présenté par
Fagou QALUE

Mémoire encadrant

M. Xavier MARCHAND-TONEL

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom	Statut
M. Xavier MARCHAND-TONEL	Jury/Encadrant
M. Fabien CHOLEY	Jury

Soutenu le : 19/04/2021

inspe
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER
ÉDQUER
FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE
[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX
MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



CONSEILLER PRINCIPAL D'ÉDUCATION

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais remercier Monsieur Franck MARTIN pour ses cours de méthodologie de mémoire. Je voudrais exprimer ma gratitude envers ma tutrice de mémoire, Madame Marianne BLANCHARD, pour son implication dans le suivi et l'accompagnement qu'elle a pu m'apporter lors de la genèse et des prémices de mes recherches scientifiques. Je souhaite remercier plus spécifiquement Monsieur Xavier MARCHAND-TONEL, mon second tuteur de mémoire pour son aide à l'élaboration des questionnaires et son soutien dans la construction et la finalisation du mémoire. Merci à mes deux tuteurs de mémoire, à la fois pour leurs conseils et leurs encouragements et de m'avoir poussée à aller plus loin dans ma réflexion personnelle.

Merci à Nathan et Benoît, deux assistants d'éducation du collège ainsi qu'au référent ENT et ma tutrice de stage qui ont contribué au succès de l'administration du questionnaire aux élèves. Un grand merci également aux élèves de 4^e sans lesquels, mon enquête de terrain, n'aurait pas pu aboutir. Merci de leur confiance, de leur sincérité et d'avoir pris le temps de remplir le questionnaire.

Pour finir, j'aimerais remercier ma famille de cœur de Nouvelle-Calédonie qui malgré la distance, a toujours été présente pour me soutenir moralement. Au cours des dernières années, ils m'ont aidée à grandir et à persévérer dans l'adversité.

Toutes les recherches effectuées pour la rédaction de ce mémoire ont été un réel enrichissement pour moi, aussi bien intellectuellement que socialement.

Table des matières

Introduction	1
I. Présentation du sujet.....	3
1.1. Explication du choix du sujet	3
1.1.1. Justification professionnelle	3
1.1.2. Justification personnelle	4
1.2. Définition des termes clés	5
1.2.1. Le bavardage en général.....	5
1.2.2. Le bavardage scolaire	6
1.2.3. Ma propre définition du bavardage scolaire	6
1.2.4. La perception	6
1.2.5. Le climat scolaire	6
1.2.6. La prise de conscience.....	7
1.2.7. Le bruit	7
II. Apports scientifiques pour étayer la thématique et quelques réflexions de différents auteurs	7
2.1. Dans le second degré : Chahut traditionnel et chahut anémique	8
2.1.1. Éléments clés de l'article de Jacques Testanière.....	8
2.1.2. Quels intérêts pour ma thématique de recherche ?.....	9
2.2. Quels sont les enjeux du bavardage scolaire ?	9
2.3. « Le bavardage : Parlons-en enfin ! ».....	10
2.3.1. Éléments clés de l'ouvrage de Florence Ehnuel.....	10
2.3.2. Quel intérêt pour ma thématique de recherche ?.....	11
2.4. Différentes perceptions du bavardage scolaire et gestion de classe par Florence Ehnuel et Alain Courneloup	12
2.4.1. Le bavardage vu par tout un chacun.....	12
2.4.2. Le bavardage vu par les enseignants et différents auteurs	12
2.4.3. Le bavardage vu par les parents	13
2.4.4. Le bavardage vu par les élèves.....	13
2.4.5. Le bavardage vu par les professeurs.....	14
2.4.6. Le bavardage vu par les didacticiens.....	15
2.5. Pourquoi les élèves bavardent-ils ?	15

2.6.	Comment expliquer certains comportements de l'élève ?.....	16
2.7.	Les méfaits du bavardage	18
2.8.	Comment remédier aux bavardages dans les classes ?.....	19
III.	Présentation de l'enquête de terrain.....	22
3.1.	Hypothèses de départ et problématique.....	22
3.2.	Le terrain et la méthode en trois phases de l'expérimentation	23
3.2.1.	Le terrain de l'expérimentation	23
3.2.2.	Les trois phases de l'expérimentation	23
3.3.	Les difficultés de la phase 1	23
3.4.	Les entretiens individuels de la phase 3	24
IV.	Présentation et analyse des résultats du questionnaire	25
4.1.	« Quelle est la profession de tes parents ? ».....	25
4.2.	« T'arrive-t-il de discuter pendant le cours ? ».....	27
4.3.	« Trouves-tu souhaitable (normal) de discuter en cours ? »	27
	« Aimes-tu discuter en classe ? »	27
4.4.	« Pourquoi discutes-tu en classe ? »	28
4.5.	« Es-tu perturbé par le bruit en classe ? »	28
4.6.	« Comment réagis-tu lorsque le bruit de la classe de dérange ? »	29
4.7.	« Penses-tu que tes bavardages dérangent tes camarades ? Pourquoi ? »	30
4.8.	« Quelles sont les motivations qui pourraient te pousser à diminuer tes propres discussions en classe ? »	31
4.9.	« Quelles sont les pressions extérieures qui pourraient te pousser à diminuer tes bavardages ? »	32
4.10.	« Quelles sont les pressions intérieures qui pourraient te pousser à diminuer tes bavardages ? »	32
4.11.	« Que pourrais-tu mettre en place pour diminuer tes discussions ? ».....	33
4.12.	« Est-ce que tu as envie de mettre fin à tes discussions en classe ? Pourquoi ? ».....	33
4.13.	« Penses-tu que ce questionnaire t'a aidé à prendre conscience des conséquences de tes conversations en cours ? ».....	34
V.	Conclusion des résultats du premier questionnaire.	34

VI.	Présentation et analyse des réponses obtenues au cours des entretiens individuels	38
6.1.	Peu de bavards « repentants »	38
6.2.	Le bavardage considéré comme une activité anormale en classe	39
6.3.	Un petit impact sur les pratiques du bavardage en classe	39
6.4.	Les bonnes résolutions peu pérennes	40
6.5.	Les motivations plus ou moins efficaces.....	41
6.6.	De nouvelles motivations	42
6.7.	Des réponses surprenantes.....	43
VII.	Comparaison des travaux de Florence Ehnuel avec l'enquête de terrain (questionnaire et entretien individuel).....	44
7.1.	Une perception du bavardage propre à chacun ?.....	44
7.2.	Pourquoi les élèves bavardent -ils ?	45
7.3.	Préconisations efficaces pour limiter les discussions en classe ?.....	47
7.4.	L'impact du bavardage sur l'ambiance de la classe et la qualité du travail des élèves	49
7.4.1.	Existe-t-il une corrélation entre la qualité du travail des élèves.....	49
	et de leur attention en classe ?.....	49
7.4.2.	Existe-t-il une corrélation entre la capacité d'écoute et degré d'enseignement ?	50
7.4.3.	Les élèves sont-ils en capacité de faire plusieurs choses à la fois ?.....	51
7.4.4.	Pourquoi penser que ses propres discussions dérangent les autres ?	52
7.4.5.	Comment les élèves définissent-ils le bavardage ?	53
7.4.6.	Quel impact les réprimandes du professeur ont-elles sur le bavardage ?.....	53
	Conclusion.....	55
	Bibliographie.....	57
	Annexe 1 : Première enquête de terrain : Questionnaire.....	I
	Annexe 2 : Seconde enquête de terrain : Entretien individuel	XI

Introduction

« *Le bavardage est comparable à la rumeur : on en cherche en vain l'origine.* »

(Ehnuel, 2012)

Phénomène social important, le bavardage s'observe un peu partout dans le monde et de diverses manières, en présentiel, au téléphone, sur les réseaux sociaux. L'école est aussi un haut lieu du bavardage ; on le retrouve en salle des professeurs, dans les cours de récréation, mais aussi dans les classes. S'il est apprécié dans certaines situations, il l'est moins dans d'autres. Si le bavardage est bien présent dans les classes, aucun texte officiel à ma connaissance, ne parle de bavardage scolaire. En revanche, il existe de nombreux documents officiels traitant plus généralement du climat scolaire comme, par exemple le BO n°13 du 31 mars 2016¹ ou encore une revue de la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance portant sur le climat scolaire et le bien-être à l'École². Le climat scolaire de la classe est fortement conditionné par la présence plus ou moins forte du bavardage et constitue pour bon nombre d'enseignants et d'élèves un réel problème. J'ai choisi par conséquent de m'intéresser à ce phénomène d'abord du point de vue de l'enseignant (apports théoriques) puis surtout du point de vue de l'élève (expérimentation).

Dans ce dossier, seront exposés dans une première partie les raisons qui m'ont poussée à choisir cette thématique de recherche. Nous pourrons alors définir la notion de bavardage et nous concentrer sur les diverses perceptions des uns et des autres du phénomène. Nous serons alors en mesure de mieux comprendre les attentes des divers protagonistes (enseignants, élèves, parents) et les enjeux sous-tendus. Nous interrogerons ensuite plusieurs auteurs qui se sont intéressés à ce sujet. Il existe une littérature assez abondante portant sur les thèmes de l'autorité des enseignants et le désordre scolaire, mais relativement peu sur le bavardage. Je présenterai les travaux de deux auteurs qui ont principalement alimenté ma réflexion.

Dans une seconde partie, après avoir donné la parole aux chercheurs, nous nous intéresserons à un outil que nous présenterons dont l'objectif est d'amener les élèves à s'interroger sur leur pratique du bavardage, à prendre conscience des conséquences négatives sur la scolarité et à chercher des solutions pour y remédier.

Nous interrogerons à ces fins une cohorte d'élèves par le moyen d'un questionnaire Google Forms. Celui-ci aura une mission double : faire un état des lieux sur les pratiques de bavardage en classe à travers le prisme des élèves eux-mêmes. Il s'agira de permettre aux élèves de s'autoévaluer quant à leur « niveau de bavardage », mais aussi de les guider vers une prise de conscience de l'impact sur la scolarité et sur celles des camarades. Le questionnaire poussera aussi les élèves à choisir une ou plusieurs stratégies pour limiter les bavardages en classe. Après une période de plusieurs semaines, un nouveau questionnaire sera administré à la cohorte d'élèves afin de voir si le premier a eu un réel impact sur les pratiques de bavardage en classe.

Notre problématique sera donc de mesurer la pertinence et l'efficacité de cet outil avec le questionnement suivant : « Dans quelle mesure la prise de conscience de son propre bavardage, peut-elle générer un changement dans le comportement ? Un outil de questionnement est-il suffisant pour modifier un comportement ? Peut-il apporter les moyens de réduire le niveau sonore en classe ? »

¹ Robine, F. (2016, 31 mars). *Climat scolaire*.
<https://www.education.gouv.fr/bo/16/Hebdo13/MENE1607984C.htm>

² Ibid.

La troisième partie de notre travail consistera à présenter et à analyser les premiers résultats qui nous permettront de conclure sur l'expérimentation.

I. Présentation du sujet

1.1. Explication du choix du sujet

La « tension monte à l'école. Même dans les classes « faciles » et avec de petits effectifs, il devient difficile de « tenir » les élèves jusqu'au vendredi soir ». « Pour faire baisser la tension, l'École doit s'attacher systématiquement à structurer le cadre ». (Meirieu, 2006)

1.1.1. *Justification professionnelle*

- Le bavardage conditionne en partie le climat scolaire

La loi d'orientation et de programmation de 2013 « pour refonder une École [de la République] sereine et citoyenne », fait de l'amélioration du **climat scolaire** une priorité. Le bavardage impacte le métier de CPE dans le sens où il influe sur le climat scolaire. La circulaire de 2016 reprend cette idée selon laquelle le climat scolaire est un enjeu majeur quant à l'amélioration des résultats scolaires, et au bien-être de l'ensemble de la communauté éducative. Cette amélioration se fait à l'échelle macroscopique (Établissement scolaire) et microscopique (Service de Vie scolaire) d'un Établissement Public Local d'Enseignement (EPL). Un « bon » climat permet une diminution « es problèmes de discipline, d'absentéisme, de décrochage scolaire ». En ce sens, le CPE a pour mission de « conseiller le chef d'établissement et le gestionnaire [...], afin de permettre l'installation de conditions de vie et de travail qui participent à la sérénité du climat scolaire. »³.

- Le bavardage peut nuire aux apprentissages

Le bavardage scolaire peut être nuisible au sein de la classe et peu propice aux apprentissages scolaires, le CPE a donc pour mission⁴ de veiller à ce qu'un climat de classe soit serein, propice aux apprentissages et favorable à la réussite de tous les élèves.

- Le bavardage peut être sanctionné dans le règlement

La Loi n'établit pas une liste intégrale des punitions autorisées au sein de l'École, contrairement aux sanctions⁵, ce qui a conduit l'Éducation nationale à dresser une liste indicative⁶ des punitions scolaires⁷ applicables aux élèves. Cette liste est mentionnée dans le Règlement Intérieur (RI) d'un EPL.

Dans la circulaire de 2016 (cité précédemment), des leviers sont donnés pour améliorer un climat scolaire de classe. Elle indique que le climat scolaire « repose sur un cadre avec des règles explicites et explicitées », et l'une des compétences du CPE est de « garantir [...] le respect des règles de vie et de droit dans l'établissement »⁸. Aussi participe-t-il à l'élaboration du RI d'un EPL et à son application avec l'aide de l'ensemble des acteurs éducatifs au sein de cet EPL. Le CPE a également pour mission de « conseiller le chef d'établissement, ainsi que les autres personnels, dans l'appréciation des punitions et sanctions ».

³ Compétence 3 : « Impulser et coordonner le volet éducatif du projet d'établissement », du référentiel des compétences spécifiques aux conseillers principaux d'éducation de 2013.

⁴ « Placer les adolescents dans les meilleures conditions de vie individuelle et collective, de réussite scolaire et d'épanouissement personnel » (Rôle du CPE dans sa circulaire de mission de 2015)

⁵ Les sanctions sont énumérées dans l'article R. 511-13 du Code de l'éducation.

⁶ Cette liste indicative des punitions scolaire est présente dans la circulaire n°2014-059 du 27 mai 2014.

⁷ Les punitions scolaires ne peuvent donc pas faire l'objet d'un recours devant le tribunal administratif.

⁸ Compétence 2 du référentiel des compétences spécifiques aux conseillers principaux d'éducation

Le bavardage est susceptible d'encourir une punition scolaire⁹. Punition prise à l'encontre d'un élève en réponse à un comportement perturbateur ponctuel ou non, à des manquements mineurs aux obligations des élèves présents dans le RI. Il n'y a pas, voire très peu de textes juridiques et institutionnels sur le bavardage scolaire, celui-ci est placé dans la catégorie « manquements mineurs » selon l'appréciation des acteurs de l'éducation¹⁰.

- Le bavardage est l'objet d'appréciations dans le bulletin des élèves

Le bavardage scolaire concerne le métier de CPE, car il peut être mentionné lors des appréciations dans le bulletin scolaire de l'élève, qui est un outil dans la communication¹¹ école/famille. Les bavardages sont parfois à l'origine d'une suppression de récompense (félicitations, etc.)

1.1.2. *Justification personnelle*

Lieu où les élèves apprennent à vivre-ensemble, l'École a pour mission de transmettre des connaissances et des valeurs aux élèves afin de favoriser leur réussite scolaire et leur insertion professionnelle. Le bavardage scolaire est un véritable enjeu pour l'École, car il nuit aux relations interindividuelles, empiète sur les enseignements, affecte le climat de la classe, ralentit les apprentissages et a fortiori la réussite de tous les élèves.

Banalisé au sein de notre société, le bavardage se révèle donc nuisible dans les classes et se trouve à l'origine de nombreuses sanctions gérées par le service de la vie scolaire. L'importance de ce phénomène me pousse donc à axer ma problématique et à chercher sur ce thème.

Par mon expérience personnelle, j'ai été moi-même confrontée au bavardage scolaire en tant qu'élève.

En effet, au collège¹², bavarder avec mes camarades de classe ne me gênait absolument pas et ce, peu importe la place que j'occupais dans la classe ou encore la matière qui était enseignée. Un professeur avec lequel je n'avais pas tissé de lien particulier pouvait me rappeler à l'ordre 3 voire 4 fois durant son cours. Les professeurs qui proposaient des activités pratiques, mais qui ne parvenaient pas à instaurer un cadre dans lequel nous pouvions les écouter perdaient pied au fil de l'année scolaire, et finissaient par ne plus lutter contre le bavardage. Nous étions trop nombreux, et ils ne faisaient plus face.

Parfois dans le brouhaha de la classe, je cessais de bavarder, car j'éprouvais une certaine empathie envers les enseignants qui faisaient leur maximum pour rendre les cours intéressants. Certains professeurs savaient instaurer un cadre bienveillant, et suscitaient chez moi une véritable estime ; ils « méritaient » mon respect et mon attention car ils étaient réciproques.

⁹ « Les punitions infligées doivent respecter la personne de l'élève et sa dignité : sont proscrites en conséquence [...] toute attitude humiliante, vexatoire ou dégradante à l'égard des élèves. » Gaudemar, JP. STAHL, JH. (2000, 11 juillet). *Procédures disciplinaires*. Bulletin Officiel du Ministère de l'Éducation Nationale et du ministère de la Recherche Spécial n°8 du 13 juillet 2000. <https://www.education.gouv.fr/bo/2000/special8/proced.htm>

¹⁰ « Un enseignant ou un personnel (de direction, d'éducation ou de surveillance) peut la [punition scolaire] décider. » *Quels sont les punitions ou sanctions applicables au collège ou au lycée ?*. Service-Public.fr. <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F21057>

¹¹ Le CPE œuvre « à la continuité de la relation avec les parents et collaborer avec tous les personnels de l'établissement en échangeant avec eux des informations sur [...] l'élève » (Compétence 5 de son référentiel de compétences spécifiques).

¹² « Deuxième partie de la scolarité obligatoire et première partie de l'enseignement secondaire, il fait suite à l'école primaire pour des élèves âgés théoriquement de 11 à 15 ans. » (Rayou, Zanten, 2018, p.59-60)

J'acceptais dès lors leurs remontrances.

Au lycée, les attendus scolaires demandaient davantage d'investissement personnel et nécessitaient une grande attention pendant les cours. Le rythme scolaire était intense et l'obtention du baccalauréat était un objectif important. Responsabilisée et consciente des nouveaux enjeux, je me suis autodisciplinée en mettant fin à mes bavardages. J'avais réalisé que le babillage m'empêchait de suivre la totalité du cours. Les professeurs ne répétaient plus le cours et je perdais du temps à aller chercher les informations qui m'avaient échappées.

À partir de cette prise de conscience, j'ai occupé les premiers rangs de la classe pour ne pas être gênée par les bruits de fond et pour éviter de bavarder. Je me suis conditionnée à me taire en cours, cela me coûtait peu. Cependant lorsqu'un de mes camarades m'adressait la parole, je me sentais obligée par courtoisie d'y répondre, mais le plus brièvement possible. Or, si ce camarade insistait, je me trouvais devant un dilemme : ignorer ce camarade risquait de le vexer, ou encore cela pouvait être interprété comme une « trahison » dans la relation qui nous liait. Je subissais donc parfois une pression sociale qui me poussait à répondre au bavardage.

Dans l'enseignement supérieur, les professeurs ne nous reprenaient plus concernant le bavardage. Il pouvait m'arriver de bavarder sans que je ne m'en rende compte, et réaliser quelques minutes après, que j'avais manqué toute une partie du cours.

Plus je progressais dans mes études et plus je m'avançais dans les rangs de la classe. Je pensais que le bavardage cesserait dans le supérieur, car je l'imputais à l'immaturation. Cependant je me trompais en constatant que même au sein des réunions auxquelles j'assistais en tant que stagiaire Assistance de Service Social ou encore stagiaire CPE, le bavardage s'insinuait insidieusement.

C'est en cela, que ce sujet de mémoire m'intéresse tout particulièrement, je souhaite comprendre, saisir la complexité et les différents aspects de ce phénomène et réfléchir aux moyens de lutter contre celui-ci.

1.2. Définition des termes clés

Plusieurs termes clés sont présents dans ce travail de recherche, nous allons préciser pour chacun sa définition ou ses définitions selon le contexte.

1.2.1. *Le bavardage en général*

Défini de manière générale, le bavardage est l'« action de parler abondamment »¹³ en usant d'un « ensemble de propos futiles. »¹⁴.

Le bavardage touche toutes les couches de la sphère publique et privée, lors des enseignements et/ou réunions, il est caractérisé comme étant une prise de parole non autorisée par la personne qui anime et encadre la séance. Le bavardage n'a pas de condition de lieu¹⁵, nide condition d'âge, il concerne aussi bien les adultes que les élèves, et ce depuis la plus tendreenfance. « Il s'agit d'une sorte de force interne qui pousse chaque enfant à interagir avec un partenaire actif, lui-même animé de la même faim ». (Montagner, 1993, p. 119). Le bavardage prend naissance à l'intérieur d'une personne, il est basé sur la recherche de l'autre et sur la « faim

¹³ *bavardage*. Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bavardage/8454>

¹⁴ *Dictionnaire Bavardage*. Universalis eu.fr. https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=bavardage&btn_search=Rechercher

¹⁵ « Il ne s'agit pourtant pas que d'un simple désagrément, ni d'une tendance infantile qui disparaît d'elle-même avec l'âge, ni d'un problème confiné à certains établissements réputés difficiles. » (Ehnuel, 2012)

d'interaction ».

1.2.2. *Le bavardage scolaire*

De manière spontanée, on pourrait définir le « bavardage scolaire » comme l'acte de chuchoter/discuter discrètement ou non, à au moins une autre personne, lorsqu'une transmission des savoirs est faite à un groupe de personnes.

1.2.3. *Ma propre définition du bavardage scolaire*

Selon moi, le bavardage scolaire va au-delà du simple fait de parler, c'est discuter en cours. Il s'agit de tenir une conversation plus ou moins longue, avec au moins un camarade de classe, qui n'a pas de rapport avec le cours.

1.2.4. *La perception*

La « perception » est une « idée, compréhension plus ou moins nette de quelque chose »¹⁶, il s'agit d'observer une action et d'en donner sa propre interprétation, sensation, compréhension, représentation, son propre ressenti personnel de manière consciente, sans qu'il soit forcément avéré et/ou partagé par la ou les personnes à l'origine de cette même action. La perception est propre à chacun, elle varie selon l'âge, le sexe, l'expérience de vie, etc. d'une personne. La perception est au cœur de la problématique de cette thématique de mémoire, car la notion et la définition du terme bavardage varient selon la personne, la situation, et le contexte dans lequel il s'exerce. En effet, une personne peut être en situation debavardage de manière inconsciente ; elle ne perçoit pas qu'elle est en train de bavarder. Ou encore un groupe de personnes peut bavarder durant un cours ou une réunion concernant le sujet de la réunion et considérer que ce leurs échanges de parole ne sont pas du bavardage, alors que pour les autres participants il s'agit d'une situation typique de bavardage. La perception du bavardage dépend du référentiel de cette personne.

1.2.5. *Le climat scolaire*

Le bavardage nuit aux relations interpersonnelles et au climat classe. Le « climat » est défini comme un « ensemble des conditions de vie, [comme] des circonstances qui agissent sur quelqu'un ; milieu, ambiance, contexte »¹⁷, il fait référence à l'atmosphère dans laquelle un groupe de personnes vit en communauté autour de valeurs et d'intérêts communs. La « classe » est une « salle occupée par les élèves d'un même degré d'enseignement »¹⁸, il s'agit d'un « groupe, [d'un] ensemble de choses [...] obtenus en réunissant celles qui ont des traits communs »¹⁹, il s'agit d'un ensemble de personnes qui se trouvent physiquement ou virtuellement au même endroit en un lieu précis à des fins éducatifs. Donc le « climatscolaire » est une notion qui fait référence à l'ambiance globale d'une salle de classe dans laquelle des savoirs sont enseignés, des informations sont diffusées par des enseignants à destination des élèves du même degré d'enseignement.

¹⁶ *perception*. Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perception/59399>

¹⁷ *climat*. Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/climat/16534>

¹⁸ *Dictionnaire Classe*. Universalis eu.fr.

https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=Classe&btn_search=Rechercher

¹⁹ *classe*. Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/classe/16402>

1.2.6. *La prise de conscience*

Une prise de conscience est définie comme étant une « Connaissance, intuitive ou réflexive immédiate, que chacun a de son existence et de celle du monde extérieur [il s'agit d'une] représentation mentale claire de l'existence, de la réalité de telle ou telle chose »²⁰. En d'autres termes, c'est le fait d'être dans l'action de comprendre quelque chose, de devenir conscient de quelque chose.

1.2.7. *Le bruit*

Le bruit est un ensemble de « sons perçus comme étant sans harmonie, par opposition à la musique »²¹. « Dans de nombreuses activités, le silence n'est pas possible, il serait même anormal. On peut alors avoir un bruit ambiant comparable au bourdonnement d'une ruche où les travailleuses vont et viennent avec tout le bruit qu'entraîne leur activité. »

« Pour apporter un éclairage supplémentaire à cette notion de bruit, il faut encore ajouter que le bruit engendre le bruit, c'est-à-dire que le niveau sonore d'une classe monte imperceptiblement. Sans s'en rendre compte, chacun parle plus fort pour être entendu et cette spirale atteint finalement des sommets que le professeur devra ramener à un niveau acceptable. [...] Très souvent, c'est le niveau sonore des interventions du maître qui provoque ce bruit nocif. Plus le bruit augmente, plus le maître pense qu'il doit parler fort : c'est une erreur. » (Courneloup, 2019)

II. Apports scientifiques pour étayer la thématique et quelques réflexions de différents auteurs

« Le silence pendant les leçons est le point de discipline le plus important ; Ce que nous nommons le silence, c'est l'absence du bavardage, et c'est là le point difficile ; quant au silence absolu, le maître de l'école bien disciplinée l'obtient instantanément, à un signal convenu, toutes les fois qu'il en a besoin ». (Buisson, 1887)

En ce qui concerne les travaux de recherche, peu de publications concernent le « bavardage scolaire » en tant que tel, mais plutôt de manière générale en termes d' « Autorité et de gestion de classe » (Hedan, 2020) ; en termes de conséquences liées à l'ennui, au manque de motivation et aux « élèves aux comportements difficiles » ; en termes de « chahut » ou encore de « désordre scolaire ». La pratique du bavardage scolaire est la résultante d'un long processus : « *Il appartient au maître de parler et d'enseigner ; il convient au disciple de se taire et d'écouter* » avait prescrit Saint Benoît, dans les années 500.²² Le silence est demeuré pendant des siècles, un des attributs de l'enseignement magistral.²³ « L'élève ne doit en principe parler que s'il est interrogé. »²⁴ Avec le développement des théories de l'apprentissage,

²⁰ *conscience*. Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/conscience/18331>

²¹ *Bruit*. Larousse. Définitions : bruit - Dictionnaire de français Larousse

²² DUMAS A., Règle de saint Benoît, introduction, traduction et notes, Paris, Cerf, 1967. La règle de Saint Benoît organise la communauté monastique.

²³ Le Gal, J. https://www.meirieu.com/ECHANGES/le_gal_droits_de_l_enfant_et_discipline.pdf

²⁴ Document publié par le Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres (CIEPS) en 1983 sur les transgressions.

l'interactivité enseignant-élève s'est développée. Aujourd'hui, rares sont les classes où le silence est d'or. On observe ainsi une évolution avec la manifestation puis le développement de la pratique du bavardage au cours du dernier siècle notamment.

Plusieurs auteurs dénoncent ce phénomène grandissant et cherchent à l'expliquer. En amont, il est important de distinguer le bavardage du chahut, c'est ce qu'exprime Jacques Testanière dans un article, il traite également de l'évolution du chahut traditionnel vers un chahut anémique dans l'enseignement du second degré. Une fois cette distinction faite, il s'agira de relever les différents enjeux du bavardage grâce à différents auteurs tels que Patrick Rayou, Agnès van Zanten, Florence Ehnuel, Alain Courneloup... ces auteurs tentent de qualifier le bavardage, de l'expliquer au travers d'enquêtes de terrain, et de comprendre ce phénomène. Ils livrent également différentes préconisations pour une meilleure gestion de classe, afin de remédier aux conversations et ainsi favoriser la relation professeur/élèves.

2.1. Dans le second degré : Chahut traditionnel et chahut anémique

2.1.1. *Éléments clés de l'article de Jacques Testanière*

Une distinction est faite entre le bavardage et le chahut. « Parler à ses voisins est un péché véniel : le bavardage. Parler à la classe ou à la cantonade, c'est du chahut. »²⁵ Le bavardage est le fait de s'adresser à un voire quelques élèves au sein d'une même classe tandis que le chahut est considéré comme étant du bavardage à grande échelle, à l'échelle de la classe. Le chahut rend le bavardage légitime, le bavardage devient la norme de la classe, lieu dans lequel les élèves ne prennent pas en compte le cadre de la classe.

Article paru en 1967 dans une revue française de sociologie, le « Chahut traditionnel et chahut anémique dans l'enseignement du second degré » de Jacques Testanière définit le chahut comme « tout cas de désordre qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par l'élève lui-même, et qu'il savait devoir produire ce résultat ». (Testanière, 1967, p. 19). Plus précisément, le chahut traditionnel se définit comme « toute manifestation collective de nature à troubler l'ordre et les rapports traditionnels entre élèves et éducateurs »²⁶, il est considéré comme étant une « anomalie normale »²⁷, et témoigne de la tension que génère le système traditionnel. Il consolide la « fraternisation »²⁸ et affermit la reconnaissance par le groupe de pairs, contrairement au chahut anémique²⁹.

L'auteur remarque que le chahut traditionnel a disparu depuis une dizaine d'années, en laissant place à une nouvelle forme de chahut et de désordre³⁰ dans le système pédagogique. Dans cet article, l'auteur retrace le glissement du chahut traditionnel vers un chahut anémique tout en développant les spécificités de chacun.

Le chahut anémique, quant à lui, est une « dégénérescence du chahut traditionnel »,

²⁵ Résumé du livre de Florence Ehnuel

²⁶ Testanière, 1967, p. 18

²⁷ Testanière, 1967, p. 32

²⁸ Testanière, 1967, p. 23

²⁹ « On ne peut espérer une unification possible du groupe pédagogique avec le temps, car la classe est un lieu, non de rencontre, mais de passage, où l'on suit un enseignement commun, sans que la fréquentation commune et rythmée des mêmes lieux engendre un esprit de corps véritable. » (Testanière, 1967, p. 25)

³⁰ « Il semble que l'analyse sociologique puisse déterminer le lien qui existe entre ce qu'il est convenu d'appeler la « crise de l'enseignement » et l'apparition de ces nouvelles formes de désordre. » (Testanière, 1967, p. 18)

« un désordre généralisé, qui, [...] exprime une plus mauvaise intégration [de l'élève] au système pédagogique, et où l'élève incapable d'exceller dans la compétition scolaire se révolte aussi bien contre les normes que contre le but de l'institution scolaire ». (Testanière, 1967, p. 31, p. 27). Ce type de désordre se définit par l'absence d'organisation ou de règles.

Jacques Testanière explique cette évolution par l'entrée dans le système pédagogique traditionnel d'élèves provenant de « certains sous-groupes » éloignés de la culture scolaire qui ne se subordonnent plus aux normes traditionnelles. Il justifie également la difficulté d'intégration de ces élèves par le fait que les nouveaux bâtis des établissements scolaires sont peu propices aux relations interindividuelles. Les nouveaux arrivants ne sont alors pas initiés à la conduite « modale » du chahut traditionnel, favorisant ainsi le désordre, le chahut traditionnel disparaît au profit du chahut anémique. (Testanière, 1967)

L'auteur invite, à la fin de son article à remettre en question le fonctionnement des structures et des méthodes pédagogiques traditionnelles, afin de s'adapter au nouveau public scolaire, pour qu'il y ait une véritable prise en compte des changements du public accueilli.

2.1.2. Quels intérêts pour ma thématique de recherche ?

Cet article représente un intérêt pour ma recherche de mémoire, dans le sens où il indique que le chahut « originel » s'est transformé en chahut « anémique ». Dans la mesure où le chahut est défini comme étant la généralisation du bavardage à l'échelle de la classe (vu précédemment), cela sous-entend que les bavardages « traditionnels » ont subi une mutation, ce qui renforce l'idée selon laquelle, le bavardage soit en cours de redéfinition (Ehnel, 2012).

Cet article m'a permis de cadrer mon enquête de terrain, car il indique qu'« il n'est pas possible d'établir une corrélation entre le nombre de sanctions données et la nature et la fréquence du chahut. » Cette affirmation découle d'une enquête menée auprès de plusieurs établissements du second degré, enquête s'appuyant sur des cahiers de retenues. Ainsi, j'ai pu supprimer l'hypothèse selon laquelle : « plus les professeurs sont sévères et mettent leurs avertissements en action, moins les élèves bavardent ». Dans cette enquête, on observe que « la nature et le nombre des punitions sanctionnant les diverses infractions à la discipline générale, livre[nt] l'aptitude [, la disposition] de l'établissement au chahut ». Nombreux sont les facteurs de chahut, les professeurs permissifs et indulgents sont davantage en proie au chahut dans leur classe que d'autres professeurs.

De plus, l'article indique que « la fréquence du chahut [traditionnel] est inversement proportionnelle au degré de prestige social des disciplines enseignées et au degré de distance statutaire qui sépare l'éducateur de l'élève ». Est-ce le même cas pour le chahut anémique ?

2.2. Quels sont les enjeux du bavardage scolaire ?

Le bavardage scolaire présente plusieurs enjeux, comme celui de l'autorité des acteurs de l'éducation ou encore de réussite et d'orientation scolaire³¹ des élèves.

En termes d'exercice de l'autorité, celle-ci « est aujourd'hui rendue plus problématique à l'école du fait que le savoir détenu ne suffit plus à la légitimer. » Les enseignants ressentent

³¹ « L'orientation scolaire et professionnelle se situe au croisement des besoins collectifs et de la liberté de choix des individus. [...] La plus grande liberté de choix des usagers ne s'est pas traduite pour autant par un fonctionnement plus égalitaire de l'orientation en raison des différences dans les aspirations des élèves, mais aussi dans les ressources culturelles et économiques de leurs parents. » (Rayou, Zanten, 2018, p. 53-54)

parfois « un sentiment de déprofessionnalisation qui se traduit par l'impression d'une perte grandissante d'autorité sur les élèves et, d'une dégradation progressive de leur statut leur reconnaissance sociale auprès des parents. »³² Or la « relation d'autorité serait [...] une condition de l'éducation. »³³ et de réussite scolaire.

« Les parents s'efforcent [...] de favoriser une scolarité « réussie » à leurs enfants [...]. Il faut bien sûr souligner que les parents des différents milieux sociaux ne disposent pas des mêmes atouts³⁴, et n'ont pas non plus des ressources identiques pour mettre en œuvre des « stratégies scolaires »³⁵ censées rendre possible la réussite. » (Rayou, Zanten, 2018, p. 100)

En termes d'orientation, l'« influence de l'État et de l'école³⁶ s'exerce par le biais des jugements des enseignants, des conseillers d'orientation et des chefs d'établissement sur la capacité des élèves à poursuivre des études dans telle ou telle filière [...]. Les familles jouent néanmoins un rôle important en tant que prescripteurs de certaines orientations et stratégies de leur mise en œuvre, de même que les pairs, par leur influence sur le niveau d'aspiration. » (Rayou, Zanten, 2018)

Ainsi, l'enjeu central du bavardage est la reconnaissance de l'autorité de l'enseignant et des savoirs qu'il transmet, mais également la proximité plus ou moins élevée des parents avec la culture scolaire. Ces deux facteurs, l'autorité et la culture scolaire, influent conjointement sur le comportement d'un élève, sur sa réussite scolaire et à fortiori sur son orientation scolaire, en effet, un comportement plus ou moins bavard entraînera des conséquences sur sa scolarité.

2.3. « Le bavardage : Parlons-en enfin ! »

2.3.1. *Éléments clés de l'ouvrage de Florence Ehnuel*

Enseignante en philosophie et écrivaine française, Florence Ehnuel publie « Le bavardage : Parlons-en enfin ! Pour une classe à l'écoute » le 25 janvier 2012, son but à travers cet ouvrage grand public, est d'attirer notre attention sur un danger, un « fléau » habituel dont personne n'ose parler au sein de l'École, qui menace les enseignements et les apprentissages. « Il y a urgence : il est temps d'affranchir l'enseignement de cette tyrannie des bavardages, de soulager l'école de la pression qu'ils font régner dans les cours et libérer l'école du bruit qui parasite constamment la parole. » (Ehnuel, 2012)

Dans ce livre, l'auteure partage son expérience personnelle ainsi que celle de ses collègues enseignants. Elle présente sous forme de discussions et de témoignages, l'opinion de ses collègues, des élèves et de leurs parents. Elle rapporte aussi des échanges de courriels avec ses amis sur le sujet, et évoque aussi les souvenirs de discussions passées. Elle présente

³² (Rayou, Zanten, 2018, p. 91)

³³ « L'autorité éducative associe une responsabilité statutaire, une autorisation personnelle et une capacité fonctionnelle. Cette relation transitoire articule l'asymétrie et la symétrie entre éducateur et éduqué, née d'une volonté d'influencer de la part du détenteur de l'autorité statutaire, recherche la reconnaissance de celui sur qui elle s'exerce. Elle vise l'obéissance et le consentement. C'est la durée qui la légitime. » (Rayou, Zanten, 2018, p. 38)

³⁴ Connaissance du système scolaire, culture scolaire, compréhension des attentes explicites et implicites de l'école (Rayou, Zanten, 2018, p. 99)

³⁵ Recours à des aides extérieures, choix d'un « bon » établissement, etc. (Rayou, Zanten, 2018, p. 99)

³⁶ Ne l'oublions pas, le comportement de l'élève est relevé dans son bulletin scolaire et peut être à l'origine d'abstention d'une récompense.

la vision des élèves à travers des débats avec des enseignants. Florence Ehnuel reçoit les idées et arguments des uns et des autres, elle accorde une place à chaque personne interrogée.

Les principaux résultats de son enquête montrent que le bavardage provoque un certain clivage. Chacun se positionne face à ce phénomène. Pour les élèves, le bavardage est soit subi, soit infligé. Pour les parents, certains y voient une certaine fierté, d'autres agissent pour que ce comportement cesse. Pour les professeurs, certains donnent beaucoup de leur personne pour faire régner l'ordre et le calme dans la classe. D'autres lâchent complètement prise et se contentent de faire comme si de rien n'était, même s'ils redoutent quotidiennement le brouhaha de leur classe.

L'auteure termine son ouvrage en lançant un défi, celui de « sauvegarder la transmission en réinventant une classe à l'écoute. »³⁷ En effet, son ouvrage conclut que les élèves usent du bavardage pour attirer l'attention du professeur, car ils veulent être pris en compte en tant que personnes à part entière et non pas à travers leur statut d'élève seulement.

2.3.2. Quel intérêt pour ma thématique de recherche ?

Cet ouvrage est intéressant pour mon travail de recherche, car il interroge tous les acteurs de la classe qui ont pu exprimer librement leurs différents points de vue vis-à-vis du bavardage. Ils expriment la perception qu'ils en ont.

Ce livre me conforte dans l'idée que « le bavardage sévit partout, à tous niveaux, et constitue de ce fait une menace pour la qualité de l'enseignement. » Il représente une nuisance pour l'ambiance de travail dans la classe. Il renforce l'idée selon laquelle, le bavardage nous colle à la peau, nous enveloppe si facilement qu'il pourrait même être considéré comme un phénomène incorporé, presque inné. Nous comprenons alors la difficulté à lutter contre ce phénomène.

De plus, les travaux de Florence Ehnuel donnent une vision globale de la perception du bavardage par les différents acteurs (enseignants, élèves, parents) et montrent que les perceptions sont très différentes d'une personne à l'autre. C'est la raison pour laquelle, je m'attacherai à collecter les différentes perceptions du bavardage par les élèves de la cohorte interrogée dans le questionnaire.

Ce livre représente un réel intérêt pour mes recherches car il permet de comprendre pourquoi les élèves bavardent. Nous chercherons nous aussi à pousser les élèves à rechercher individuellement les raisons de leurs bavardages, et à s'interroger quant aux enjeux sous-jacents à ce phénomène.

Florence Ehnuel apporte également des propositions d'actions à mettre en place au sein de la classe pour remédier au bavardage. Elle évoque aussi la possibilité de faire appel aux membres du service de vie scolaire en cas de débordement du bavardage.

Particulièrement riche dans sa réflexion, ce livre n'a cependant pas d'impact direct sur les élèves, mais s'adresse aux enseignants voire aux parents d'élèves.

³⁷ Résumé du livre de Florence Ehnuel

Florence Ehnuel s'attache à mettre en lumière les multiples facettes du bavardage perçus par différents acteurs de la communauté éducative, son travail de recherche peut être complété, et comparé à celui d'Alain Courneloup ou encore à ceux de Michel Ribstein, Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi... Les travaux de ces différents auteurs offrent une tentative d'explication des comportements des élèves, des raisons qui les poussent à bavarder, etc. Ces travaux dévoilent également les méfaits du bavardage et donnent différents conseils pour limiter, contenir les discussions en classe.

2.4. Différentes perceptions du bavardage scolaire et gestion de classe par Florence Ehnuel et Alain Courneloup³⁸

2.4.1. Le bavardage vu par tout un chacun

Dans son livre, Florence Ehnuel met en lumière la perception que peuvent avoir différentes personnes sur les bavardages. Ainsi elle donne la parole à une mère de famille qui relie l'origine du bavardage au « droit à la parole donné à l'enfant dans les années 1970 »³⁹, droit qui reconnaît l'enfant⁴⁰ en tant que personne à part entière, capable de raisonner, de comprendre et d'échanger. L'apparition du bavardage est également corrélée par l'auteure avec la démocratisation⁴¹ de l'enseignement.

2.4.2. Le bavardage vu par les enseignants⁴² et différents auteurs

- Un professeur de collège pense établir une corrélation⁴³ entre la capacité d'écoute des élèves selon leur degré d'enseignement et le bavardage. Il indique que, contrairement aux classes de 4^e et de 3^e⁴⁴, il est plus facile de contenir les bavardages dans les classes de 6^e et de 5^e car ils « relèvent plutôt de petits moments d'inattention et de déconcentration que de vraies conversations ».
- Un professeur de lycée, formateur d'apprentis gendarmes, indique que le bavardage et les problèmes de disciplines n'existent pas⁴⁵ dans ses classes.
- Un professeur de sciences enseignant depuis une trentaine d'années reconnaît l'existence du phénomène du bavardage et indique que ce phénomène reste inchangé.

³⁸ Alain Courneloup dans son livre intitulé « 100 idées pour gérer sa classe » donne des idées pour lutter contre les comportements qui nuisent au climat de la classe.

³⁹ Ehnuel, 2012, p.71-72

⁴⁰ « Note bien, aujourd'hui, on parle constamment à l'enfant, on lui explique une foule de choses, on lui demande son avis et on le prend véritablement en compte. Autrefois, il était censé ne pas comprendre et il devait laisser les adultes. Cela conditionne évidemment l'attitude de tes élèves dans les classes. » (Ehnuel, Ibid.)

⁴¹ « À l'évidence, cette institution (l'école) a changé. Elle s'est démocratisée au sens où elle accueille plus longtemps des enfants ou adolescents plus divers qu'autrefois, mais aussi au sens où elle donne plus voix au chapitre aux élèves. Elle s'organise beaucoup moins autour de la peur, la crainte d'un pouvoir qui s'impose par lui-même, n'apparaît plus comme légitime au sein de l'école. » (Ehnuel, 2012, p. 74)

⁴² Témoignages de professeurs issus du livre de Florence Ehnuel.

⁴³ « Il faut dire qu'en sixième et en cinquième, le cours est très fractionné et ritualisé : il se partage entre des moments où je parle, des exercices, des mises en commun, des corrections. Donc, c'est plus varié, quelle exigence est moindre en termes d'écoute. En quatrième et en troisième, elle augmente, alors que les élèves n'en ont pas acquis la capacité. Ce décalage entraîne peut-être le bavardage. » (Ehnuel, 2012, p. 145-146)

⁴⁴ En troisième, on voit vraiment s'implanter le bavardage, qui manifeste l'absence d'intérêt pour le cours et la primauté donnée à la communication avec les copains plutôt qu'à l'apprentissage. (Ehnuel, Ibid.)

⁴⁵ « le bavardage, ça n'existe pas dans mes classes ! celui qui bavarde, c'est simple, je le chope et il passe un mauvais quart d'heure. » (Ehnuel, 2012, p. 149-150)

Selon lui, le bavardage ne gêne ni le cours, ni les apprentissages, et il n'est en aucun cas, un facteur d'échec⁴⁶.

- Un professeur de mathématiques témoigne qu'il y a beaucoup de bavardages dans ses classes, mais il est compréhensif car le rythme scolaire des élèves est assez lourd. Leur demander ne pas s'adresser la parole toute une journée durant les cours n'est pas chose facile. De plus, il se considère lui-même comme un ancien élève bavard, et « loin d'être toujours concentré ». Cependant, s'il estime que les élèves dépassent les limites instaurées, il « les met à la porte avec le travail à finir en vie scolaire ».
- La tutrice de ce professeur lui indique qu'elle prend des mesures disciplinaires lorsqu'elle « juge déviant un comportement [...] elle pense qu'on ne peut pas mener un groupe par la seule persuasion, parce que le groupe possède des lois de fonctionnement qui le rendent moins raisonnable que l'individu. [...] Elle préconise un cadre avec des limites aussi claires que possible, renforcée par un système de sanctions. » (Ehnuel, 2012, p.122). En effet, « Pour beaucoup d'auteurs, la bande aurait tendance à aligner les comportements de chacun de ses membres sur ceux du plus malade d'entre eux, du fait des mécanismes de loyauté interne. » (Catherine Pugeault-cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004)⁴⁷

2.4.3. Le bavardage vu par les parents

Florence Ehnuel, des pages 110 à 112 de son ouvrage (développé plus loin) informe que « les parents ne considèrent pas le bavardage comme un problème majeur ». Elle remarque que la perception du bavardage diffère selon les parents. Ainsi, il y a des parents qui :

- « ne voient pas [...] dans le bavardage une faute morale, une faute d'éducation qui leur reviendrait, ni un obstacle sérieux aux apprentissages ». Ils « affirment qu'ils ne comprendraient pas qu'on punisse⁴⁸ leur enfant « juste pour du bavardage » ;
- « sont vraiment mécontents et affectés d'apprendre que leur enfant a peu de concentration en cours [mais] le phénomène leur échappe⁴⁹ complètement » ;
- « n'expriment pas exclusivement de la réprobation à l'égard de cette agitation verbale. [...] ils voient [...] la preuve d'une vitalité [et] une forme d'aisance relationnelle. »

2.4.4. Le bavardage vu par les élèves

Certains élèves définissent le bavardage comme le fait de ne pas se taire « constamment », ou encore le fait de n'être pas « toujours silencieux ». Pour eux, le bavardage n'a rien à voir avec l'écoute⁵⁰ ou le manque d'écoute en classe, mais plutôt avec le fait qu'on discute ou pas avec un élève durant le cours. La proximité et la personnalité des professeurs

⁴⁶ « D'ailleurs, il y en a qui bavardent énormément et qui ont de bons résultats quand même. Je ne constate pas de corrélation entre la qualité de leur copie et celle de leur écoute en classe. Certains élèves placides, toujours muets, ont des résultats médiocres. Ils se taisent, mais par passivité sans doute. » (Ehnuel, 2012, p. 148-149)

⁴⁷ Ces auteurs ont fait un état des lieux des recherches actuelles sur les jeunes, dans un livre intitulé : « Ce que nous savons des jeunes » publié en 2004.

⁴⁸ « Pour eux, il est bien dommage que leur enfant ne soit pas sage comme une image, mais cela n'est pas du même ordre que ce qui les inquiète et les mobilise véritablement : de mauvais résultats scolaires, des comportements insolents, voire violents, ou un manque de travail patent. » (Ehnuel, 2012, p. 110)

⁴⁹ « Le père ou la mère ne voit [...] pas du tout comment il peut intervenir, car il a l'expérience que les remontrances qu'il a pu faire à la maison à la suite des plaintes reçues par les enseignants n'ont eu aucun effet à long terme. » (Ehnuel, 2012, p. 111)

⁵⁰ « Y en a qui sont toujours silencieux. Prends Olivier, par exemple, je ne sais pas s'il écoute, mais en tout cas on ne l'entend jamais. » (Ehnuel, 2012)

ainsi que la discipline enseignée exercent une influence sur le bavardage⁵¹.

Certains élèves ne reconnaissent pas le bavardage comme un « acte », ni une « nuisance », puisqu'il ne s'agit que de brefs échanges de mots et que cela ne blesse en rien leurs camarades. (Ehnuel, 2012, p. 101-102). D'autres en revanche, pensent que le bavardage est nocif pour toutes les personnes au sein de la classe, à la fois pour le professeur et pour les élèves victimes. Ils indiquent d'ailleurs que plus le professeur prête⁵² attention aux bavardages sans parvenir à le faire cesser, plus l'ambiance de la classe s'alourdit et plus les apprentissages sont freinés. (Ehnuel, 2012, p. 98)

2.4.5. Le bavardage vu par les professeurs

Certains professeurs acceptent et comprennent, sans subir⁵³, le bavardage au sein de leur classe. Ils sont persuadés que les « élèves sont habitués à faire plusieurs choses en même temps » et que « s'ils n'écoutent pas un point, ils écoutent le suivant, et finalement [...] ils captent l'essentiel ». De plus, « les élèves enchaînent les cours toute la journée, ils ne peuvent pas être silencieux à toutes les heures [...]. Se taire demande beaucoup d'autodiscipline »⁵⁴. Ces professeurs associent le bavardage à la vie sociale⁵⁵ des élèves. (Ehnuel, 2012)

Le bavardage peut provoquer un sentiment de culpabilité de l'enseignant, du fait que les élèves ne portent pas d'intérêt aux savoirs enseignés⁵⁶ et de sa difficulté à faire cesser le bavardage au sein de classe (Hélou, 2010). Le bavardage peut également créer un sentiment d'impuissance sur les professeurs, les accabler : « Le chahut me poursuivait partout et tout le temps. Dès le réveil j'avais la gorge nouée. [...] Le chahut est une épreuve terrible. Tous les jours, pendant les six heures que je passais en classe, je ressentais humiliation, impuissance, désespoir, frustration ou colère. [...] J'avais honte vis-à-vis des autres maîtres. Je détestais sentir les regards lourds de sens de mes collègues ou entendre la porte du voisin qui se ferme parce qu'il y a trop de bruit dans ma classe. [...] Le bruit est le problème numéro un d'un prof. Sans silence, impossible d'apprendre quoi que ce soit. Pour lutter contre le bruit, je remets les règles régulièrement à plat : on ne parle pas avant d'avoir levé le doigt et d'avoir été interrogé par le maître. Mais, au bout de cinq minutes, le chahut revient : je GUEULE... » (Kevin, 2006)

La notion de bruit est relative, tous les professeurs ne réagissent pas de manière identique face au bruit, car chacun à son propre seuil de tolérance. Certains professeurs « supportent un niveau de bruit important, d'autres auront du mal à résister à un environnement simplement sonore ». (Courneloup, 2019)

⁵¹ « un prof pour lequel on a de l'estime et qui prend à cœur son cours, et aussi qui nous manifeste de l'intérêt, je veux dire qui s'adresse à nous comme à des personnes et pas seulement comme à des élèves anonymes, on va plus se surveiller soi-même et on tiendra plus compte de ces remontrances. » (Ehnuel, 2012, p. 79)

⁵² « ce qui est dérangeant dans presque tous les cours, c'est l'effet des bavardages sur le prof » il s'interrompt au milieu de ses phrases, il s'énerve, il perd le fil, quelquefois même il se tait jusqu'à la sonnerie. C'est peut-être surtout par cet impact sur le prof que les bavardages nous polluent et nous ralentissent. Ça fatigue encore plus que les cours eux-mêmes. » (Ehnuel, 2012, p. 98)

⁵³ « Certains éducateurs sont les victimes habituelles du chahut. » (Testanière, 1967, p. 20) ; « Beaucoup de collègues me disent préférer souffrir du bruit, de l'agitation, de l'indiscipline, plutôt que faire régner la peur. Une éducation par la menace sonne pour eux comme une contradiction dans les termes. » (Ehnuel, 2012, p. 74)

⁵⁴ Ehnuel, 2012, p. 121

⁵⁵ « Je comprends très bien que les élèves aient une vie sociale pendant le cours, je ne vois pas pourquoi ils la feraient cesser à l'entrée de la classe. » (Ehnuel, 2012, p. 149)

⁵⁶ « En bavardant, l'élève se remplit du discours de ses voisins et voisines, sa bouche et ses oreilles sont occupés ailleurs. Le bavardage donne un sentiment de plénitude, C'est une sorte de gavage qui rend anorexique par rapport au savoir ». (Ehnuel, 2012)

2.4.6. *Le bavardage vu par les didacticiens*

Plusieurs didacticiens se sont penchés sur la définition. Il existe une multiplicité de concepts derrière le mot « bavardage ».

- Le bavardage est **ce qui sépare l'homme du langage**⁵⁷, il est considéré comme une fin en lui-même et « prive l'homme du « garant indispensable de la qualité de l'échange » qui est d'abord « le temps de la réflexion » [...] » (Rigolt, 2012).
- Le bavardage peut être vu comme étant **une conception « sous l'angle de la non-conformité scolaire »**, mais également comme « **une pratique sociale d'échange permanent** », il s'agit d'une certaine disposition, « **dans l'entre-soi partagé** » (Bautier, Terrail, Branca-Rosoff, Bonnéry, Bebi, Lesort, 2002).
- La situation de bavardage est vue comme une **résistance**⁵⁸, un « **décentrement de l'enseignement** » (Hélou, 2010) qui peut entraîner un « comportement agressif » lorsqu'il est sanctionné.
- L'élève peut user du bavardage comme d'**une échappatoire** (Bautier, Terrail, Branca-Rosoff, Bonnéry, Bebi, Lesort, 2002).
- Pour certains parents, le bavardage est une « **résistance à l'autorité, [une] manifestation de soi** », il n'est pas vu comme un frein dans les apprentissages scolaires⁵⁹, surtout lorsque l'élève a des résultats scolaires convenables.

Il semblerait cependant, que le bavardage soit en cours de redéfinition⁶⁰ (Ehnuel, 2012).

2.5. Pourquoi les élèves bavardent-ils ?

Les attentes scolaires diffèrent des attentes implicites des élèves (Hélou, 2010). En effet, les professeurs donnent priorité à l'enseignement sur le relationnel, tandis que les élèves accordent davantage d'importance au relationnel qu'au scolaire. Plusieurs raisons poussent les élèves à bavarder, par exemple, le manque d'estime envers un professeur qui ne tient pas compte de l'élève en tant que personne (Ehnuel, 2012).

Un professeur ne peut prêter attention à chaque élève à tout instant. Il considère sa classe dans une dimension collective et veille au bon déroulement de ses cours. Désappointés, les élèves qui recherchent l'attention particulière de l'enseignant se tournent alors vers le bavardage.

Certains élèves justifient leur bavardage par le fait qu'il s'agit d'un phénomène général dans la classe et par le fait qu'ils ne disposent pas assez de temps pour entretenir leur relation avec leurs pairs en dehors de la classe (Ehnuel, 2012).

Florence Ehnuel et Alain Courneloup donnent un éclairage sur les raisons qui poussent les élèves à bavarder ; en voici quelques-unes :

⁵⁷ « D'une certaine façon, ces vains bavardages, inutiles et répétitifs, dévalorisent et pervertissent bien souvent l'essence même du langage, dans sa dimension d'expression et de transmission » (Rigolt, 2012)

⁵⁸ « Le bavardage est au cœur du mécanisme de la résistance car il associe une perturbation à une impossibilité d'imputer une malveillance. » entretien d'un professeur (Hélou, 2010)

⁵⁹ « ils voient dans la parole spontanée et abondante la preuve d'une vitalité qui les rassure, d'une bonne santé psychique, une forme d'essence relationnelle » (Ehnuel, 2012)

⁶⁰ « j'ai dû me rendre à l'évidence : ça me trouble plus que les élèves. Ils continuent leur discours comme si de rien n'était ! » ; « Seul le bavardage est la tare endémique de toutes les classes. » (Ibid.)

- « Notre époque [la génération du « zapping », du « texto »] est celle du bruit », en effet, nous sommes quotidiennement noyés sous des bruits de fond, que ce soit dans des espaces publics (rues, salle d'attente...) ou privés (émissions de télévision, musique d'ambiance...), à tels points que « beaucoup d'élèves [...] ne peuvent pas travailler sans leur musique » provoquant ainsi la fuite des élèves du silence (Ehnuel, 2012). Il « faut savoir qu'un certain niveau de bruit ne dérange pas les élèves : au contraire, ils peuvent être angoissés par un silence trop pesant. » (Courneloup, 2019)
- Le manque d'attention lié à l'ennui, la longueur des journées, la fatigue et la complexité de la matière (Ehnuel, 2012). En effet, un « élève qui s'ennuie est un élève qui va trouver à s'occuper ! Les élèves qui n'ont rien à faire ou qui font un travail inintéressant, qui s'ennuient, ne quitteront pas la salle, mais ils trouveront les moyens soit de s'occuper, soit de s'agiter, soit même inconsciemment d'organiser un chahut pour signifier au professeur que ce qu'il leur propose manque d'intérêt. » (Courneloup, 2019, p. 38)
- « La faible pratique de la lecture » voire le désintérêt de la lecture au profit d'images et de courtes vidéos. Or, la lecture favorise la concentration, l'écoute intérieure, et la connaissance de soi (Ehnuel, 2012).
- L'âge des élèves : « Plus les enfants sont jeunes, plus il faut ajouter aux bavardages le bruit des corps qui tiennent difficilement en place [...] peu à peu, ces gesticulations s'ordonnent et se font plus discrètes : seules restent les inextinguibles conversations. »⁶¹
- L'absence de règles⁶² et le manque de discipline⁶³ de la part des enseignants : « j'ai [professeur] abordé plutôt par le biais, disons, de l'amitié et de la négociation égalitaire et pacifique, qui est très inefficace pour le bavardage. [...] Les réprimander, les sanctionner, me demande donc une énergie beaucoup plus considérable que si j'étais resté sur mes gardes dès le début. » En effet, les élèves repèrent rapidement les professeurs avec lesquels ils pourront dépasser les limites, et ce dès le premier cours. Aussi l'installation d'un cadre dès la rentrée est déterminant dans la relation enseignants/enseignés durant l'année scolaire (Ehnuel, 2012). « Le professeur devient [ainsi] le représentant de la loi qui fera appliquer les règles qui ont été imposées par un « vivre ensemble ». L'élève a besoin de ses limites qui le rassurent et il sait que vous [professeur] êtes là pour les lui rappeler. Il reste à pouvoir évaluer jusqu'où vous pouvez autoriser le dépassement de ses limites. » (Courneloup, 2019, p. 26)

2.6. Comment expliquer certains comportements de l'élève ?

Les élèves sont avant tout des jeunes adolescents en construction. Plusieurs auteurs ont effectué des recherches sur le processus adolescent, la manière dont les jeunes passent de leur condition de jeune à l'âge adulte. Du passage de la sphère primaire (Famille) à la sphère secondaire (École) puis à une sphère plus large qu'est celle de la société. L'École a pour mission première de préparer les élèves à réussir leur scolarité, leur insertion sociale et professionnelle.

⁶¹ Ehnuel, 2012

⁶² « Celui qui bavarde, c'est simple, je le chope et il passe un mauvais quart d'heure. Je lui passe un savon devant tout le monde et, je t'assure, on ne l'y reprend pas. Et ça, dès le premier cours, dès les 5 premières minutes s'il le faut. Pour mettre en place les règles, il ne faut pas perdre de temps, il faut imposer la loi tout de suite à la rentrée. Ensuite, les élèves sauf qu'avec moi ça ne se fait pas, et puis voilà. Le bavard, c'est un guignol, je le lui fais savoir et je dis bien que les Guignols n'ont pas de place dans mes classes. » (Ehnuel, 2012, p. 149-150)

⁶³ « Écouter, se taire, patienter pour intervenir, réfléchir avant de parler, suivre un raisonnement portant sur un sujet nouveau, respecter l'autre, tout cela relève d'une discipline extrêmement exigeante, quelles que soient les époques et les cultures. Former l'enfant à une telle maîtrise de soi réclame chez l'enseignant beaucoup de ténacité et de doigté. » (Ehnuel, 2012)

Michel Ribstein affirme que les enfants sont d'abord soumis aux règles qui régissent leur premier groupe d'appartenance (famille), ensuite ils fréquentent quotidiennement l'École et sont soumis, en son sein, à un certain nombre de règles qui les préparent à la vie en société. Dès lors que les jeunes quittent les bancs de l'École, ils sont soumis aux règles de la société, qu'est la Loi. Cependant, les règles à l'École sont différentes de celles vécues dans la sphère familiale des jeunes, ce qui peut créer des conflits internes, favoriser un mal-être, et révéler leur vulnérabilité. Le fait de devoir s'adapter à chaque environnement (Ecole et Famille) peut leur sembler difficile, provoquant chez certains élèves d'aller à l'encontre⁶⁴ des règles de vie de l'Ecole. Durant leur socialisation secondaire, les jeunes se construisent en tant que personne et construisent leurs groupes d'appartenance sociale par le biais de l'amitié⁶⁵.

Concernant les « appartenances », le groupe de pairs possède sa propre culture⁶⁶, pouvant aller jusqu'à la construction d'une « contre-culture ». Une résistance⁶⁷ se crée ainsi face à l'autorité des adultes. Le groupe, composé de jeunes qui s'identifient les uns aux autres, agit comme un « médiateur » entre ces jeunes et les adultes par le biais de relations d'échange. (Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004)

Le groupe d'appartenance amicale répond, d'une part à une envie d'échapper à la réalité de la vie quotidienne (sphère primaire et secondaire), et d'autre part à une envie d'expérimenter « l'apprentissage progressif du rôle d'adulte » en tant qu'individu singulier appartenant à un groupe⁶⁸. (Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004).

Les pairs sont très bénéfiques pour la construction de la personne, mais ces mêmes jeunes sont dans un processus de construction, et donc en proie à une fragilité (réelle ou supposée). « Celle-ci se manifesterait en premier lieu par une plus forte sensibilité aux influences de l'environnement social : la prédisposition postulée à se laisser entraîner par [...] les groupes de pairs (bandes, camarades de classe) expliquerait la faiblesse du libre arbitre, des capacités de jugement autonome [...] De plus, les défis que se lanceraient les jeunes et la crainte de passer pour un « dégonflé » seraient responsables d'une prise de risque excessive, avec la perspective d'être abandonné par le groupe pour ceux qui en sortirait handicapés. » (Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, p.105, 2004). Cette faible capacité à aller à l'encontre de leur groupe d'appartenance, peut expliquer la tendance des élèves à aller à l'encontre des professeurs, à ne pas dénoncer leurs camarades de classe dès lors qu'un incident s'est produit, ou encore leur faible capacité à ne pas répondre au bavardage de leurs camarades de classe durant le cours.

⁶⁴ « De nombreux travaux psychologiques et sociologiques soulignent dès lors le caractère vulnérable des jeunes attribué au groupe de pairs un rôle de protection face à l'entourage. En mettant l'accent sur la place importante occupée par les pairs dans la vie des adolescents, ils valorisent la fonction d'un groupe intermédiaire entre individu et société. » (Catherine Pugeault-cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004, p. 44)

⁶⁵ Soutient de l'intégration sociale, une relation d'amitié est « volontaire », chacun de ses membres doivent « reconnaître le caractère unique de la relation », et sont « en interaction dans un rapport d'égalité ». (Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004, p. 47)

⁶⁶ « Il paraît hors de doute qu'une culture juvénile existe et qu'elle représente le modèle dominant pour la conduite des adolescents » (Catherine Pugeault-cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004, p. 16) ; « en triant, conservant, rejetant et redéfinissant divers aspects de la culture parentale et plus largement de la culture dominante dans leur société. » (Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, Op. Cit.)

⁶⁷ « Dans Adolescent Society, James Coleman [1961] affirme que les « sociétés adolescents » (*teen-age societies*) sont repliées sur elles-mêmes, valorisent des comportements qui ont peu à voir avec les responsabilités des adultes et les buts fixés par la société. Preuve en serait que près de la moitié (43%) des adolescents interviewés déclarent préférer encourir la désapprobation de leurs parents plutôt que de rompre avec leurs amis proches. » (Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004, p. 17)

⁶⁸ « L'adolescence cherche à se détacher des espaces principaux de socialisation primaire et à intégrer l'espace du groupe des pairs pour y faire des expériences dessinant les contours de nouveaux rôles sociaux. » (Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004, p. 44)

La propre singularité de chaque élève pourrait également expliquer le comportement de certains élèves. En effet, chaque élève est différent et inégal⁶⁹ face aux exigences scolaires, selon l'environnement dans lequel il grandit et selon ses propres valeurs. « Les comportements des élèves peuvent être analysés, [...] dans une articulation avec le sens qu'ils donnent à la situation, et à la scolarité en fonction de la trajectoire sociale de leur lignée. »⁷⁰ Ainsi, le comportement de chaque élève peut s'expliquer par le biais de son milieu social, plus les parents donnent du sens à l'École, sont proches de la culture scolaire, plus les élèves vont acquérir cette culture scolaire, adhérer aux normes⁷¹ scolaires et à fortiori adopter une attitude scolaire. Cette attitude scolaire englobe le sens du travail, celui-ci « s'ancre [à la fois] dans la culture et dans le métier d'élève, [et] dans la culture familiale. »⁷²

2.7. Les méfaits du bavardage

Les effets du bavardage sont sous-estimés⁷³, nous sommes tentés de dire qu'il ne fait de mal⁷⁴ à personne, ses effets certes provoquent un certain désagrément au niveau auditif⁷⁵, mais rien de plus. Or le bavardage représente un réel danger⁷⁶ car il nuit aux apprentissages, mais également au climat de la classe. Il s'agit d'une « forme d'absentéisme » (Ehnuel, 2012), car même si l'élève est présent physiquement en classe, son attention est portée sur autre chose que les savoirs enseignés, il est déconnecté du cours, et ne reçoit pas les enseignements. De manière imagée le bavardage rend complexe et brouille le message (savoirs) de l'émetteur (professeur) vers le récepteur (élève) créant ainsi une réception erronée, voire aucune réception du tout de la part du récepteur.

Le bavardage semblable à « une hydre, actionne ses multiples bouches uniformément réparties dans la classe. Sans qu'elles aient mené ouvertement une concertation officielle, elles agissent ensemble et se soutiennent à la moindre attaque. » (Ehnuel, 2012, p. 60) Il n'a ni forme, ni consistance, en cela il est pratiqué en toute impunité car « la punition collective, [...] disculpe chacun et renforce la cohésion du groupe, est interdite par les règlements ». (Testanière, 1967, p. 23)

« Le bavardage lorsqu'il est insoutenable et qu'il règne en maître au sein de la classe, peut être un indicateur avant-coureur du décrochage scolaire, et plus encore une porte d'entrée vers une délinquance juvénile »⁷⁷, c'est ce qu'appelle François Dubet : « La galère »⁷⁸.

« Combien de jeunes en France sont concernés par la galère ? [...] On pourrait dire qu'elle

⁶⁹ « Les différences entre élèves doivent avant tout être considérées comme des distances inégales entre leurs habitus individuels, familiaux, sociaux et les dispositions qu'exige le travail scolaire quotidien. » (Régine Sirota, 1993, p. 89)

⁷⁰ Régine Sirota, 1993, p. 89

⁷¹ « les règles du jeu scolaire, [...] sont pratiqués par les élèves en fonction de leur situation scolaire, de leur appartenance de sexe ou appartenance sociale » (Régine Sirota, 1993)

⁷² Philippe Perrenoud, 2013

⁷³ « On ne peut pas soutenir qu'il soit anodin. » (Ehnuel, 2012, p. 113)

⁷⁴ « pour eux [les élèves], parler avec le voisin est un non-acte : c'est *ne rien faire*, donc, à plus forte raison, ne rien faire *de mal*. » (Ehnuel, 2012)

⁷⁵ « Beaucoup d'élèves conteste que le bavardage soit une nuisance » (Ehnuel, 2012, p.101)

⁷⁶ « le bavardage est bien plus grave qu'on ne le croit, [...] il empêche littéralement le cours de se dérouler. Il constitue un véritable frein aux apprentissages et à la bonne ambiance de l'enseignement. » (Ehnuel, 2012, p.113)

⁷⁷ « ensemble des infractions commises, en un temps et en un lieu donnés, par des mineurs. ». *délinquance*. Larousse. Définitions : délinquance - Dictionnaire de français Larousse

⁷⁸ Dans son livre intitulé « La galère : jeunes en survie », François Dubet tente de cerner les raisons d'une violence quotidienne (voitures incendiées, vols etc.) dans notre société causée par des jeunes de banlieues qui partagent les mêmes valeurs.

débutent lorsque les jeunes sortent de l'école sans diplôme et sans perspectives réelles de formation professionnelle et d'emploi, ce qui concerne évidemment un nombre considérable de jeunes. » (Dubet, 2008, p. 86). Selon l'auteur, la « galère » est « parsemée d'une délinquance présente et peu visible parce qu'elle semble être partout [...] les élèves ont cessé de chahuter pour détruire les collègues et agresser les professeurs. » (Dubet, 2008, p. 29). Il s'agit d'une « action de classe dangereuse⁷⁹ » (Dubet, 2008, p. 45). Les jeunes préservés de la galère s'inscrivent dans un « réseau de solidarité traditionnel », en revanche les jeunes en situation de galère ne vivent pas et n'ont pas l'exemple de cette solidarité au quotidien⁸⁰. (Dubet, 2008, p. 88)

Les premières esquisses d'explication de la délinquance par l'auteur sont la condition du monde, les « problèmes personnels »⁸¹ et l'absence de repère, le fait de commettre des actes de délinquance est une tentative de se construire ses propres limites⁸². La délinquance est située à l'intérieur du groupe de jeunes vivant dans la galère⁸³. Les jeunes se sentent exclus de la société⁸⁴, ils indiquent que le fait de « naître en banlieue » c'est d'emblée un « handicap ». Cette exclusion est ressentie même dans l'enceinte de l'école : « Les enseignants craquent parfois et disent aux jeunes ce qu'ils ont « sur le cœur » contre ces cités » (Dubet, 2008, p. 110)

2.8. Comment remédier aux bavardages dans les classes ?

Pour remédier au bavardage au sein de la classe, certains professeurs, à force de rappels à l'ordre excluent l'élève de cours avec un devoir à finir en vie scolaire. D'autres ont recours à une tierce personne, ils n'hésitent pas à solliciter le CPE pour une entrevue avec l'élève. Cette entrevue est « bénéfique pour le respect et la confiance mutuels » dans la relation élèves/professeur (Ehnuel, 2012). D'autres développent des stratégies afin de mettre fin au bavardage, ils adoptent une attitude bienveillante, sont attentifs aux élèves les plus fragiles, répriment le bavardage au même titre que l'inattention ou l'indiscipline, font une courte « séance de relaxation » (Bautier, Terrail, Branca-Rosoff, Bonnéry, Bebi, Lesort, 2002), certains font preuve de plus de fermeté et sanctionnent le bavardage. Aussi, le seuil de tolérance du bruit de chaque professeur au sein de la salle de classe est très variable. Les « élèves sont à même de comprendre ces différences. » (Courneloup, 2019 et sont donc capables de s'adapter.

Dans leurs ouvrages, Florence Ehnuel et Alain Courneloup proposent différentes astuces pour y remédier, on notera une différence de méthode entre les deux auteurs.

⁷⁹ « nous défendons l'hypothèse que la galère est une action de classe dangereuse » ; « la logique des classes dangereuses, et c'est en cela qu'elle fait peur, et une expérience d'auto-destruction de l'acteur social, d'hétérogénéité totale des logiques qui le commandent et d'imprévisibilité des acteurs pour eux-mêmes. » (Dubet, 2008, p. 46)

⁸⁰ « Les jeunes disent que les formes de solidarité banale de voisinage n'existent pas chez les adultes » (Dubet, 2008, p. 102)

⁸¹ « D'un côté, le monde dans lequel on vit est pourri, de l'autre, la délinquance s'explique par les « problèmes personnels » de ceux qui vivent dans cette pourriture. » (Dubet, 2008, p. 101)

⁸² « Il se crée peu à peu une explication de la délinquance et des problèmes assez largement partagée. « Le jeune, il est paumé, alors il vole pour trouver des limites. » » (Dubet, 2008, p. 105)

⁸³ « La délinquance n'est, dans aucun sens, situé à l'extérieur du groupe. Les jeunes l'évoquent sur le temps le plus ordinaire, ni honteux, elle fait partie de la vie même de la galère. » (Dubet, 2008, p. 102)

⁸⁴ « Il y a des moyens en France, il y a du fric, il y a des machins, il y a Ariane. » Mais, « comme il dit Coluche, si la société, elle veut pas de nous, et bien nous, on veut pas d'elle, c'est tout ». La délinquance est revendiquée, « nous, on en a rien à foutre » [...]. « L'école, c'est pareil. ». [...] la rage contre l'école n'est pas le fait de ceux qui ont grou échoué, comme Pascal qui est bachelier. » (Dubet, 2008, p. 119)

Les préconisations de Florence Ehnuel :

- Dès le début de la rentrée scolaire, déplacer les élèves dès qu'ils bavardent, veiller à ce que le cours ne soit pas platonique, et user de l'ironie⁸⁵. « L'ironie, c'est une manière simple, économe en violence, en énergie et en temps, de signaler les comportements qui n'ont pas lieu d'être. » (Ehnuel, 2012, p.153)
- Avant de débiter le cours, veiller à ce que les élèves entrent en classe dans l'optique d'écouter, et ne pas hésiter à les faire sortir de la classe, à attendre que silence se fasse dans le couloir, avant de le leur permettre de rentrer à nouveau dans la classe. (Ehnuel, 2012, p. 150-151)
- Être intransigeant et mettre à exécution⁸⁶ ses menaces.
- Exercer un contrôle sans relâche⁸⁷ sur la classe, ce qui demande beaucoup de persévérance.
- Sanctionner l'acte⁸⁸ de bavardage commis par les élèves dès qu'il se présente.
- À la suite de nombreuses remarques allant à l'encontre d'un élève particulièrement perturbateur, le professeur peut prendre⁸⁹ l'élève en aparté à la fin du cours, pour tenter de saisir et comprendre ce qui se cache derrière cette perturbation.
- L'enseignant peut donner une alternative à la décision descendante de la punition en demandant aux élèves de proposer⁹⁰ eux-mêmes des sanctions au bavardage. Cette stratégie a fonctionné⁹¹ avec certaines classes et pas du tout dans d'autres.

Les conseils d'Alain Courneloup :

- Ne pas perdre de vue « que c'est la rareté qui donnera toute sa valeur à la punition. »⁹² (Courneloup, 2019, p. 88)

⁸⁵ « Par exemple, à deux voisins du fond de la classe, je vais lancer : « Dis donc, les deux petites mamies près du radiateur, la prochaine fois, apportez votre tricot pour bavarder plus utilement. » ou si, par exemple, ils demandent à aller aux toilettes pendant le cours comme ils font de plus en plus, je n'ai pas de scrupule à refuser en ajoutant : « La prochaine fois, vous prévoyez les pampers ! » » (Ehnuel, 2012, p. 152)

⁸⁶ « C'est souvent même très efficace pour l'ambiance de la classe, car les élèves s'aperçoivent que l'enseignant met à exécution ses menaces » (Ehnuel, 2012, p. 136)

⁸⁷ « Il y a quelques années, dans la classe voisine de la mienne, officiait un des rares maîtres que j'ai connus qui parvenaient à obtenir de leur classe le silence complet. [...] Toute l'année, il a dû exercer sur sa classe ce contrôle de tous les instants. » (Ehnuel, 2012, p. 143)

⁸⁸ « Je formule d'ailleurs la situation de façon à expliciter au mieux que le bavardage est une activité réelle : « vous aimez faire deux choses en même temps apparemment, alors, tout en écoutant le cours, prenez une feuille et rédiger vos réflexions sur le sujet. » Lorsqu'ils savent que leurs *discussions* parallèles deviendront un *travail écrit* parallèle, et noté, beaucoup d'élèves tournent leur langue dans leur bouche plusieurs fois avant de la faire marcher. » (Ehnuel, 2012, p. 93-94)

⁸⁹ « En général, dans le tête-à-tête, l'élève se montre moins revendicatif, et moi [professeur], je peux mieux comprendre son point de vue aussi. » (Ehnuel, 2012, p. 123)

⁹⁰ « Pour le plaisir, nous avons ajouté à la liste quelques suggestions fantaisistes : les bavards vont au coin, les bavards doivent distribuer des carambars aux élèves sages, les bavards doivent s'engager à mener des discussions philosophiques avec des élèves de seconde. J'ai laissé la classe ranger les solutions dans l'ordre qui lui convenait, est venu en tête le plan de classe dessiné par moi avec note d'oral pour tous. » (Ehnuel, 2012, p. 86)

⁹¹ « Pendant les cours suivants, le simple fait de séparer les élèves a été très efficace, même si cela n'a pas été sans conflit parfois. [...] J'ai ajouté dans la moyenne la note d'oral comme prévu, mais je n'ai eu aucune autre sanction à prendre. » (Ehnuel, 2012, p. 86-87)

⁹² « Je vous invite à ne pas vous laisser entraîner dans le processus : « non-respect de la règle = sanction ». Privilégiez le dialogue et la persuasion, et n'utilisez la réprimande que lorsque c'est nécessaire, même si elle n'a qu'une valeur symbolique. » (Courneloup, 2019, p.94)

- Créer et co-construire⁹³ les règles⁹⁴ de vie avec les élèves. (Courneloup, 2019)
- User du non-verbal, communiquer sans la parole, en effet un « doigt sur la bouche et souvent plus efficace qu'un « silence ! » crié à la cantonade. Un regard appuyé sur un élève est souvent plus performant que l'interpellation par son nom. »⁹⁵.
- Jouer des émotions, par exemple simuler⁹⁶ la colère plutôt qu'être en colère, et « en dernière extrémité, [...] isoler l'élève ou lui demander de sortir en le faisant accompagner chez un autre collègue ou auprès du conseiller d'éducation. »⁹⁷
- Reporter une activité et proposer autre chose aux élèves⁹⁸ qui s'ennuient. En effet « le plus souvent, c'est lui [l'enseignant], et lui seul, qui génère cet ennui et, par conséquence, des élèves qui lui échappent. » (Courneloup, 2019, p. 38)
- S'assurer⁹⁹ que tous les élèves ont saisi ce qui était attendu d'eux. Un élève qui ne comprend pas la consigne sera amené à demander à son voisin de la lui expliquer et générera du bruit. Placer le bureau du professeur dans la salle de classe¹⁰⁰, de façon à avoir une relation réciproque avec les élèves. Il est important que le bureau du professeur ne soit pas surélevé et/ou positionné de manière frontale avec ceux des élèves, mais, que son bureau soit au même niveau que celui des élèves, dans le but d'avoir des rapports privilégiés avec les élèves. (Courneloup, 2019)

D'autres auteurs enfin préconisent une approche par la citoyenneté¹⁰¹ qui serait un moyen de remédier aux comportements déviants des élèves. En effet, les élèves ont de plus en plus accès à l'autonomie, mais ils sont rarement « écoutés » et reconnus sous leur statut de citoyen¹⁰², et sont « souvent considérés comme « invisibles » jusqu'au moment où ils se rendent responsables d'actes déviants, parfois utilisés comme moyens pour attirer l'attention. »¹⁰³ Responsabiliser les élèves, les rendre participants de l'élaboration des règles de vie peut leur permettre d'être entendus autrement que par une infraction au règlement de la classe. Malheureusement, les jeunes ne se sentent pas tous concernés par la citoyenneté. Cela s'explique en partie par le fait qu'étant mineurs, ils « ne sont pas appelés, dans la plupart des cas, à prendre des responsabilités effectives¹⁰⁴. » (Catherine Pugeault-cicchelli, Vincenzo

⁹³ « Leur élaboration par les élèves et leur affichage et une médiation importante qui montre que l'autorité n'est pas arbitraire mais qu'elle répond à des problèmes de sécurité, à des invitations à vivre ensemble en harmonie, à des facilitations de la tâche de chacun, au respect de l'autre et de son travail... » (Courneloup, 2019, p. 93)

⁹⁴ « Qui dit règles dit éventualité de sanctions pour celui y faillirait. Les élèves sont très friands et souvent très sévères dans le choix de ces sanctions. » (Courneloup, 2019)

⁹⁵ Courneloup, 2019, p. 32

⁹⁶ « Vous êtes en colère, vous êtes perdant. Vous simulez la colère, vous êtes gagnant. » (Courneloup, 2019, p. 34)

⁹⁷ Courneloup, 2019, p. 33-34

⁹⁸ « C'est le moment pour le professeur de lancer une autre activité, de fédérer les élèves autour d'un projet, d'une acquisition qui les intriguera, les motivera, leur donnera envie de rester avec lui pour aller plus loin. Il faut relancer l'intérêt des élèves en leur proposant autre chose, mais sans leur donner l'impression que c'est leur attitude qui a conduit à ce changement. » (Courneloup, 2019, p. 39)

⁹⁹ « Inutile de poser la question : « Tout le monde a compris ? », elle ne vous donnera aucune indication. « Qui n'a pas compris ? » vous apportera beaucoup plus de renseignements. » (Courneloup, 2019, p. 57)

¹⁰⁰ « votre bureau est placé à côté du tableau, mais il n'y a pas d'estrade, le bureau est au même niveau que celui des élèves : vous vous rapprochez d'eux, vous serez plus accessible. » (Courneloup, 2019, p. 72)

¹⁰¹ « On parle aussi d'action citoyenne comme synonyme de comportement responsable et civil. Il n'est donc pas étonnant que le concept de citoyenneté soit aujourd'hui largement utilisé pour rendre compte des comportements des jeunes et de leur situation sociale. » Catherine Pugeault-cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004, p. 200).

¹⁰² « Le jeune peut exercer la citoyenneté dans sa propre communauté d'appartenance, dont il possède les repères et les codes culturels. » (Catherine Pugeault-cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004, p. 196).

¹⁰³ Catherine Pugeault-cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, 2004, p. 193.

¹⁰⁴ « L'autorité éducative associe une responsabilité statutaire, une autorisation personnelle et une capacité fonctionnelle. Cette relation transitoire articule l'asymétrie et la symétrie entre éducateur et éduqué, née d'une

Cicchelli et Tariq Ragi, 2004).

Les travaux des différents auteurs cités ci-dessus se concentrent essentiellement sur les origines du bavardage, et les moyens que les enseignants peuvent mettre en œuvre pour limiter ce phénomène et établir une bonne ambiance de travail. Cependant ils ne s'intéressent pas aux leviers internes à l'élève. En effet on pourrait s'intéresser au moyen de faire changer l'élève non par des mesures externes (règlement-sanctions, « astuces » et attitude de l'enseignant...), mais par un processus personnel de prise de conscience et de modification individuelle du comportement. Ce sera l'objet de notre investigation dans la partie suivante.

III. Présentation de l'enquête de terrain

Les questions qui émergent et auxquelles je vais tenter de répondre sont les suivantes : Comment le bavardage est-il perçu par les élèves ? Les élèves souffrent-ils de leur propre bavardage ? De celui des autres ? Sont-ils conscients de l'impact de leur inattention sur leurs apprentissages ?

3.1. Hypothèses de départ et problématique

Pour faire le point sur la perception des élèves de leur bavardage en classe, je vais effectuer un travail de terrain. L'angle d'approche par lequel je souhaite traiter ce sujet est la perception qu'ont les élèves vis-à-vis de leur bavardage et de celui des autres. Je désire observer si une prise de conscience d'un élève sur son propre bavardage induit une modification positive de son comportement.

Mon hypothèse de départ est la suivante : Beaucoup d'élèves ne mesurent pas le « volume » de leur bavardage et ne semblent pas se rendre compte que celui-ci a une incidence fâcheuse sur l'attention et par conséquent sur les résultats scolaires. Bien que cela soit souvent noté dans les bulletins trimestriels, tous les élèves bavards ne modifient pas pour autant leur comportement en classe le trimestre suivant. Cela peut s'expliquer par une dé corrélation temporelle entre les occurrences quotidiennes de la pratique du bavardage et la sanction sur le bulletin à la fin du trimestre. On peut supposer qu'une prise de conscience interne serait plus efficace qu'un avertissement venant de l'institution scolaire.

Dès lors qu'un élève perçoit et prend conscience de son propre bavardage et de ses conséquences, on peut se demander s'il en modifiera d'autant son comportement. Cherchera-t-il à pallier ce phénomène ? Un questionnement généré par un questionnaire pourra-t-il le guider dans sa réflexion ? Sera-t-il capable de discerner les origines de son bavardage ? Sera-t-il en mesure de trouver parmi une liste de propositions, les aménagements et solutions qui pourrait l'aider à progresser dans ce domaine ?

Concrètement, je vais étudier dans quelle mesure un outil de questionnement peut amener un élève à prendre conscience de l'ampleur de son bavardage, de ses origines, des nuisances que cela induit, et des moyens à mettre en œuvre pour y remédier.

volonté d'influencer de la part du détenteur de l'autorité statutaire, recherche la reconnaissance de celui sur qui elle s'exerce. Elle vise l'obéissance et le consentement. C'est la durée qui la légitime. » (Rayou, Zanten, 2018, p. 38)

3.2. Le terrain et la méthode en trois phases de l'expérimentation

3.2.1. *Le terrain de l'expérimentation*

Le terrain est un établissement public local d'enseignement de type collège, le public visé est une classe de 4^e. Ce choix s'explique par le fait que le CPE tuteur est responsable de ce niveau. Il se justifie également par le fait que ce niveau d'enseignement est au milieu du cycle 4, les élèves sont donc familiarisés avec leur environnement. Ainsi, ils seront plus à l'aise face aux questions et aux réponses qu'ils vont pouvoir apporter. Confidentiel¹⁰⁵, le questionnaire permettra aux élèves de se sentir libres de dire ce qu'ils pensent réellement.

3.2.2. *Les trois phases de l'expérimentation*

L'expérimentation sur le terrain se décline en trois phases :

Phase 1 : Un questionnaire informatique de type QCM est administré aux élèves. On utilisera le formulaire de la suite Google (Google Forms)
Le choix de cet outil s'explique par la facilité de répondre aux questions depuis n'importe quel support informatique : ordinateur, téléphone connecté, tablette. Les données recueillies par le tableur Excel, sont alors traitées automatiquement. De plus, le grapheur d'Excel permet d'obtenir les résultats sous forme visuelle permettant une meilleure analyse. En outre, les questions proposées aux élèves dépendent des réponses données précédemment. Le formulaire (donné en Annexe 1) contiendra des questions du type : T'arrives-t-il de discuter en classe ? Le bruit de tes camarades te gêne-t-il en classe ? ... et d'observer s'il y a une corrélation entre prise de conscience et bavardage. Ce questionnaire sera à choix multiples et contiendra aussi des questions ouvertes. Le choix du tutoiement se justifie par le fait que l'élève pourra se sentir plus facilement concerné par les questions.

Phase 2 : Une période de quelques semaines donnera aux élèves l'occasion de mettre en œuvre les éventuels changements de comportement.

Phase 3 : Un nouveau questionnaire administré à la même cohorte d'élèves, ou à une partie d'entre elle, permettra de mesurer les éventuels changements opérés dans le comportement et montrera l'efficacité ou l'inefficacité de l'outil expérimental. Ce questionnaire sera conçu en fonction de l'analyse des résultats du premier questionnaire.

3.3. Les difficultés de la phase 1

Après accord de ma tutrice de stage et du chef d'établissement, je me suis entretenue avec le référent Espace Numérique de Travail (ENT) de l'établissement, qui a accepté de partager le lien du questionnaire sur l'ENT des élèves. La passation du questionnaire était prévue lors d'une heure d'étude dans l'emploi du temps des élèves. Le lien du questionnaire a été envoyé à tous les élèves de 4^e d'une même classe, le jour même de la passation du questionnaire. J'ai pu réserver la salle informatique les jeudis 9 et 16 décembre. Malheureusement, le questionnaire n'a pas pu être administré en raison d'une grève des assistants d'éducation. À cause du désordre occasionné au sein de l'établissement, tous les

¹⁰⁵ Le questionnaire restera confidentiel et ne servira que pour mon étude, les réponses et l'identité des élèves resteront anonymes et ne seront jamais diffusées.

acteurs présents ce jour-là ont été mobilisés pour assurer la sécurité des élèves. C'est la raison pour laquelle je n'ai donc pas été en mesure de prendre les demi-groupes d'une classe de 4^e comme cela avait été prévu.

J'ai donc demandé aux élèves de répondre au questionnaire chez eux. Étant donné qu'une seule classe de 4^e avait reçu le lien du questionnaire, je n'ai récolté que peu de réponses. J'ai alors décidé de partager le questionnaire aux autres classes de 4^e, ce qui m'a permis d'obtenir quelques réponses supplémentaires. Cependant, seuls 15 élèves sur environ 90 ont répondu au questionnaire.

L'effectif de l'échantillon étant trop petit, j'ai lancé une deuxième salve en envoyant le même questionnaire à deux classes de 4^e, en présentiel dans la salle informatique, en veillant à ne pas administrer le même questionnaire aux élèves ayant déjà répondu. J'ai alors obtenu 37 réponses en plus des 15 réponses déjà reçues.

3.4. Les entretiens individuels de la phase 3

Comme énoncé précédemment, cette seconde enquête de terrain s'est faite sous la forme d'entretiens individuels avec une trame de questions préparées en amont. Une partie des élèves interrogés avec l'outil expérimental (questionnaire) ont été reçus en entretien individuel dans le but de mesurer les éventuels changements opérés dans leur comportement et de montrer l'efficacité ou l'inefficacité de l'outil expérimental. Un questionnaire a été conçu en fonction de l'analyse des résultats du premier questionnaire. Voici les grandes questions qui ont guidé cette seconde enquête de terrain, ces questions ont été modifiées en fonction de la tournure des entretiens :

- Selon toi, tes discussions en classe ont-elles diminué entre la passation du questionnaire et aujourd'hui ?
- Lorsque tu t'es retrouvé dans une situation où ton voisin a voulu te parler, comment as-tu réagi ? As-tu, toi-même été auteur(e) de discussion en classe ?
- Est-ce que tu penses que discuter t'empêche d'être attentif/ve en classe ?
- Te souviens-tu des motivations qui te poussent à réduire tes discussions ? As-tu réduit tes discussions ?

Avant de débiter chaque entretien, les élèves sont informés sur le fait que les résultats des entretiens individuels restent anonymes. Chaque entretien a été enregistré avec l'accord de l'élève. En plus de la garantie que son identité ne serait pas révélée, j'ai assuré que l'enregistrement vocal serait supprimé une fois l'entretien retranscrit.

Chaque entretien a pris appui sur les réponses apportées des élèves dans le questionnaire précédent, leurs réponses ont été affichées via un document Excel. Nous nous sommes appuyés sur la base que les élèves avaient fournie. Ainsi les élèves ont pu se rappeler de ce qu'ils avaient déclaré, et l'ont complété par ce qu'il s'était passé pour eux en phase 2. Ils ont ainsi pu exprimer s'il y a eu une modification de leur comportement ou non après l'administration du questionnaire.

IV. Présentation et analyse des résultats du questionnaire

« *L'enfant qui participe à une activité qui le passionne se discipline lui-même, à moins que le travail le discipline automatiquement* ». (Freinet, 1977, p.70)

La première enquête de terrain permet de faire le point sur les différentes perceptions qu'ont les élèves de leurs propres discussions et de celles des autres en classe. L'objectif étant d'observer si une prise de conscience d'un élève sur ses discussions conduit l'élève à prendre la résolution de changer en choisissant une ou plusieurs stratégies pour limiter son bavardage.

Sur les 52 élèves ayant participé à l'enquête, 28 sont des filles et 24 des garçons¹⁰⁶, tous âgés de 13 à 15 ans¹⁰⁷.

17 réponses ne sont pas complètement exploitables¹⁰⁸ elles correspondent au tiers des élèves ne se considérant pas comme bavards.

Voici les réponses apportées par les élèves au premier questionnaire :

4.1. « Quelle est la profession de tes parents ? »

Je me suis interrogée sur l'éventuelle corrélation entre la propension au bavardage d'un élève et le milieu socioprofessionnel de ses parents.

La question posée était la suivante : « *Mes parents travaillent en tant que ...* ».

Plusieurs élèves n'ont pas précisé la profession respective de leurs parents. 5 élèves n'ont pas su mentionner explicitement voire pas du tout, le métier qu'exercent leurs parents.

11 élèves ont mentionné un métier¹⁰⁹ sans préciser s'il s'agissait du métier de leur père ou de leur mère.

Lorsque l'on classe les métiers de tous les parents d'élèves en fonction du secteur d'activité de production, sans surprise, on observe que la grande majorité des élèves ont des parents qui exercent dans le service c'est-à-dire dans le secteur tertiaire. Au total, 3 élèves déclarent ne pas connaître le métier de leurs deux parents, contre 19 élèves qui déclarent appartenir à un milieu social favorisé et 30 élèves qui déclarent appartenir à un milieu social défavorisé. Il y a une fracture sociale apparente du point de vue des catégories socioprofessionnelles des parents, car 39% des élèves sont issus de milieux favorisés¹¹⁰ et 61% de milieux défavorisés¹¹¹.

¹⁰⁶Sur les 52 administrés, 53,8% sont des filles et 46,2% sont des garçons.

¹⁰⁷La population cible représente 67,3% de personnes âgés entre 13-14 ans, 17,3% de personnes âgés entre 12-13 ans et 15,4% de personnes âgés entre 14-15 ans.

¹⁰⁸Car, deux élèves ont répondu qu'ils ne parlaient jamais en classe et quinze autres ont répondu qu'ils discutaient rarement pendant le cours, ils ont donc été dirigé automatiquement à la fin du questionnaire.

¹⁰⁹Secrétaire médical ; ingénieur ; professeur ; restauration ; restaurateur ; chef d'agent d'entretien ; ouvrier ; maçon ; sans emploi ; rien ; chômage.

¹¹⁰ Il s'agit du résultat du produit 19 X 100 que divise 49. Le chiffre 49 représentant la somme des 19 élèves qui déclarent appartenir au milieu social favorisé et des 30 élèves qui déclarent appartenir au milieu social défavorisé.

¹¹¹ Il s'agit du résultat du produit 30 X 100 que divise 49.

Tableau récapitulatif des métiers des parents d'élèves en fonction du secteur d'activité

Secteur d'activité de production			
Primaire	Secondaire	Tertiaire	Autres personnes sans activités professionnelles
	Ingénieur(e)s (x8) ; Société FASE	Service à la personne et aux collectivités (x9) ¹¹² ; Restauration (x6) ¹¹³ ; Administration (x6) ¹¹⁴ ; Ouvriers (x5) ; Professeur(e)s (x5) ¹¹⁵ ; Commerce (x3) ¹¹⁶ ; Informaticien (x3) ¹¹⁷ ; Enseignant chercheur (x2) ; Pôle médical (x4) ¹¹⁸ ; Pôle culturel (x4) ¹¹⁹ ; Pôle bien-être (x4) ¹²⁰ ; Pôle sécurité (x1) ¹²¹ ; Pôle droit et justice (x2) ¹²² ; Cheffe de projet ; mathématicien	Rien ; Sans emploi ; En recherche d'emploi ; Chômage

Selon l'auteure Régine Sirota, les élèves issus de milieux sociaux favorisés seraient familiarisés avec la forme scolaire et donc discuteraient moins en classe contrairement aux élèves issus de milieux sociaux défavorisés ; il semblerait que les résultats du questionnaire infirment cette hypothèse. En effet, ce sont les élèves issus de milieux sociaux défavorisés qui discutent rarement voire jamais en classe (82%)¹²³, et qui ont le plus faible taux de bavardage en classe (47%)¹²⁴

¹¹² Chef d'agent d'entretien ; technicien(ne)s de surface ; facteur ; électricien ; rénovation ; technicien ; Préparateur de commande.

¹¹³ Cuisinières ; barman

¹¹⁴ Secrétaire générale à l'école de cirque de Toulouse ; secrétaire médical ; mairie de Toulouse ; banquières.

¹¹⁵ Professeure de technologie ; professeure d'espagnol ; professeur de maths ; professeur en lycée.

¹¹⁶ Caissière

¹¹⁷ Réparateur d'ordinateur

¹¹⁸ Infirmière ; psychologue ; prévention covid ; aide-soignante.

¹¹⁹ Artiste de cirque ; éditrice ; bibliothécaire ; restaurateur de film ; intervenante cinéma dans tous type d'établissement.

¹²⁰ Tatoueur ; esthéticienne ; décoration ; streamer

¹²¹ Pompier

¹²² Avocat(e)

¹²³ Parmi les élèves issus de milieux sociaux défavorisés, 14 élèves discutent rarement pendant les cours, et 1 élève ne parle jamais en classe contrairement à 1 élève issu de milieux sociaux favorisés qui discute rarement pendant les cours et 1 élève qui ne parle jamais en classe.

¹²⁴ Parmi les élèves de milieu sociaux défavorisés, 8 élèves discutent de temps en temps, 1 élève passe son temps à discuter pendant les cours et 6 élèves sont assez bavards, contrairement à 9 élèves issus de milieux sociaux favorisés qui discutent de temps en temps, 2 élèves qui passent leur temps à discuter pendant les cours, et 6 élèves qui sont assez bavards.

Ainsi, les résultats du questionnaire semblent contredire l'hypothèse que les bavardages des élèves peuvent s'expliquer par leur origine sociale.

4.2. « T'arrive-t-il de discuter pendant le cours ? »

38% des élèves (soit 20 élèves) discutent de temps en temps pendant le cours,

29% (15 élèves) discutent rarement pendant le cours,

23% (12 élèves) se considèrent comme étant assez bavard(e)s

6% (3 élèves) passent leur temps à discuter pendant les cours.

Seuls 4% (2 élèves) ne parlent jamais en classe.

À partir de ce résultat, nous établirons les deux catégories principales suivantes :

- Les élèves qui bavardent un peu ou beaucoup (groupe A)
- Les élèves qui ne bavardent pas ou quasiment pas (groupe B), il s'agit du tiers des élèves qui ne se considèrent pas comme étant « bavards ».

4.3. « Trouves-tu souhaitable (normal) de discuter en cours ? »

« Aimes-tu discuter en classe ? »

Parmi les élèves du groupe A

84% éprouvent du plaisir¹²⁵ à discuter en cours contrairement à 16%.

Presque la moitié de ces 35 élèves pensent qu'ils devraient réduire leurs conversations,

9 élèves pensent que « c'est cool » de discuter en classe et n'ont « pas de problème avec ça ».

6 élèves pensent qu'il faudrait qu'ils arrêtent de discuter en classe.

1 élève pense que ce n'est « pas normal » de discuter en cours « mais parfois, discuter pendant un cours et rire un peu », lui « fait du bien » parce qu'il ne s'amuse pratiquement jamais en dehors des cours.

Seul 1 élève pense que ce n'est pas normal et qu'il ne faut pas discuter en cours.

Au total, 2 élèves pensent que ce n'est pas normal de discuter durant les cours, même si l'un d'entre eux pense que discuter est un moyen de se détendre et de s'amuser un peu à défaut de pouvoir le faire à l'extérieur du cours.

¹²⁵ La question était la suivante : « Trouves-tu du plaisir à discuter en cours ? »

4.4. « Pourquoi discutes-tu en classe ? »

Pour justifier leurs bavardages en classe, les élèves du groupe A indiquent pour la plus grande majorité d'entre eux, que cela est dû au fait qu'ils ont des choses importantes à dire à leurs amis et qu'ils n'aiment pas la matière, car elle ne les intéresse pas.

Tableau récapitulatif des raisons qui poussent les élèves à discuter :

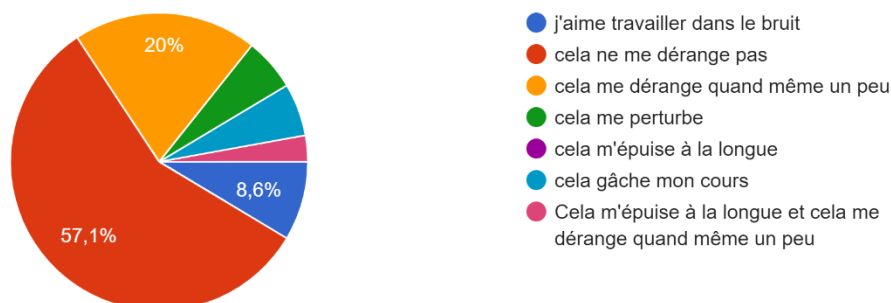
	Principale raison	Autre raison	Au total
Des choses importantes à dire à leurs amis	31,4%	14,3%	45,7%
Difficultés de concentration	25,7%	14,3%	40%
Désintérêt pour la matière	14,3%	20%	34,3%
Ennui dû au rythme trop lent du cours	11,4%	17,1%	28,5%
Difficultés de compréhension et renoncement à suivre le cours	5,7%	2,9%	8,6%
Répondre à son voisin pour ne pas le vexer	5,7%	14,3%	20%
Désamour de l'enseignant	2,9%	11,4%	14,3%
Besoin de demander de l'aide au voisin car difficultés de compréhension	2,9%	2,9%	5,8%

4.5. « Es-tu perturbé par le bruit en classe ? »

Sur les 35 élèves du groupe A,

- 20 ne sont pas dérangés par le bruit en classe,
- 3 aiment travailler dans le bruit ;
- 7 élèves sont quand même un peu gênés par le bruit en classe ;
- 2 élèves sont perturbés par le bruit en classe ;
- 2 élèves indiquent que le bruit en classe gâche leurs cours
- 1 élève, indique que le bruit en classe l'épuise à la longue et le dérange quand même un peu.

Récapitulatif de la perception des élèves du bruit en classe



Donc la grande majorité des 35 élèves qui déclarent bavarder¹²⁶ en classe, (23 élèves) ne sont pas gênés par le bruit de leurs pairs, contre 12 élèves qui s'estiment dérangés par le bruit en classe.

4.6. « Comment réagis-tu lorsque le bruit de la classe te dérange ? »

Pour l'ensemble des élèves qui sont dérangés par le bruit en classe¹²⁷, s'ils devaient réagir en réponse à leur camarade de classe, voici leur première et seconde réaction par ordre d'importance :

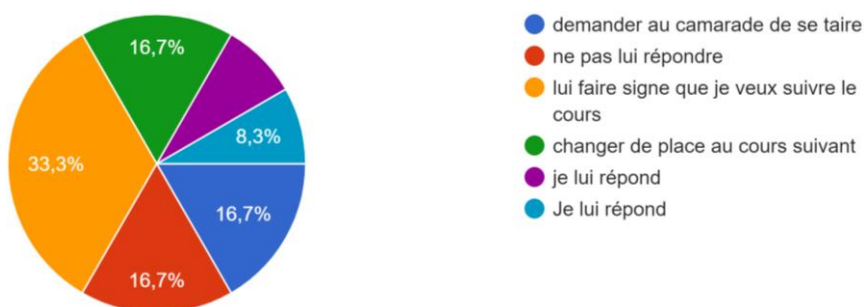
- En première réaction :
 - 25% des élèves lui feront signe qu'ils veulent suivre le cours ;
 - À part égale : 17% des élèves demanderont soit au camarade de se taire ; changeront de place au cours suivant ; et répondront au voisin qui les interpelle.

Récapitulatif de la première réaction des élèves qui sont gênés par le bruit en classe



- En seconde réaction :
 - Un tiers des élèves lui feront signe qu'ils veulent suivre le cours ;
 - À part égale : 17% des élèves soit ne lui répondront pas ; lui demanderont de se taire ; et changeront de place au cours suivant.

Récapitulatif de la seconde réaction des élèves qui sont gênés par le bruit en classe



¹²⁶ Ceux qui discutent de temps en temps, ceux qui se considèrent comme étant assez bavards et ceux qui passent leur temps à discuter pendant les cours.

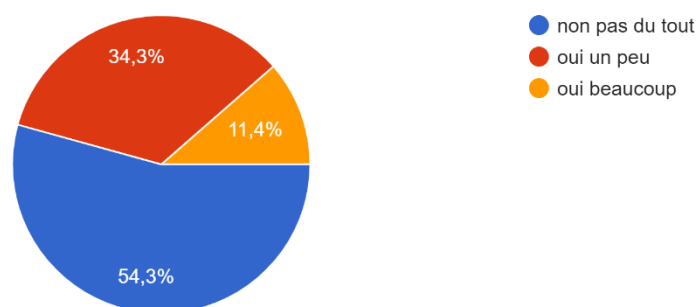
¹²⁷ 20% des élèves sont « un peu gêné par le bruit en classe » ; 5,7% sont « perturbés par le bruit en classe » ; pour 5,7% des élèves « le bruit en classe gâche leurs cours » ; et pour 2,9% des élèves « le bruit en classe les épuise à la longue et les dérange quand même un peu. »

Remarque : Ainsi, un paradoxe apparaît, ces élèves qui se définissent comme « bavards » déclarent être gênés par le bruit en classe, et à la question : « Comment réagis-tu lorsqu'un camarade veut discuter avec toi ? », ils informent qu'ils ne répondent pas à l'interpellation de leurs camarades de classe.

4.7. « Penses-tu que tes bavardages dérangent tes camarades ? Pourquoi ? »

19 élèves (54,3%) pensent qu'ils ne gênent pas du tout leurs camarades de classe lorsqu'ils discutent durant le cours, 12 élèves (34,3%) pensent qu'ils dérangent « un peu » et 4 élèves (11,4%) sont persuadés qu'ils dérangent leurs pairs.

Récapitulatif du constat des élèves de la nuisance de leurs discussions



Donc plus de la moitié des élèves du groupe A pensent que leurs propres discussions ne sont pas gênantes pour leurs camarades de classe. Cela confirme les dires de Florence Ehnuel qui rapporte que certains élèves ne considèrent pas le bavardage comme un « acte », ni une « nuisance », puisqu'il ne s'agit que de brefs échanges de mots et que cela ne blesse en rien leurs camarades. (Ehnuel, 2012, p. 101-102).

4 élèves du groupe A rapportent qu'ils sont dérangés par le bruit en classe (Perception), et admettent que leurs propres discussions peuvent gêner leurs camarades (Constat).

Perception	Constat
cela me dérange quand même un peu	oui un peu
cela gâche mon cours	oui beaucoup
cela me perturbe	oui beaucoup
cela gâche mon cours	oui un peu

Parmi les 19 élèves, qui pensent que leurs discussions ne gênent pas les autres :

13 élèves (donc la grande majorité d'entre-deux) l'expliquent par le fait qu'ils peuvent parler à leur voisin et écouter le professeur en même temps,

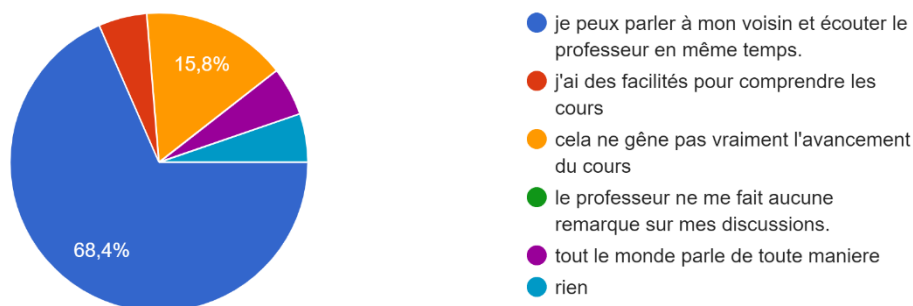
3 élèves estiment que leurs discussions ne gênent pas vraiment l'avancement du cours.

1 élève pense que ses discussions ne gênent pas les autres parce qu'il a des facilités à comprendre le cours. Suppose-t-il donc que les autres élèves ont aussi ces facilités ?

1 autre élève indique que « tout le monde parle de toute manière »

1 élève ne donne aucune indication sur les raisons qui le poussent à penser que ses discussions ne dérangent pas les autres.

Récapitulatif des raisons qui poussent les élèves à croire que leurs discussions en classe ne dérangent pas leurs pairs



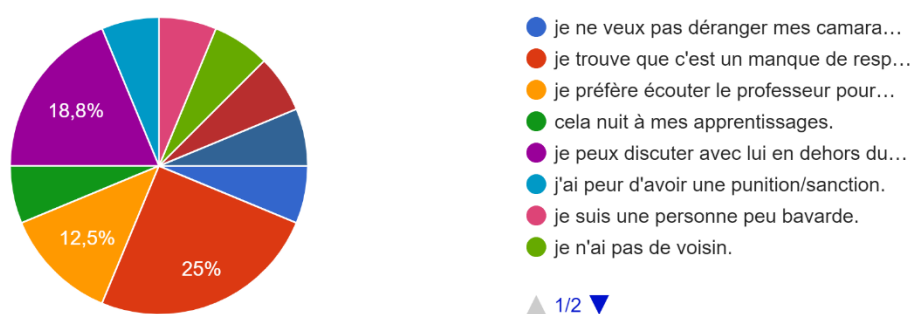
4.8. « Quelles sont les motivations qui pourraient te pousser à diminuer tes propres discussions en classe ? »

Parmi les 16 élèves qui pensent que leurs discussions gênent leurs pairs, les principales motivations qui pourraient les aider à diminuer leurs propres discussions relatives à eux-mêmes : ils craignent de nuire à leurs apprentissages ou de manquer une information importante ou d'attraper une punition. Les motivations altruistes sont secondaires (respect pour le professeur ou les camarades)

Récapitulatif de la première motivation des élèves à diminuer leurs discussions



Récapitulatif de la seconde motivation des élèves à diminuer leurs discussions

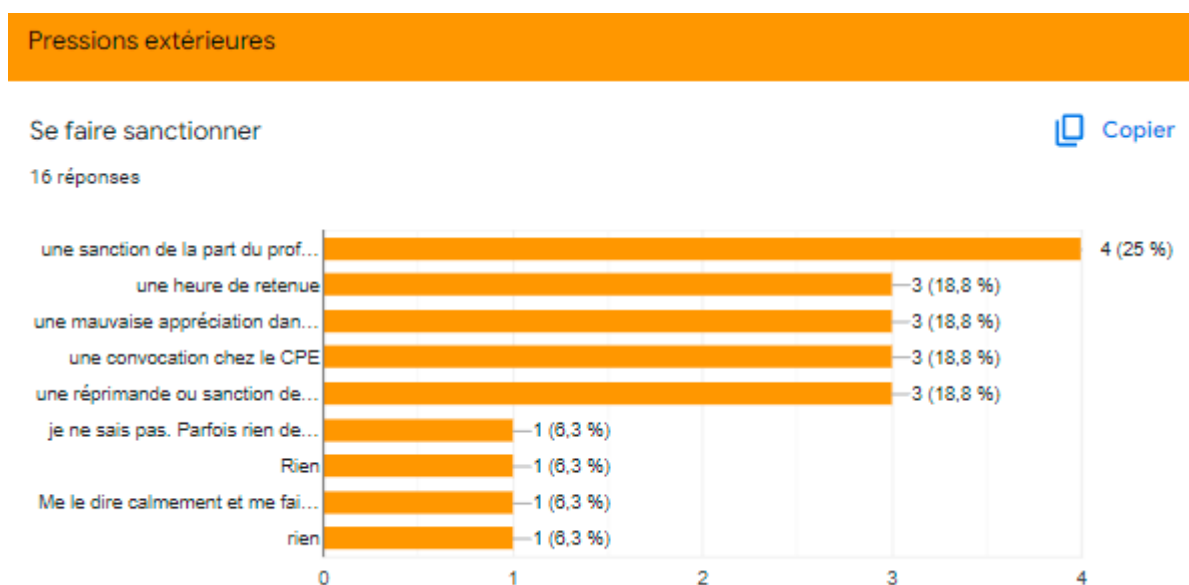


▲ 1/2 ▼

4.9. « Quelles sont les pressions extérieures qui pourraient te pousser à diminuer tes bavardages ? »

S'il devait avoir y une pression extérieure de la part des adultes qui pourraient amener les élèves à réduire leurs discussions en classe, ce serait en priorité une sanction de la part du professeur. On voit donc que la sanction a un impact majeur sur le bavardage puisque sur 16 élèves, 3 seulement disent être insensibles à la sanction.

Récapitulatif des pressions extérieures qui motiveraient les élèves à diminuer leurs discussions en classe

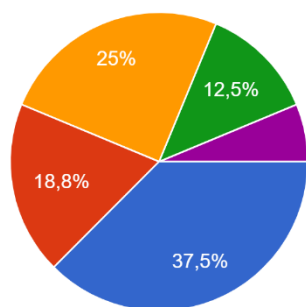


4.10. « Quelles sont les pressions intérieures qui pourraient te pousser à diminuer tes bavardages ? »

Quant à l'obtention de meilleurs résultats si ces élèves diminuaient leurs conversations en classe, 6 pensent que leurs discussions n'ont aucun impact sur leurs résultats scolaires ; 4 ont l'impression qu'ils auraient de meilleurs résultats et 3 pensent que leurs résultats seraient « peut-être » meilleurs.

Les avis sont également partagés, la moitié des élèves pensent que le bavardage n'a pas d'impact sur leurs résultats.

Récapitulatif de la projection des élèves, qui pensent que leurs discussions gênent leurs pairs, à avoir de meilleurs résultats en fonction de la diminution de leurs discussions



- non je pense que mes discussions en classe n'ont pas d'impact sur mes résultats
- je pense que mes résultats seraient peut-être meilleurs
- oui je pense que j'aurais de bien meilleurs résultats
- je ne sais pas
- Cela dépend des matières car j'ai quelques facilité

4.11. « Que pourrais-tu mettre en place pour diminuer tes discussions ? »

Pour limiter ou mettre fin à leurs discussions en cours, ces élèves proposent par ordre d'importance de :

- demander à un camarade de confiance de les aider en les rappelant à l'ordre quand ils discutent ;
- s'asseoir à côté d'un élève calme et sérieux ;
- demander de l'aide au professeur quand ils ne comprennent pas ;
- participer davantage à l'oral.

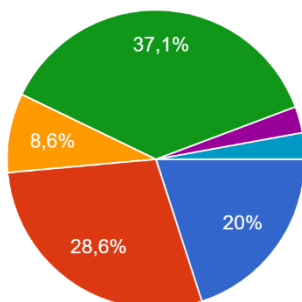
4.12. « Est-ce que tu as envie de mettre fin à tes discussions en classe ? Pourquoi ? »

Sur l'ensemble des 35 élèves du groupe A, un peu plus de la moitié des élèves (18) ont répondu ne pas avoir envie de mettre fin à leurs discussions en classe pour les raisons suivantes :

- « car je ne suis pas si bavard[s] que ça et je pense pouvoir continuer ainsi » (10 élèves)
- « car discuter c'est plus fort que moi » (7 élèves)
- « car j'aime discuter » (1 élève)

En revanche, 16 élèves décident de prendre une résolution pour limiter leurs discussions en classe, 13 élèves pensent pouvoir les gérer seuls et n'ont pas besoin d'aide pour réduire, et 3 élèves déclarent avoir besoin d'une aide extérieure.

Récapitulatif de la prise de résolution des élèves à réduire leurs discussions



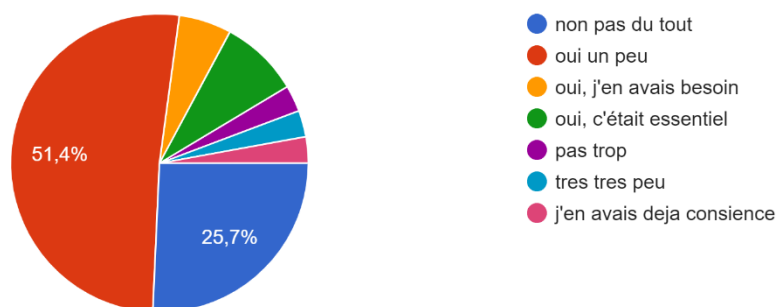
- non, je ne prends pas de résolution car discuter "c'est plus fort que moi"
- non, je ne suis pas si bavard que ça et je pense pouvoir continuer ainsi
- oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
- oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes di...
- non, j'aime discuter
- jfb

4.13. « Penses-tu que ce questionnaire t'a aidé à prendre conscience des conséquences de tes conversations en cours ? »

Ce questionnaire semble se révéler inefficace, car 11 élèves sur 35 n'ont pas pris conscience des conséquences de leurs conversations en cours. Cela n'est pas étonnant, comme le dit Florence Ehnuel, « les effets du bavardage sont sous-estimés¹²⁸, nous sommes tentés de dire qu'il ne fait de mal à personne, ses effets certes provoquent un certain désagrément au niveau auditif, mais rien de plus. »

Cependant, le premier questionnaire a permis à 18 élèves (51,4%) de prendre « un peu » conscience des nuisances de leurs bavardages sur leurs apprentissages. Un élève affirme avoir déjà pris conscience au préalable des conséquences de ses conversations en cours.

Récapitulatif de la prise de conscience des élèves de la nuisance de leurs discussions



V. Conclusion des résultats du premier questionnaire.

23 élèves (65,7%)¹²⁹ ont pris conscience des nuisances de leurs bavardages sur leurs apprentissages grâce au questionnaire, et 1 élève avait déjà conscience des nuisances de ses propres discussions sur sa scolarité bien avant la passation du questionnaire. C'est bien, cependant le questionnaire a seulement permis à 5 élèves¹³⁰ de prendre pleinement conscience de l'impact négatif qu'ont leurs discussions sur leurs apprentissages et a fortiori sur leur réussite scolaire. En effet, ces parmi ces 5 élèves : 2 élèves ont déclaré qu'il leur était nécessaire d'avoir cette prise de conscience (« oui, j'en avais besoin ») et 3 élèves ont déclarés que cette prise de conscience leur était essentielle. Néanmoins, parmi ces 5 élèves, 1 élève ne prend pas de résolution car il ne peut pas s'abstenir de discuter. Parmi les 4 autres élèves qui ont décidé de prendre une résolution, la moitié estime avoir besoin d'une aide extérieure pour réduire les conversations qui perturbent leurs apprentissages.

¹²⁸ « On ne peut pas soutenir qu'il soit anodin. » (Ehnuel, 2012, p. 113)

¹²⁹ Une prise de conscience : 18 élèves → « oui un peu » (51,4%) ; 2 élèves → « oui, j'en avais besoin » (5,7%) ; 3 élèves → « oui, c'était essentiel » (8,6%). Le calcul est le suivant : (23 X 100) / 35

¹³⁰ Le questionnaire a permis à 1 élève sur 7 de prendre conscience des conséquences de ses conversations en cours, trois élèves ont indiqué que ce questionnaire était « essentiel » et deux élèves qu'ils en avaient « besoin ».

Conscience	Résolution
oui, j'en avais besoin	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui, c'était essentiel	oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
oui, c'était essentiel	oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
oui, j'en avais besoin	non, je ne prends pas de résolution car discuter "c'est plus fort que moi"
oui, c'était essentiel	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe

16 élèves soit presque un tiers des élèves du groupe A ont pris la résolution de diminuer leurs discussions en classe. Parmi ces 16 élèves, 3 estiment avoir besoin d'une aide extérieure alors que les 13 autres affirment pouvoir gérer seuls la diminution de leurs discussions.

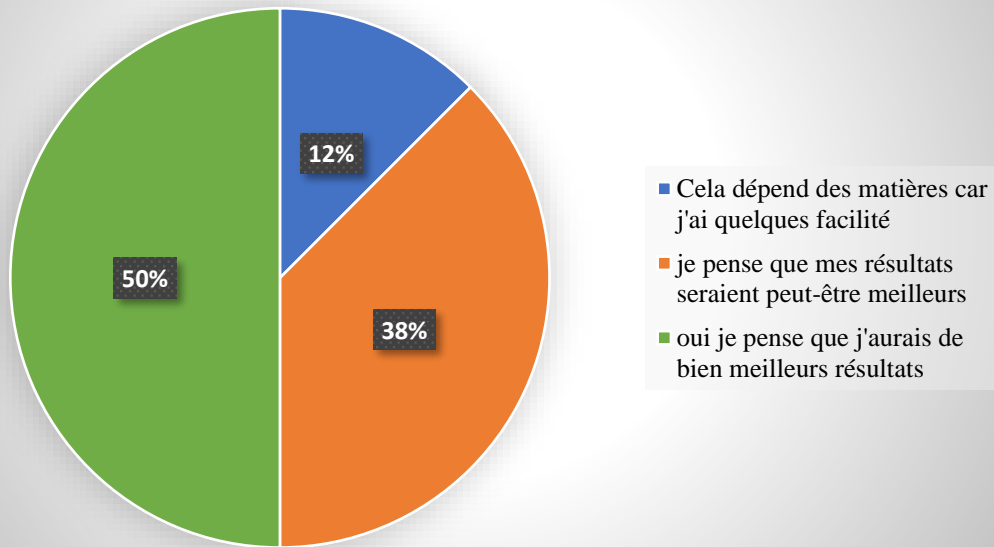
Conscience	Résolution
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
non pas du tout	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
non pas du tout	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui, j'en avais besoin	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui un peu	oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
non pas du tout	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui, c'était essentiel	oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui, c'était essentiel	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe

À la question : « *Penses-tu que tes discussions en classe dérangent les autres ?* », 19 élèves y répondent par la négative et 16 élèves par l'affirmative. Il serait intéressant de développer les réponses des élèves qui pensent que leurs discussions en classe ne sont pas gênantes¹³¹. Par manque de temps, cela n'est pas traité dans ce travail de recherche.

Parmi les 16 élèves qui pensent que leurs discussions gênent leurs pairs, la moitié pensent que leurs discussions influent plus ou moins sur leurs résultats scolaires. Voici ce qu'ils répondent à la question : « *Penses-tu que tu aurais de meilleurs résultats si tu diminuais tes conversations en classe ?* » :

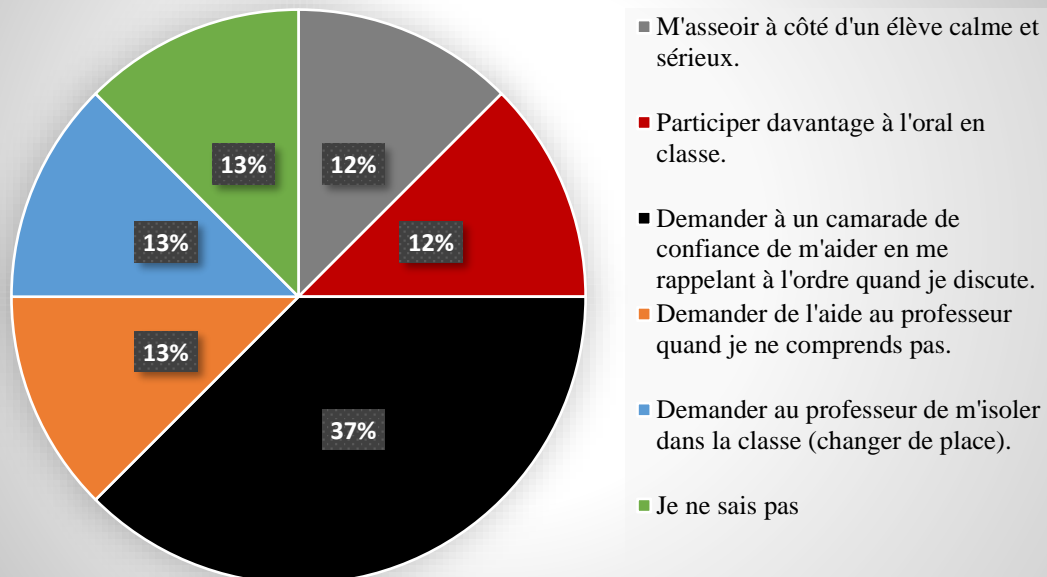
¹³¹ En poussant leurs propres réflexions plus loin, au-delà des réponses qu'ils ont pu apporter à la question : « *Pourquoi penses-tu que tes discussions en classe ne sont pas gênantes ?* » (Raison).

Répartition des impressions de résultats scolaires liés à son propre bavardage



Et voici ce qu'ils répondent à la question : « *Que peux-tu faire pour limiter ou mettre fin à tes discussions en cours ?* ».

Répartition de la principale possibilité des élèves pour limiter leurs propres discussions



Autre possibilité :
M'asseoir à côté d'un élève calme et sérieux.
Je ne sais pas, je suis bavard
Participer davantage à l'oral en classe.
M'asseoir à côté d'un élève calme et sérieux.
Demander une fiche de suivi au professeur
Demander de l'aide au professeur quand je ne comprends pas.
Participer davantage à l'oral en classe.
Demander à un camarade de confiance de m'aider en me rappelant à l'ordre quand je discute.

Ainsi, j'ai décidé pour la suite de mon enquête de terrain d'interroger individuellement ces 8 élèves du groupe A qui ont pris conscience que leur bavardage était nuisible et influait sur leur résultat scolaire.

Parmi ces élèves, 1 seul élève n'avait pris conscience des conséquences néfastes que peut avoir son propre bavardage sur ses apprentissages. Tous ont pris la résolution de réduire leurs discussions en classe à l'exception de 3 élèves. Parmi les 5 élèves qui ont souhaité prendre une résolution, 3 ont indiqué pouvoir gérer seuls leurs discussions en classe, et 2 élèves ont indiqué la nécessité de recourir à une aide extérieure.

Conscience	Résolution
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
non pas du tout	non, je ne suis pas si bavard que ça et je pense pouvoir continuer ainsi
oui, j'en avais besoin	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui un peu	non, je ne prends pas de résolution car discuter "c'est plus fort que moi"
oui, c'était essentiel	oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
oui, c'était essentiel	oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
oui, j'en avais besoin	non, je ne prends pas de résolution car discuter "c'est plus fort que moi"
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe

La deuxième investigation permettra de relever si la résolution des 5 élèves a porté du fruit et a diminué le volume de leurs bavardages. Elle permettra aussi de comprendre pourquoi les 3 autres élèves n'ont pas voulu prendre de résolution, alors qu'ils avaient exprimé que plusieurs motivations pourraient les pousser à réduire leurs discussions en classe.

Principale motivation :	Autre motivation :
cela nuit à mes apprentissages.	je trouve que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur.
je préfère écouter le professeur pour ne pas manquer une information	je trouve que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur.
je trouve que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur.	je ne veux pas déranger mes camarades.
j'ai peur d'avoir une punition/sanction.	je suis une personne peu bavarde.
cela nuit à mes apprentissages.	je trouve que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur.
je ne veux pas déranger mes camarades.	je préfère écouter le professeur pour ne pas manquer une information.
cela nuit à mes apprentissages.	je peux discuter avec lui en dehors du cours.
je trouve que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur.	je trouve que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur.

Cependant, le jour de passation des entretiens individuels, un élève avait quitté définitivement l'établissement scolaire et un autre était absent, ce qui m'a poussé à choisir deux autres élèves à leur place. Donc ces élèves :

Conscience	Résolution
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui, c'était essentiel	oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure

ont été remplacé par ces élèves :

Conscience	Résolution
------------	------------

oui, un peu oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui, c'était essentiel oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe

Cela ne modifie en rien l'objectif de la deuxième investigation, même si les motivations pour diminuer leurs conversations en classe diffèrent, étant donné que les élèves « choisis » et les élèves « remplacés » avaient tous pris conscience de la nuisance de leurs bavardages sur leur scolarité, et qu'ils ont tous choisi de prendre une résolution pour réduire leurs discussions.

Principale motivation :	Autre motivation :
j'ai peur d'avoir une punition/sanction.	j'ai peur d'avoir une punition/sanction.
je ne veux pas déranger mes camarades.	je n'ai pas de voisin.

VI. Présentation et analyse des réponses obtenues au cours des entretiens individuels

Les entretiens individuels ont été retranscrits en annexe, dans cette partie nous analyserons les réponses des 8 élèves interrogés :

6.1. Peu de bavards « repentants »

Les résultats du questionnaire indiquent paradoxalement que 5 élèves bavards sur les 8 interrogés n'éprouvent pas de plaisir à discuter en classe (Plaisir). Pourtant ces personnes se qualifient comme des bavards occasionnels, voire réguliers. Elles justifient leurs bavardages en classe par le fait qu'elles répondent à leur voisin pour ne pas le vexer, qu'elles comprennent trop vite ce qui est enseigné, qu'elles s'ennuient ou qu'elles n'aiment pas la matière. Les raisons qui pourraient les motiver à ne plus discuter en classe sont les difficultés d'apprentissage ; les élèves voudraient écouter davantage le professeur pour ne pas manquer une information et craignent de manquer de respect envers leur professeur. De plus, ces personnes s'accordent sur le fait que le bruit dans la classe gâche le cours (excepté pour une personne).

À la question « *Penses-tu que tes discussions en classe dérangent les autres ?* », tous répondent par l'affirmative. Le questionnaire administré à ces élèves n'a pas permis à 1 élève de prendre conscience que son bavardage nuisait à ses apprentissages.

À la question : « *Comment pourrais-tu réagir lorsqu'un camarade veut discuter avec toi ?* », tous s'accordent sur le fait de faire signe à leur camarade qu'ils veulent suivre le cours.

À la question : « *Penses-tu que tu aurais de meilleurs résultats si tu diminuais tes conversations en classe ?* » un élève répond par l'affirmative et un autre indique que cela dépend de la matière enseignée.

Le questionnaire a permis à 4 élèves sur ces 5 élèves de prendre conscience que leurs discussions en classe nuisent à leur propre réussite scolaire (Conscience). Tous souhaitent prendre une résolution vis-à-vis de leur comportement bavard, 4 d'entre eux pensent pouvoir gérer leur comportement seuls et n'ont pas besoin d'aide pour réduire leurs discussions en classe, et 1 élève manifeste son besoin d'avoir une aide extérieure afin de limiter ses discussions en cours (Résolution). 2 de ces 5 élèves ont été interrogés durant la seconde enquête de terrain, il s'agit de B et de V.

Conscience	Résolution	Plaisir
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe	Non
non pas du tout	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe	Non
oui, c'était essentiel	oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure	Non
oui, c'était essentiel	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe	Non
oui un peu	oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe	Non

6.2. Le bavardage considéré comme une activité anormale en classe

La majorité des élèves reçus en entretien, ne trouvent pas normal de discuter en classe, à l'exception de J et V.

Entretien R	Non, « je devrais un peu réduire mes conversations »
Entretien O	Non, « il faudrait que j'arrête »
Entretien J	Oui ¹³² , à condition de savoir faire la part des choses ¹³³ . J sait cesser ses discussions lorsque des savoirs sont enseignés.
Entretien B	Non, « il faudrait que j'arrête »
Entretien T	Non, mais T ne s'amuse pratiquement jamais en dehors ¹³⁴ donc discuter pendant un cours et rire un peu lui fait du bien.
Entretien V	Oui, « c'est cool, je n'ai pas de problème avec ça »
Entretien F	Non

6.3. Un petit impact sur les pratiques du bavardage en classe

Parmi les déclarations mentionnées par les 8 élèves interrogés en entretien, seuls V, F et T ont diminué leur bavardage en classe. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a provoqué leur changement de comportement ?

Entretien R	Toujours assez bavard
Entretien O	O avait déclaré être assez bavarde
Entretien J	Assez bavard
Entretien B	B avait déclaré être assez bavarde
Entretien T	T discute « un peu » ¹³⁵ en mathématiques car sa voisine est son amie . Elle avait déclaré discuter de temps en temps dans le questionnaire.
Entretien C	C avait déclaré passer son temps à discuter.
Entretien V	V n'est plus bavard comme déclaré lors du premier questionnaire ¹³⁶ .

¹³² « pour moi c'est pas que c'est pas normal » Entretien J

¹³³ « vu que je bavarde [...] mais à des moments quand je vois que c'est la leçon j'arrête de bavarder. Dans les exercices ça m'arrive de bavarder et de parler parce que la prof ne nous apprend pas vraiment quelque chose. » Entretien J

¹³⁴ Réponse obtenue lors de la passation du questionnaire (première enquête de terrain). « à l'école primaire j'avais beaucoup d'amis mais ils ont démenagé, et du coup j'ai que B comme amie » ; « on n'a pas encore échangé nos numéros de téléphone. » Entretien J obtenue lors de l'entretien individuel

¹³⁵ « En fait, quelquefois en mathématiques on discute un peu, mais dans les autres cours je ne suis pas à côté d'elle, du coup, je ne discute pas avec les autres. » Entretien T

¹³⁶ « Et avant quand j'ai répondu ça dans le premier questionnaire, oui je vais bavardais beaucoup » Entretien V

Entretien F	Ne passe plus son temps à discuter ¹³⁷
--------------------	---

Seuls 3 élèves ont réduit leurs discussions entre le premier questionnaire et l'entretien.

Entretien R	C'est pareil
Entretien O	Non, ça s'est même accentué ¹³⁸ parce que la sanction n'a pas d'effet positif sur le comportement de O.
Entretien J	Oui, J bavarde un peu moins ¹³⁹ dans certaines matières car il y a eu des changements de place dans les classes.
Entretien B	Pas vraiment ¹⁴⁰
Entretien T	Oui ¹⁴¹
Entretien C	C'est pareil ¹⁴²
Entretien V	Oui ¹⁴³
Entretien F	C'est pareil ¹⁴⁴

Lorsqu'on leur demande de mesurer cette diminution sur une échelle de 1 à 10 (10 étant, la diminution totale du bavardage), B indique avoir légèrement diminué ses conversations en cours, et J ainsi que T ont beaucoup diminué leur conversation en classe.

Entretien J	Entretien B	Entretien T
6-7	Ça a diminué de 5%, de 10%, soit 0,5-1	5 -6

6.4. Les bonnes résolutions peu pérennes

Sur les 8 personnes reçues en entretien, voici ce qu'elles avaient répondu lors de l'administration du questionnaire :

Résolution
non, je ne suis pas si bavard que ça et je pense pouvoir continuer ainsi
oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
non, je ne prends pas de résolution car discuter "c'est plus fort que moi"
oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
non, je ne prends pas de résolution car discuter "c'est plus fort que moi"
oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe

¹³⁷ « Mmmm... Non maintenant pas beaucoup » Entretien F. En effet, F avait déclaré passer son temps à discuter dans le premier questionnaire.

¹³⁸ « Non, même avant, en fait depuis la 6^e j'avais jamais été exclue et là tellement j'ai bavardé, je suis arrivée en retard et tout et bin j'ai été exclue donc non j'ai pas arrêté, j'ai continué encore plus. » Entretien O

¹³⁹ « il y a toujours un tout petit peu mais beaucoup moins qu'avant »

« dans certaines matières ça a vraiment diminué, et après ça a stagné. Vraiment ça n'a pas changé, enfin je bavarde un peu moins dans certaines matières que dans d'autres depuis qu'il y a eu des changements de places [...]. J'suis plus à côté de certains amis, de personnes avec qui je parle, donc ça s'est diminué » Entretien J

¹⁴⁰ « c'est pas que c'est resté pareil, c'est c'est, y'a pas eu vraiment un grand grand grand changement » Entretien B

¹⁴¹ « Euh, oui plutôt je crois » Entretien T

¹⁴² « C'est pareil, ça n'a pas trop changé » Entretien C

¹⁴³ « maintenant je bavarde plus trop » Entretien V

¹⁴⁴ « Je discute mais c'est la même, c'est comme avant » Entretien F

R, J et C n'avait pris aucune résolution, en effet car R estime ne pas être si bavard que ça, il pense pouvoir continuer et pour J et C discuter est plus fort qu'eux. Voici ce que chacun répond lorsque la question de la diminution du bavardage leur est posée :

Entretien R	Entretien J	Entretien C
Oui	Non car il a tout de même diminué ses discussions dans certaines disciplines.	Oui, surtout lorsque la discipline ne lui plaît ¹⁴⁵ pas.

R et C ont bien respecté leurs volontés de ne pas faire d'effort pour diminuer leurs conversations en classe, en revanche J déclare avoir diminué ses discussions dans certaines matières. Peut-être que ses discussions ont diminué parce qu'il a rencontré de nouvelles notions dans ces matières là et qu'il a eu des évaluations ?

6.5. Les motivations plus ou moins efficaces

Durant les entretiens individuels, il a été demandé¹⁴⁶ aux élèves interrogés s'ils avaient mis en œuvre leur engagement à réduire leurs discussions en classe, mais également d'explicitier les raisons qui les avaient poussés ou non à les réaliser.

Entretien O	<p>O à tenter de changer de place, mais elle n'a pas persévéré car elle avait l'impression¹⁴⁷ d'être la seule à fournir des efforts. La classe était toujours aussi bruyante.</p> <p>O a reçu une sanction disciplinaire, mais elle indique ne pas être motivée¹⁴⁸ à diminuer ses discussions.</p> <p>Malgré la bonne volonté d'O de ne pas manquer de respect¹⁴⁹ au professeur, elle ne parvient pas à agir, à cesser ses discussions.</p>
Entretien J	Oui, J a mis en œuvre ses résolutions. Il craint la punition/sanction. Dès qu'il reçoit une remarque ¹⁵⁰ de la part du professeur il cesse instantanément ses discussions.
Entretien B	Non, B n'a pas mis en œuvre ses résolutions, car elle est facilement influençable ¹⁵¹ . Dès lors qu'elle est entourée de ses pairs, elle ne peut cesser

¹⁴⁵ « Bien en fait c'est surtout quand j'aime pas la matière » Entretien C

¹⁴⁶ La question qui a été posée est la suivante : « As-tu **mis en œuvre** les différentes motivations/**stratégies** que tu voulais mettre en place **pour diminuer tes discussions ? Pourquoi ?** »

¹⁴⁷ « Non, j'l'ai fait 2 fois mais après c'est bon... » « Parce que ça change pas grand-chose » ; « dans tous les cas y'a toujours une personne au moins qui parle et après ça déclenche tout le bruit » ; « quand j'essaie de faire des efforts il y a d'autres personnes qui vont quand même parler, mais ça c'est pas leur faute moi aussi je parle » Entretien O

¹⁴⁸ « Ça a rien changé du tout. » ; « j'ai pas la volonté » Entretien O

¹⁴⁹ « Bah je sais pas trop, à chaque fois je lui dis ouais je vais arrêter alors que j'y arrive pas. » Entretien O

¹⁵⁰ « à chaque fois que je parlais assez fort ou que ça se répétait, ça m'est déjà arrivé en maths qu'on me fasse une réflexion, et comme moi *j'suis pas habitué à faire des bêtises* et tout, ça m'a, ça m'a, enfin je ne sais pas comment dire mais *ça m'a un peu choqué*, donc j'ai vite arrêté et j'ai diminué. » Entretien J

¹⁵¹ « En fait, moi mon problème c'est que bin que je me déconcentre facilement surtout en cours, enfin, à la maison, enfin quand il y a des évaluations et tout j'arrive bien à travailler, j'ai un cahier, j'écris dessus et tout mais genre en classe pas du tout parce qu'en fait que je sois devant, au milieu ou derrière il y a forcément des gens autour, ils vont bavarder et tout ça. Du coup bin c'est, enfin il y a des élèves perturbateurs et du coup bin c'est un peu grâce à eux je deviens aussi perturbatrice. » Entretien B

	de participer à leurs discussions et ce peu importe la place qu'elle occupe dans la salle de classe.
Entretien V	Non. V ne sait pas pourquoi.
Entretien F	Non, F ne sait pas pourquoi.

O, T, V et F avait pris la résolution de réduire leurs discussions en classe, ils ont indiqué qu'ils pouvaient gérer la diminution de leurs conversations seuls et qu'ils n'avaient pas besoin d'aide. Voici ce que chacun répond lorsque la question de la diminution du bavardage leurs est posée :

Entretien O	Entretien T	Entretien V	Entretien F
Non, O se sent démuni ¹⁵² face à ses discussions. Elle est tiraillée entre le vouloir et le faire.	Oui, T n'est pas souvent assise à côté de son amie B et lorsqu'elles sont assises à côté, elles discutent par « écrit ».	« Oui »	Stable

Seuls T et V ont tenus leurs résolutions, contrairement à O qui a tout essayé, mais qui ne parviens pas à réduire ses discussions et à F qui n'a pas changé de fréquence de bavardage.

B avait pris la résolution de réduire leurs discussions en classe, il a déclaré avoir besoin d'une aide extérieure pour y parvenir. Cependant, malgré sa volonté de réduire ses discussions en classe B n'y parvient pas, car elle est facilement influençable et lorsqu'elle est assise à côté de T, elles discutent par « écrit ».

Ainsi, parmi les 5 élèves ayant choisi de prendre la résolution de diminuer leur bavardage, seuls 2 élèves y sont parvenus, soit 40%¹⁵³ des élèves.

6.6. De nouvelles motivations

O, V et F ont explicité des motivations supplémentaires, en plus de ce qu'ils avaient déclarés dans le questionnaire, qui pourraient leur permettre de diminuer voire cesser leurs discussions en classe, les voici :

Entretien O	O ajoute dans cet entretien ¹⁵⁴ , qu'elle serait davantage motivée à diminuer ses conversations en classe « pour bien travailler ». Mais également par le fait que lui soit personnellement ¹⁵⁵ explicité les raisons de la punition/sanction, afin qu'elle puisse la comprendre, s'excuser auprès du professeur et que celui-ci comprenne son point de vue.
--------------------	--

¹⁵² « Non, en fait je sais que j'en suis capable mais j'ai pas la motivation, j'ai l'impression de m'en foutre, c'est compliqué... » Entretien O

¹⁵³ Le calcul effectué est le suivant : $(2 \times 100) / 5$

¹⁵⁴ En plus de ce qu'elle avait informé dans le questionnaire

¹⁵⁵ « il faut que je comprenne en fait mais même, une sanction pour moi ça fait pas forcément comprendre. » ; il faudrait qu'à la fin du cours elle nous prenne à part, qu'elle nous explique bien, et que non on s'excuse aussi c'est important. », « dans ma classe, en tout cas je trouve pas que c'est fait » Entretien O

Entretien V	V indique dans cet entretien qu'il veut pouvoir être acteur ¹⁵⁶ de son orientation, cela l'a encouragé à travailler, provoquant ainsi l'arrêt ¹⁵⁷ de ses conversations en classe. Cette réflexion sur son comportement est due à la baisse ¹⁵⁸ de ses résultats scolaires et à un incident ¹⁵⁹ .
Entretien F	F ajoute dans cet entretien qu'il convient ¹⁶⁰ avec son voisin de discuter à la fin du cours.

F avait indiqué lors du premier questionnaire que la motivation qui principale et seconde qui le pousserait à diminuer ses conversations est que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur, alors qu'il aurait très bien pu choisir en seconde motivation : « je peux discuter avec lui en dehors du cours ». Que s'est-il passé au moment de l'administration du questionnaire ?

6.7. Des réponses surprises

Durant les entretiens individuels, certaines déclarations des élèves ont été surprises, les voici :

Entretien O	O déclare qu'elle ne peut pas s'empêcher de discuter en classe. La sanction qu'elle a reçue et les changements de place qu'elle a pu effectuer n'ont pas porté leurs fruits. O a conclu que le bavardage est plus fort ¹⁶¹ qu'elle.
Entretien J	J a la volonté ¹⁶² de diminuer ses discussions, surtout en mathématiques. Il a la capacité de faire la part des choses ¹⁶³ , et n'hésite pas à exprimer à ses camarades qu'il souhaite suivre le cours lorsqu'il n'a pas saisi l'enseignement.
Entretien B	B informe que ses discussions sont dues au fait qu'elle a du mal à s'impliquer ¹⁶⁴ dans le travail scolaire. Elle a conscience que ses discussions nuisent aux apprentissages de son interlocuteur ¹⁶⁵ .

¹⁵⁶ « je veux pouvoir faire ce que je veux plus tard » Entretien V

¹⁵⁷ « je me suis mis vraiment à bosser [...] ça à arrêter le bavardage » Entretien V

¹⁵⁸ « Non j'ai juste vu que mes notes elles baissaient à un moment donné, et du coup j'ai réfléchi que ça serait bien de m'intégrer un peu plus dans mon travail. » Entretien V

¹⁵⁹ « J'étais absent pendant un mois et une semaine [...], parce que j'avais une blessure au tibia, et bin ça m'a permis de réfléchir. » Entretien V

¹⁶⁰ « On dit on discute après » Entretien F

¹⁶¹ Dans le premier questionnaire, O avait indiqué être « assez bavarde » et qu'il faudrait qu'elle arrête ses discussions. La principale motivation pour diminuer ses discussions, selon elle, serait d'avoir une sanction, et à son échelle elle a pris la résolution de changer de place.

¹⁶² « j'essaie de m'améliorer surtout en maths » Entretien J

¹⁶³ « Non parce que vraiment si y'a une notion que j'ai pas bien compris ou que on n'a jamais vu, là je suis. *Je suis capable quand même de dire à mon camarade : « arrête tu me dis après et tout. Là je veux écouter parce que j'ai pas compris ça »*. » Entretien J

¹⁶⁴ « C'est parce qu'en fait, quand le cours est, enfin j'arrive pas bien à rester bien impliqué dans le travail. » Entretien B

¹⁶⁵ « Je sais que ça va nuire à son travail » Entretien B

	Face à ses discussions, les professeurs lui font des remarques, ce qui la pousse à discuter « par écrit » ¹⁶⁶ .
Entretien T	Afin de ne pas déranger leurs camarades, B et T s'écrivent ¹⁶⁷ en classe .
Entretien C	Les raisons qui poussent C à discuter en classe sont dues au fait qu'elle n'a pas d'affinité avec le cours et le professeur .
Entretien V	V a diminué ses discussions en classe depuis la passation du questionnaire, mais il n'en perçoit pas encore les fruits, car selon lui cela ne lui a rien apporté ¹⁶⁸ . Actuellement, les contenus de ses discussions en classe concernent le cours donc il ne sait pas vraiment si c'est du bavardage ¹⁶⁹ .

VII. Comparaison des travaux de Florence Ehnuel avec l'enquête de terrain (questionnaire et entretien individuel)

Pour donner suite au questionnaire, les entretiens individuels ont été mis en œuvre sur le terrain. Une comparaison sera développée ci-dessous entre les travaux de Florence Ehnuel et les miens. Contrairement à celle-ci, mon enquête de terrain prend appui sur deux outils de recherche, le questionnaire et les entretiens individuels. Florence Ehnuel a privilégié les entretiens collectifs avec les élèves.

7.1. Une perception du bavardage propre à chacun ?

Florence Ehnuel indique que les perceptions sont très différentes d'une personne à l'autre. En effet, la perception du bavardage en classe varie en fonction de l'élève qui les perçoit et vit les situations. Les raisons qui poussent à bavarder sont multiples et varient d'un élève à l'autre. De même, les motivations qui poussent à réduire le bavardage, la perception du bruit en classe ou encore celle de son propre bavardage, les conséquences néfastes diffèrent selon les individus.

Certains élèves (16 au total) sont persuadés que leurs discussions nuisent à leurs pairs, les motivations qui pourraient les aider à réduire leurs discussions en classe, serait liées à l'impact négatif du bavardage sur leurs propres apprentissages, au fait de ne pas vouloir déranger leurs camarades, et à la crainte d'avoir une punition/sanction. Si un adulte devait les reprendre, ce serait une sanction de la part du professeur (heure de retenue, leçon à copier ...), ou encore une réprimande de la part de leurs parents. Parmi ces 16 élèves, 5 élèves pensent que leurs discussions n'ont pas d'impact sur leurs résultats scolaires, 5 élèves pensent qu'ils auraient de meilleurs résultats, et 1 élève ne sait pas si ses discussions influent sur ses résultats scolaires.

¹⁶⁶ « Un peu de tout, enfin des fois quand y'a une prof qui me voit en train de parler, ils mettent plusieurs remarques enfin sinon soit on prend une feuille et on s'écrit ou sinon on parle doucement, discrètement ou sinon des fois je me dis et bin il faut pas que je parle (blanc) c'est un peu de tout quoi. » Entretien B

¹⁶⁷ « quelquefois B me propose que si, pour pas déranger les autres on peut s'écrire des choses quand on est côté » Entretien T

¹⁶⁸ « Je sais pas, rien » Entretien V

¹⁶⁹ « Mais je bavarde juste euh, enfin *je peux pas vraiment dire si c'est vraiment du bavardage parce que après je demande par exemple un camarade qu'il m'aide ou s'il a bien compris.* » Entretien V

7.2. Pourquoi les élèves bavardent -ils ?

Les travaux de Florence Ehnuel expliquent les bavardages des élèves par 3, voire 4 grandes raisons qui reposent sur un manque :

La première raison est le **manque** d'estime envers un professeur qui ne tient pas compte de l'élève en tant que personne. Le questionnaire confirme en partie cette conclusion.

22 élèves répondent à la question : « Pourquoi discutes-tu en classe ? ». Toutes les réponses peuvent être interprétées comme des signes pour attirer l'attention du professeur sur un manque qui varie d'un élève à l'autre. Ainsi l'élève cherche à interpeller le professeur afin qu'il considère ses besoins (cours trop lent, pas intéressant, trop difficile...).

Principale raison
je comprends trop vite ce qui est enseigné et je m'ennuie
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
je ne comprends pas ce que le professeur enseigne et j'ai renoncé à comprendre
je comprends trop vite ce qui est enseigné et je m'ennuie
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
Difficulté à comprendre le cours alors je demande de l'aide
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
je n'aime pas le professeur de cette discipline
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
je comprends trop vite ce qui est enseigné et je m'ennuie
je comprends trop vite ce qui est enseigné et je m'ennuie
je ne comprends pas ce que le professeur enseigne et j'ai renoncé à comprendre
je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps

Cela s'est confirmé dans les entretiens individuels : les raisons qui poussent C à discuter en classe sont dues au fait qu'elle n'a pas d'affinité avec le cours et le professeur.

- La deuxième explication possible du bavardage relève du **manque** d'attention lié à l'ennui. Durant son entretien, B déclare que le travail demandé n'est pas très « animé », elle s'ennuie¹⁷⁰, et détourne¹⁷¹ son attention. De plus en observant ses camarades s'agiter et discuter, elle ressent elle aussi le besoin d'agir de même. De plus, les élèves bavardent car il y a également un **manque** d'attention ou des difficultés de concentration liée à la longueur des journées, à la fatigue et à la complexité de la matière. En effet, les travaux de Florence Ehnuel indiquent que le fait de taire demande beaucoup « d'autodiscipline », aussi « les élèves enchaînent les cours toute la journée, ils ne peuvent pas être silencieux à toutes les heures » (Florence Ehnuel, 2012).

¹⁷⁰ « c'est un peu comme si je m'ennuyais, je travaille mais c'est pas très animé pour moi » Entretien B

¹⁷¹ « Je les entends en train de parler ou y'en a, ils font des bêtises ou ils balancent des trucs et je regarde et ça m'attire... » Entretien B

En effet, V déclare être fatigué¹⁷² de travailler, O ne comprend¹⁷³ pas ce qui est enseigné.

- Enfin, la dernière raison évoquée par Florence Ehnuel, s'explique par le fait que « beaucoup d'élèves [...] ne peuvent pas travailler sans leur « musique ». Dans le questionnaire, trois personnes ont déclaré aimer travailler dans le bruit et dans les entretiens individuels R a déclaré travailler régulièrement avec de la musique¹⁷⁴.

On pourrait encore expliquer les bavardages dans les classes par la généralisation du phénomène dans les classes. Une élève interrogée par le questionnaire se justifie en disant que « tout le monde parle de toute manière ».

Certains élèves se plaignent de ne pas disposer d'assez de temps pour entretenir leur relation avec leurs pairs en dehors de la classe. Ces déclarations énoncées par les élèves et professeurs interrogés par Florence Ehnuel se sont confirmées dans les entretiens individuels : malgré le fait que T pense qu'il n'est pas souhaitable de discuter en classe, elle ajoute que « parfois, discuter pendant un cours et rire un peu » lui fait du bien parce qu'elle « ne s'amuse pratiquement jamais en dehors des cours ». Certains affirment avoir « des choses importantes à dire à leurs amis ». Face aux réprimandes de certains professeurs, et pour ne pas gêner¹⁷⁵ leurs camarades de classe, des élèves usent de stratégies¹⁷⁶ pour maintenir le lien « social » en classe. Il existerait donc une nouvelle forme de discussions. B et T, deux amies, déclarent discuter par « écrit »¹⁷⁷ lorsqu'elles sont assise **côte à côte**.

Au cours de mon enquête, j'ai relevé d'autres raisons non évoquées dans les ouvrages que j'ai cités.

Certains bavardent, car ils éprouvent un manque d'intérêt voire un désamour pour **la matière** enseignée. Ils rencontrent parfois de grosses difficultés de compréhension qui les poussent à renoncer à travailler dans ladite matière. D'après les travaux de Florence Ehnuel, certains des élèves interrogés expriment le fait que la proximité et la personnalité des professeurs ainsi que la discipline enseignée exercent une influence sur le bavardage.

En effet, le questionnaire a permis de relever que 6 élèves sur 35 ont déclaré que la raison principale de leurs discussions en classe est due au fait qu'ils n'aimaient pas la matière ou l'enseignant (voir ci-dessous). De plus, C a indiqué durant l'entretien individuel, que les raisons qui la poussent à discuter en classe sont dues au fait qu'elle n'a **pas d'affinité ni avec le cours, ni avec le professeur**. Le lien avec le professeur et la discipline enseignée s'avèrent donc être un facteur important et un levier contre la diminution des bavardages. En revanche, la personnalité du professeur n'a pas été étudiée dans ce travail de recherche.

¹⁷² « avant euh, j'avais un peu la flemme de travailler » Entretien V

¹⁷³ « j'comprends pas forcément » Entretien O

¹⁷⁴ « Le bruit me dérange pas pour me concentrer [...] j'écoute beaucoup de musique quand je travaille ou pour faire mes devoirs » Entretien R

¹⁷⁵ « Quelquefois B me propose pour ne pas déranger les autres de s'écrire des choses quand on est à côté » Entretien T

¹⁷⁶ « [...] quand y'a une prof qui me voit en train de parler, ils mettent plusieurs remarques enfin sinon soit on prend une feuille et on s'écrit ou sinon on parle doucement, discrètement ou sinon des fois je me dis et ben il faut pas que je parle (blanc) c'est un peu de tout quoi. » Entretien B

¹⁷⁷ « En fait, quelquefois en mathématiques on discute un peu, mais dans les autres cours je ne suis pas à côté d'elle, du coup, je ne discute pas avec les autres. » Entretien T

Principale raison
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
je n'aime pas le professeur de cette discipline

Les difficultés de compréhension peuvent aussi conduire un élève à demander de l'aide à son voisin. Les explications fournies par le pair sont souvent perçues comme du bavardage alors qu'elles n'en sont pas.

Inversement certains élèves ont de grandes facilités dans certaines disciplines et s'ennuient pendant les cours. Un élève inactif aura tendance à bavarder.

Outre les différentes raisons de discussions en classe des élèves relevés dans le questionnaire, des raisons supplémentaires ont été énoncées par les élèves interrogés dans la seconde enquête de terrain, les voici : Pour l'élève J, un de ses parents est professeur de mathématiques, donc même s'il saisit rapidement ce qui est enseigné il possède une aide supplémentaire en cas de nécessité¹⁷⁸. Il semblerait aussi que certains élèves discutent, car ils n'osent pas interrompre le cours pour demander au professeur de répéter voire d'expliciter davantage les savoirs enseignés. N'ont-ils pas conscience que poser des questions concernant le cours ne dérange pas la classe, mais participe, au contraire à la compréhension et à l'acquisition des savoirs. D'autres élèves, quant à eux, ont la possibilité d'avoir des cours particuliers et se permettent donc de discuter dans certaines disciplines, d'autant plus si le sujet des conversations les intéresse.

D'autres par politesse **répondent à leurs voisins pour ne pas les vexer.**

7.3. Préconisations efficaces pour limiter les discussions en classe ?

Florence Ehnuel propose plusieurs préconisations contre le bavardage, elle propose aux professeurs de **déplacer les élèves dès qu'ils bavardent**. Au travers des entretiens individuels, cette préconisation s'est confirmée notamment lorsque le changement de place est effectué par l'enseignant. En effet J bavarde un peu moins¹⁷⁹ dans certaines matières, car il y a eu des **changements de place**.

Cependant, le changement de place se révèle peu efficace lorsqu'il est à l'initiative d'élève : O a tenté de changer de place, mais elle n'a pas persévéré, car elle avait l'impression¹⁸⁰

¹⁷⁸ « en maths, sans vouloir me vanter je suis quand même assez fort, je comprends assez, ma mère elle est prof de maths, donc je comprends tout tout tout et la plupart du temps elle redit des choses et tout. » Entretien J

¹⁷⁹ « Il y a toujours un tout petit peu mais beaucoup moins qu'avant »

« Dans certaines matières ça a vraiment diminué, et après ça a stagné. Vraiment ça n'a pas changé, enfin je bavarde un peu moins dans certaines matières que dans d'autres depuis qu'il y a eu des changements de places [...]. J'suis plus à côté de certains amis, de personnes avec qui je parle, donc ça s'est diminué » Entretien J

¹⁸⁰ « Non, j'l'ai fait 2 fois mais après c'est bon... » « Parce que ça change pas grand-chose » ; « dans tous les cas y'a toujours une personne au moins qui parle et après ça déclenche tout le bruit » ; « quand j'essaie de faire des efforts il y a d'autres personnes qui vont quand même parler, mais ça c'est pas leur faute moi aussi je parle » Entretien O

qu'elle était la seule à fournir des efforts, d'autant plus que la classe était toujours aussi bruyante.

Florence Ehnuel propose également aux professeurs de veiller à ce que le cours ne soit pas ennuyeux. Au-delà de l'intérêt du cours, plusieurs élèves déclarent comprendre trop vite ce qui est enseigné et s'ennuyer (4 élèves), ne pas arriver pas à rester concentré trop longtemps (9 élèves), ne pas comprendre ce que le professeur enseigne et avoir renoncé à comprendre (2 élèves).

Être attentif aux élèves qui ont de l'avance, aux élèves qui ne comprennent pas le cours et aux élèves qui ont décroché est un véritable enjeu pour les professeurs. L'usage d'une pédagogie différenciée est un levier pour conserver l'intérêt et l'attention des élèves, antidote du bavardage.

Pour remédier aux bavardages scolaires, Florence Ehnuel indique qu'il est possible de faire appel aux membres du service de vie scolaire en cas de débordement du bavardage. Cependant aucun élève interrogé n'a déclaré qu'un professeur ait eu recours aux membres du service de vie scolaire. Néanmoins, 2 élèves (J et T) ont déclaré que la principale motivation qui les poussait à réduire leurs discussions en classe était la peur d'avoir une punition/sanction. En effet, dès que J reçoit une remarque de la part du professeur il cesse instantanément ses discussions.

Florence Ehnuel affirme que certains professeurs peuvent avoir recours à l'exclusion de l'élève de cours avec un devoir à finir en vie scolaire, ce qui a été le cas d'O¹⁸¹. Cependant cette exclusion de cours n'a fait qu'accentuer¹⁸² son comportement bavard. En guise de préconisation, Florence Ehnuel conseille au professeur de prendre l'élève en aparté à la fin du cours, pour tenter de saisir ce qui se cache derrière cette perturbation, ce qui est confirmé par les dires¹⁸³ d'O. En effet, O exprime la nécessité que lui soit personnellement explicitées les raisons de la punition/sanction, afin qu'elle puisse la comprendre, s'excuser auprès du professeur et que celui-ci comprenne son point de vue. Pour O, une sanction est éducative que si elle est clairement explicitée, c'est la condition pour qu'elle soit acceptée par l'élève. Cependant O déplore que cette démarche ne soit pas souvent mise en œuvre¹⁸⁴ dans sa classe. Florence Ehnuel propose également au professeur d'avoir recours à une tierce personne, de ne pas hésiter à solliciter le CPE pour une entrevue avec l'élève. Cette variable n'a que peu été traitée dans ce travail de recherche. Seul V déclare réduire ses conversations s'il reçoit une convocation chez le CPE.

¹⁸¹ Jacques Testanière a mentionné le fait qu'« il n'est pas possible d'établir une corrélation entre le nombre de sanctions données et la nature et la fréquence du chahut », cette affirmation est avérée, en effet O a reçu une sanction pour la récurrence de ses bavardages et cela n'a en rien diminué son comportement bavard.

¹⁸² « depuis la 6^e j'avais jamais été exclue et là tellement j'ai bavardé, je suis arrivée en retard et tout et ben j'ai été exclue donc non j'ai pas arrêté [de bavarder], j'ai continué encore plus. » Entretien O

¹⁸³ « il faut que je comprenne en fait mais même, une sanction pour moi ça fait pas forcément comprendre. » ; il faudrait qu'à la fin du cours elle nous prenne à part, qu'elle nous explique bien, et que non on s'excuse aussi c'est important. » Entretien O

¹⁸⁴ « dans ma classe, en tout cas je trouve pas que c'est fait » Entretien O

7.4. L'impact du bavardage sur l'ambiance de la classe et la qualité du travail des élèves

Florence Ehnuel affirme que le bavardage assidu qui soit à l'écrit ou à l'oral est une « forme d'absentéisme » car même si les élèves sont présents physiquement en classe, leur attention est portée sur autre chose, ils sont déconnectés du cours, et ne reçoivent donc pas les enseignements. (Florence Ehnuel, 2012).

Pour son étude Florence Ehnuel s'adresse aux enseignants voire aux parents d'élèves, mais elle n'interroge pas les élèves sur leur perception des conséquences du bavardage sur leur travail. Dans les différentes enquêtes de terrain, je me suis donc attachée à mesurer l'impact du bavardage des élèves sur leur propre scolarité à travers leur propre regard.

7.4.1. *Existe-t-il une corrélation entre la qualité du travail des élèves*

et de leur attention en classe ?

Certains enseignants interrogés par Florence Ehnuel déclarent qu'il n'y a pas de corrélation entre la qualité du travail des élèves et de leur écoute en classe pourvu que l'élève se raccroche régulièrement à l'enseignement dispensé dans le cours. **Cette déclaration n'est pas complètement confirmée par les résultats du questionnaire et des entretiens individuels.**

D'après les résultats du questionnaire, 13 élèves¹⁸⁵ sur les 35 du groupe A estiment pouvoir parler à leur voisin et écouter le professeur en même temps. Dans les entretiens individuels de certains élèves, qui pensent que leurs discussions dérangent les autres, R et O affirment que leurs discussions les empêchent de suivre le cours. R discute sous couvert du fait qu'il a déjà un certain nombre de connaissances dans certaines disciplines. Malgré le fait que R pense que ses discussions dérangent ses pairs, il continue tout de même à discuter avec eux sans se soucier des conséquences.

Ainsi, dans le cas de R, il n'y a pas de corrélation entre la qualité de son travail et son écoute en classe puisqu'il a des facilités. En revanche, cette corrélation ne peut pas être évaluée auprès des 13 élèves qui pensent que leurs propres discussions en classe ne dérangent pas du tout les autres. Ces mêmes élèves ne sont pas du tout gênés par le bruit des autres en classe à l'exception d'un seul qui se dit être « quand même un peu dérangé ».

Tableau récapitulatif de R et O

	Entretien R	Entretien O
Selon toi le bavardage t'empêche de suivre le cours ?	« Oui, mais cela ne me gêne pas du tout »	Oui ¹⁸⁶
Arrives-tu à suivre le cours et à discuter en même temps ?	Non c'est juste que comme dans certains cours j'ai des facilités, comme je sais déjà des choses	Non

¹⁸⁵ Ces mêmes élèves pensent que leurs propres discussions en classe ne dérangent pas du tout les autres.

¹⁸⁶ « Je suis dans autre chose » Entretien O

	et je préfère parler que d'écouter comme je sais déjà. »	
Le voisin avec lequel tu parles, arrive-t-il à suivre le cours en même temps ?	R a des facilités donc il discute avec son voisin, mais ne sait pas si son voisin a la capacité de suivre le cours en même temps ¹⁸⁷ .	

Même si l'absence de corrélation entre la qualité du travail des élèves et de leur écoute en classe n'est pas totalement vérifiée, grâce aux résultats du questionnaire, nous pouvons conjecturer la corrélation suivante : les élèves qui pensent que leurs discussions ne dérangent pas du tout les autres, ont la capacité d'écouter le cours et de discuter en même temps avec leur voisin, contrairement aux élèves qui pensent le contraire.

7.4.2. Existe-t-il une corrélation entre la capacité d'écoute et degré d'enseignement ?

D'après certains enseignants interrogés dans l'enquête de terrain d'Ehnuel, il y a une corrélation entre le volume des bavardages des élèves et leur degré d'enseignement. Les classes de 6^e et de 5^e « relèvent plutôt de petits moments d'inattention et de déconcentration que de vraies conversations » (Florence Ehnuel, 2012). Cette corrélation n'est pas vérifiée, car l'enquête de terrain ne s'est faite que sur un seul niveau d'enseignement, même si dans la seconde enquête de terrain, les élèves de 4^e ont des sujets de conversations qui relève de véritables échanges les voici :

	Entretien O	Entretien J	Entretien B	Entretien F
Sujet de conversations	« C'est pas souvent du cours »	« de tout et de n'importe quoi » : habits ; vie en classe, des embrouilles...	« Tous » : nourriture ; sport ; révisions ; cours, « ça peut être n'importe quoi ».	F pose des questions ¹⁸⁸ sur le cours, ou/et veut savoir ce qui est prévu en dehors du cours.

D'autres enseignants interrogés déclarent que le bavardage ne gêne ni le cours, ni les apprentissages et n'est pas un facteur d'échec. Ils sont persuadés que les « élèves sont habitués à faire plusieurs choses en même temps » et que « s'ils n'écoutent pas un point, ils écoutent le suivant, et finalement [...] ils captent l'essentiel ». (Florence Ehnuel, 2012). Aux vues des résultats du premier questionnaire, le bavardage n'est pas considéré comme un facteur d'échec les trois quarts des élèves qui ne font pas de véritable lien entre leurs discussions et leurs résultats scolaires. Cependant 4 élèves sur 16 élèves interrogés par le questionnaire qui établissent une possible corrélation entre leurs discussions en classe et leurs résultats scolaires. C'est aussi ce que pense J¹⁸⁹, interrogé durant son entretien individuel.

¹⁸⁷ « Je trouve que, il parle, il dit rien. » Entretien R

¹⁸⁸ « je pose des questions parfois. » ; « Parfois je ne comprends pas[le cours], parfois je veux savoir [ce que vous allez faire le week-end] » Entretien F

¹⁸⁹ En effet, J discute en classe mais dès lors qu'il s'agit d'un nouvel apprentissage ou d'une évaluation, il cesse instantanément ses discussions en classe.

Tableau récapitulatif des réponses des élèves à la question : « Penses-tu que tu aurais de meilleurs résultats si tu diminuais tes conversations en classe ? »

Impression
Cela dépend des matières car j'ai quelques facilités
je ne sais pas
je pense que mes résultats seraient peut-être meilleurs
non je pense que mes discussions en classe n'ont pas d'impact sur mes résultats
oui je pense que j'aurais de bien meilleurs résultats
non je pense que mes discussions en classe n'ont pas d'impact sur mes résultats
non je pense que mes discussions en classe n'ont pas d'impact sur mes résultats
oui je pense que j'aurais de bien meilleurs résultats
oui je pense que j'aurais de bien meilleurs résultats
je ne sais pas
oui je pense que j'aurais de bien meilleurs résultats
je pense que mes résultats seraient peut-être meilleurs
non je pense que mes discussions en classe n'ont pas d'impact sur mes résultats
non je pense que mes discussions en classe n'ont pas d'impact sur mes résultats
non je pense que mes discussions en classe n'ont pas d'impact sur mes résultats
je pense que mes résultats seraient peut-être meilleurs

7.4.3. Les élèves sont-ils en capacité de faire plusieurs choses à la fois ?

Lorsque l'on questionne certains élèves sur l'impact de la nuisance sonore sur leur attention en classe, voici ce qu'ils répondent durant les entretiens individuels :

	Entretien R	Entretien O	Entretien J	Entretien B	Entretien V
Le bruit en classe, tes discussions te dérangent et t'empêches d'être attentif/ve ?	Non car R est habitué à travailler avec de la musique ¹⁹⁰ .	Oui, car dès lors qu'O cesse de discuter, d'autres camarades continuent ¹⁹¹ . Elle trouve cela injuste.	Non, excepter lors d'un devoir sur table, ou d'une nouvelle notion enseignée que J n'aurait pas saisi, car il a besoin d'être concentré à ces moments-là ¹⁹² .	Oui	Non, car V peut suivre le cours en parallèle ¹⁹³ .
Pourquoi ?					

¹⁹⁰ « Le bruit me dérange pas pour me concentrer [...] j'écoute beaucoup de musique quand je travaille ou pour faire mes devoirs » Entretien R

¹⁹¹ « oui, parce qu'en fait dans la classe, si on parle pas, et que y'a d'autres personnes qui parlent, bah c'est pas logique en fait, parce que moi j'arrête de parler et comme par hasard il y a d'autres personnes qui parlent et du coup ça dérange » Entretien O

¹⁹² « Personnellement c'est parce que je comprends assez vite ce que dit la prof, et je retiens, et après que les autres parlent ça ne me dérange pas vraiment, ça peut déranger certains élèves mais moi personnellement, non. Enfin, je peux faire avec à part dans les évaluations, ça me dérange parce que je suis concentré, mais *quand les gens parlent j'suis concentré mais un peu moins dans les évaluations*, donc ça ne me dérange pas forcément que les gens parlent. À part quand c'est quelque chose d'important, qj'ai pas vraiment compris et tout. » Entretien J

¹⁹³ « Non pas spécialement. J'arrivais quand même à suivre. » Entretien V

7.4.4. Pourquoi penser que ses propres discussions dérangent les autres ?

Lorsque l'on questionne les élèves sur les raisons qui les poussent à croire que leurs propres discussions dérangent les autres, voici ce que R, T et F répondent :

	Entretien R	Entretien T	Entretien F
Tes discussions en classe dérangent les autres ? Pourquoi ?	« Oui, parce que dans cette salle j'étais là-bas, et ils parlaient fort justement et ça me dérangeait et c'est là que je me suis rendu compte justement que ça peut déranger les autres aussi »	« Parce que une fois, en fait, une fois il y avait beaucoup d'élèves qui discutaient dans la classe du coup ça m'a gêné et je me suis dit, que si je faisais la même chose, et bin ça peut aussi gêner les autres. »	Oui

R et T sont certains que leurs discussions gênent les autres, car ils en ont fait l'expérience. Ils ont été gênés par les discussions de leurs pairs et ont pris conscience qu'ils peuvent être également auteurs de nuisance sonore pour leurs camarades. Florence Ehnuel indique, en effet, que le bavardage provoque un certain désagrément au niveau auditif, c'est ce que confirment les résultats du questionnaire : 32 élèves sur 35 déclarent être gênés par le bruit en classe (Perception).

De plus, certains des élèves interrogés par Florence Ehnuel pensent que le bavardage est nocif pour toutes les personnes au sein de la classe, à la fois pour le professeur et pour les élèves victimes. Pour ces élèves, le bavardage est subi. Les résultats de l'enquête de terrain (questionnaire) mettent en lumière le fait que les élèves qui déclarent être dérangés par le bruit en classe (Perception) ne sont pas seulement des « victimes » de la nuisance sonore, mais ils en sont aussi les auteurs (Fréquence). Ces élèves « victimes » représentent un tiers¹⁹⁴ des élèves qui discutent et sont gênés par le bruit en classe.

Perception	Fréquence
cela me dérange quand même un peu	je discute de temps en temps
cela me dérange quand même un peu	je suis assez bavard(e)
cela gêne mon cours	je discute de temps en temps
cela me perturbe	je suis assez bavard(e)
cela gêne mon cours	je suis assez bavard(e)
cela me dérange quand même un peu	je discute de temps en temps
cela me perturbe	je discute de temps en temps
cela me dérange quand même un peu	je passe mon temps à discuter pendant les cours
cela me dérange quand même un peu	je discute de temps en temps
cela me dérange quand même un peu	je discute de temps en temps
cela me dérange quand même un peu	je discute de temps en temps

¹⁹⁴ Ce taux est le résultat du produit du « nombre total d'élève dérangé par le bruit en classe » et « 100 » divisé par le « nombre total d'élève gênés et non gênés par le bruit en classe » soit $(11 \times 100) / 33$

Tableau récapitulatif du taux¹⁹⁵ des élèves gênés ou non par le bruit en classe en fonction de leur propre fréquence de bavardage

Fréquence :	De temps en temps	Assez bavard(e)s ¹⁹⁶	Passe leur temps à discuter ¹⁹⁷
Gênés par le bruit	37%	27%	33%
Non gênés ¹⁹⁸	63%	73%	67%

7.4.5. Comment les élèves définissent-ils le bavardage ?

Dans l'enquête de terrain de Florence Ehnuel, les élèves tentent d'expliquer la manière dont ils perçoivent le bavardage. Pour eux, le bavardage se définit comme le fait de ne pas se taire « constamment », ou encore le fait de n'être pas « toujours silencieux ». Pour eux, le bavardage n'a rien à voir avec l'écoute ou le manque d'écoute en classe, mais plutôt avec le fait qu'on discute ou pas avec un élève durant le cours. Pour les élèves interrogés par Florence Ehnuel, toute forme de discussions dès lors qu'elles sont verbalisées dans le cours est considérée comme étant du bavardage. Les élèves ne reconnaissent pas le bavardage comme un « acte », ni une « nuisance », puisqu'il ne s'agit que de brefs échanges de mots et que cela ne blesse en rien leurs camarades. Ces élèves déclarent que parler avec son voisin est un « non-acte : c'est *ne rien faire, [...] ne rien faire de mal* », et donc le bavardage n'est pas une nuisance en soi (Ehnuel, 2012).

Cependant, parmi les élèves que j'ai pu interroger, tous n'ont pas la même définition : V qualifie de bavardage une conversation qui n'aurait pas de rapport avec le cours. Il pense que les contenus de ses discussions en classe concernent le cours donc il ne sait pas vraiment si c'est du bavardage¹⁹⁹. Une distinction est ainsi faite dans le bavardage : dès lors qu'il concerne le cours, celui-ci n'est pas considéré comme du bavardage. Donc la définition même du bavardage varie d'une personne à l'autre.

7.4.6. Quel impact les réprimandes du professeur ont-elles sur le bavardage ?

Les élèves interrogés par Florence Ehnuel indiquent que plus le professeur prête²⁰⁰ attention aux bavardages sans parvenir à les faire cesser, plus l'ambiance de la classe s'alourdit et plus les apprentissages sont freinés. En effet, les interventions à répétition de l'enseignant pour faire taire les élèves sont contre-productives. Cependant, dès lors que le professeur fait

¹⁹⁵ Voici la manière dont les taux, d'élèves dérangés par le bruit, ont été obtenus : ((Nombre d'élève dérangé par le bruit en classe (*propre à chaque fréquence de bavardage*) X 100) / Nombre total d'élèves d'une fréquence de bavardage). Par exemple pour avoir le pourcentage d'élèves gênés par le bruit en classe et qui discutent de temps en temps voici le calcul : (7 X 100) / 19 = 36,8%. Et pareillement pour les élèves qui ne sont pas gênés.

¹⁹⁶ Le nombre total d'élèves assez bavards s'élève à 11 élèves dont 3 élèves déclarent être dérangé par le bruit.

¹⁹⁷ Le nombre total d'élèves qui passent son temps à discuter s'élève à 3 élèves dont 1 élève qui déclare être dérangé par le bruit en classe.

¹⁹⁸ Le nombre total d'élèves gênés par le bruit en classe (peu importe leur fréquence de bavardage) s'élève à 22.

¹⁹⁹ « Mais je bavarde juste euh, enfin *je peux pas vraiment dire si c'est vraiment du bavardage parce que après je demande par exemple un camarade qu'il m'aide ou s'il a bien compris.* » Entretien V

²⁰⁰ « ce qui est dérangeant dans presque tous les cours, c'est l'effet des bavardages sur le prof : il s'interrompt au milieu de ses phrases, il s'énerve, il perd le fil, quelquefois même il se tait jusqu'à la sonnerie. C'est peut-être surtout par cet impact sur le prof que les bavardages nous polluent et nous ralentissent. Ça fatigue encore plus que les cours eux-mêmes. » (Ehnuel, 2012, p. 98)

une remarque aux élèves et parvient à les faire cesser, la nuisance sonore diminue et le climat de classe redevient propice aux apprentissages.

Le premier questionnaire révèle que la sanction d'un enseignant, d'un CPE ou des parents est un levier efficace aux yeux des élèves puisqu'elle est mentionnée par une large majorité comme une motivation suffisante pour faire cesser les bavardages.

Face aux discussions de J, les professeurs lui font des remarques, ce qui le pousse à y mettre un terme. En revanche B poursuit ses discussions « par écrit »²⁰¹. Il semblerait donc que la sanction fasse cesser le bruit, mais ne conduise pas toujours à une meilleure attention de la part de l'élève.

L'enquête que j'ai menée au cours de ces derniers mois obtient des résultats qui la plupart du temps confortent ou viennent compléter les travaux de Florence Ehnuel. Celle-ci propose des solutions pour aider les enseignants à lutter contre le bavardage scolaire en faisant des recommandations très pratiques pour le prévenir, mais aussi pour le faire cesser. Mon investigation quant à elle, a permis de sonder quelques collégiens pour trouver des leviers propres aux élèves de manière à les faire changer durablement. En effet, un élève convaincu des méfaits du bavardage et de l'importance de son attention en classe aura plus de chance d'adopter un comportement positif à long terme que s'il y est contraint par l'enseignant. La sanction produit un effet immédiat, mais ne transforme pas toujours l'inattention du bavardage en attention aux enseignements dispensés. Les deux leviers (externes et internes) sont cependant indissociables, celui de l'enseignant pour rétablir le calme et une ambiance de classe propice au travail et celui de l'élève pour disposer son esprit à recevoir l'enseignement du professeur.

²⁰¹ « Un peu de tout, enfin des fois quand y'a une prof qui me voit en train de parler, ils mettent plusieurs remarques enfin sinon, soit on prend une feuille et on s'écrit ou sinon on parle doucement, discrètement ou sinon des fois, je me dis et ben il faut pas que je parle (blanc) c'est un peu de tout quoi. » Entretien B

Conclusion

La prise de conscience de son propre bavardage et la réflexion sur ses pratiques en classe, peuvent-elles générer un changement de comportement ? C'est la question que je me suis posée et qui a conduit mon enquête de terrain.

J'ai choisi de m'intéresser au bavardage scolaire, car il s'agit d'un phénomène important dans les classes. Il a un fort impact sur la qualité des cours, les résultats des élèves, et indirectement sur le service de la vie scolaire qui est amenée à gérer les punitions données par les enseignants.

Moi-même élève puis étudiante, j'ai aussi fait partie de ceux qui bavardent en classe. J'ai donc une vue partielle de ce phénomène. J'ai eu besoin de prendre du recul et de comprendre les tenants et aboutissants de ce phénomène.

Pour multiplier les points de vue, j'ai effectué des recherches qui m'ont permis de bénéficier des résultats des travaux réalisés sur le sujet par plusieurs auteurs. Florence Ehnuel dresse à partir de témoignages récoltés, tout au long de sa carrière, une liste des différentes perceptions du bavardage dans les classes (vue par les enseignants, les élèves et les parents). Elle essaie de comprendre ce phénomène et donne des préconisations pour aider les enseignants à lutter contre ce « fléau ». Alain Courneloup s'adressant aux enseignants donne, lui aussi, des conseils et des astuces davantage orientés sur la négociation et le consensus que sur l'application des punitions.

Je me suis intéressée plus généralement au chahut qui comporte une dimension de contestation par rapport à l'autorité que l'on ne retrouve pas forcément dans le bavardage. Dans un article de 1967, Jacques Testanière remarque une évolution dans le chahut et établit une distinction entre le chahut traditionnel (avec des règles implicites) et le chahut anémique (sans loi) expliquant ce glissement par l'assimilation d'une nouvelle catégorie d'élèves ne connaissant pas les codes de l'École.

Enrichi par ces apports externes, mon travail s'est focalisé sur la perception des élèves et non sur celles des enseignants comme on le voit le plus souvent dans la littérature traitant du désordre dans les classes. J'ai conçu un outil que j'ai expérimenté sur une cohorte de 52 élèves de 4^e. Cet outil a pris la forme d'un questionnaire puis d'un entretien avec une partie sélectionnée de la cohorte. Mon but a été dans un premier questionnaire, de mesurer la perception des élèves de leur propre bavardage ainsi que les origines de ce bavardage. J'ai incité les élèves par un questionnement à réfléchir sur l'impact de ce bavardage sur leur travail et à prendre de nouvelles résolutions pour limiter ce phénomène. Au vu des résultats, j'ai sélectionné 8 élèves ayant manifesté le désir de changer. Après une période de plusieurs semaines, j'ai reçu ces 8 élèves en entretien individuel pour mesurer les changements qui avaient éventuellement pu s'opérer dans leur comportement en classe.

Une analyse des résultats a permis de confronter certaines hypothèses de Florence Ehnuel avec mes observations sur le terrain.

Plusieurs hypothèses de l'auteure se sont confirmées, notamment les causes du bavardage. Les solutions qu'elle propose pour lutter contre ce phénomène s'adressent aux enseignants alors que mon attention s'est portée sur les élèves. Je pense en effet qu'un levier possible est la motivation de l'élève à changer lorsqu'il a pris conscience des méfaits de son bavardage. Cependant, les élèves s'accordent en grande majorité sur l'efficacité de la sanction de l'adulte. L'analyse de l'enquête révèle les éléments suivants :

Sur la cohorte des 52 élèves questionnés en phase 1, tous les élèves ne se considèrent

pas comme bavards (seulement 35 le considèrent). 24 de ces 35 élèves se disant bavards sont conscients des nuisances du bavardage sur leur propre scolarité. Sur ces 24 élèves, seulement 16 élèves ont pris des résolutions pour changer. Après entretien, l'enquête révèle que seuls 3 élèves sur les 8 interrogés en phase 3, ont atteint leur objectif.

On pourrait donc conclure au vu des chiffres que l'outil d'expérimentation est pertinent en ce qui concerne la prise de conscience de ses bavardages (les deux tiers des élèves), moins²⁰² en termes de prise de résolution de changement²⁰³, et encore moins dans leur mise en œuvre²⁰⁴.

D'aucuns pourraient penser que l'outil manque d'efficacité puisque seulement 6% des élèves soumis au questionnaire ont changé de comportement vis-à-vis du bavardage.

Cependant, même si peu d'élèves ont amélioré leur comportement en classe, l'outil-questionnaire semble pertinent dans la mesure où il est peu coûteux à mettre en œuvre (une demi-heure nécessaire pour compléter le questionnaire). Il reste donc une solution parmi d'autres pour tenter de diminuer le bavardage et ses méfaits en agissant sur des leviers internes à l'élève.

À mon sens, l'administration du questionnaire gagnerait à être accompagnée d'un échange au cours d'une heure de vie de classe. Ce moment animé par le professeur principal peut être réalisé en collaboration avec l'assistant d'éducation référent des classes concernées et/ou le CPE. Il permettrait de faire réagir les élèves sur ce phénomène qui nuit de manière récurrente à l'ensemble de la classe. Invité à réfléchir individuellement puis collectivement sur les origines et les conséquences de son propre bavardage et de celui de la classe, chaque élève serait conduit à prendre des résolutions qui pourraient l'aider à progresser dans ce domaine. Un bilan pourrait alors être fait quelques semaines plus tard pour voir si les pratiques individuelles ont évolué dans le bon sens.

²⁰² Au total, 42% des élèves ont décidés de modifier leur comportement bavard, qu'ils aient pris conscience ou non de la nuisance de leur bavardage sur leur scolarité.

29% des élèves n'ayant pas pris conscience de la nuisance de leurs propres discussions au travers du questionnaire ont décidé de prendre la résolution de réduire leurs conversations.

²⁰³ 13 élèves, parmi les 23 ayant pris conscience de leurs propres discussions, ont choisi de prendre une résolution.

²⁰⁴ Seuls 3 élèves parmi les 8 interrogés ont réduit leurs discussions en classe.

Bibliographie

Ouvrages ou articles déjà lus :

- Bautier, E., Terrail, J., Branca-Rosoff, S., Bonnéry, S., Bebi, A., Lesort, B. (2002). Décrochage scolaire : genèse et logique des parcours. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/00808806/document>
- Courneloup, A. (2019). *100 idées pour gérer sa classe*. Tom Pousse.
- Dubet, F. (2008). *La galère : jeunes en survie*. Fayard.
- Hérou, C. (2010). Résister pour exister : Le défi des élèves. De Boeck Supérieur « Éducation et sociétés », 1(25), pp. 51-63. <https://www.cairn.info/revue-education-et-societes-2010-1-page-51.htm>
- Ehnuel, F. (2012). *Le bavardage, parlons-en enfin*. Fayard.
- Cicchelli, P., Cicchelli, V., Ragi, T. (2004). *Ce que nous savons des jeunes*. Puf.
- Rayou, P., Van Zanten, A. (2018). *Les 100 mots de l'éducation*. Que Sais-Je.
- Rigolt, B. (2012, 21 octobre). Espace Pédagogique Contributif. Lycée en Forêt (Montargis, France). <https://brunorigolt.org/tag/bavardage/>
- sna. (2013, 25 juillet). Le référentiel des compétences professionnelles et des métiers du professorat et de l'éducation. education.gouv.fr. <https://education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753>

Ouvrages ou articles déjà consultés :

- Buisson, F. (1887). *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Hachette.
- Cambronne-Desvigne, C. (2001). *Le chahut*. Bord de l'eau (Le).
- Diet, E. (2018). Dire pour taire et faire taire. L'empêchement de penser et le cryptôme. ERES « Connexions », 1(109), pp. 55-70. <https://www.cairn.info/revue-connexions-2018-1-page-55.htm>
- Freinet, E. (1977). *L'itinéraire*. Payot.
- Hedan, M. (2020). Autorité et gestion de classe : comment palier les bavardages défavorables aux apprentissages du groupe classe ?. *DUMAS Dépôt universitaire de mémoires après la soutenance*. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02184450>
- Kevin, A. (2006). *Les désarrois d'un jeune instit* (J.C). Lattès.
- Longhi, G. (2014, 11 mars). Les appréciations : Une bonne intention parfois mal maîtrisée. Le café pédagogique. <https://www.cafepedagogique.net/Documents/11032014Article635301060591041483.htm>
- Meirieu, P. (2006). *École : demandez le programme*. ESF.
- Montagner, H. (1993). *L'enfant acteur de son développement*. Stock.
- Perrenoud, P. (2013). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Esf Pedagogies.
- Sirota, R., (1993). Le métier d'élève. Note de synthèse. *Revue française de pédagogie*, pp. 85-108. <https://doi.org/10.3406/rfp.1993.1291>
- sna. (2021, 1 janvier). Gestion de la classe. Académie d'Orléans-Tours. https://www.acorleans-tours.fr/pedagogie/svt/se_former/debuter_dans_le_metier/gestion_de_la_classe/
- sna. (s. d.). Le bavardage en classe : les causes et comment le gérer efficacement Comment faire cesser les bavardages en classe. Bien enseigner. <https://www.bienenseigner.com/bavardage-en-classe/>

Annexe 1 : Première enquête de terrain : Questionnaire

Ton avis m'intéresse...

Étudiante en master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation, je prépare mon mémoire de fin d'études (pour janvier 2022). Ainsi, je souhaiterais te poser quelques questions sur le regard que tu portes sur tes éventuelles discussions pendant les cours.

Ce questionnaire reste confidentiel et ne servira que pour mon étude, tes réponses et ton identité resteront anonymes et ne seront jamais diffusées.

Merci de ta participation.

*Obligatoire

1. Nom *

2. Prénom *

3. Classe *

Une seule réponse possible.

- Sixième
- Cinquième
- Quatrième
- Troisième

4. Age *

J'ai ...

Une seule réponse possible.

- 11-12 ans
- 12-13 ans
- 13-14 ans
- 14-15 ans
- 15-16 ans

5. Genre *

Je suis ...

Une seule réponse possible.

- un garçon
- une fille
- Autre : _____

6. Professions *

Mes parents travaillent en tant que ...

Quel genre d'élève te
considères-tu vis-à-vis du
bruit en classe ?

Dans ce questionnaire, on définit la discussion comme une conversation plus ou moins longue qui n'a pas de rapport avec le cours.
Tu considèreras seulement la discipline dans laquelle les élèves sont le plus bruyants.

7. Fréquence *

T'arrive-t-il de discuter pendant le cours ?

Une seule réponse possible.

- je ne parle jamais en classe *Passer à la section 15 (Merci de ta participation,).*
- je discute rarement pendant les cours
Passer à la section 15 (Merci de ta participation,).
- je discute de temps en temps *Passer à la question 8*
- je suis assez bavard(e) *Passer à la question 8*
- je passe mon temps à discuter pendant les cours *Passer à la question 10*

Tes discussions en cours

8. Plaisir *

Trouves-tu du plaisir à discuter en cours ?

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

9. Normal *

Trouves-tu souhaitable (normal) de discuter en cours ?

Une seule réponse possible.

- c'est cool, je n'ai pas de problème avec ça
 Je devrais un peu réduire mes conversations
 il faudrait que j'arrête
 j'ai vraiment besoin de sortir de cette habitude
 Autre : _____

Discuter en classe

10. Principale raison *

Pourquoi discutes-tu en classe ?

Une seule réponse possible.

- je ne comprends pas ce que le professeur enseigne et j'ai renoncé à comprendre
 je comprends trop vite ce qui est enseigné et je m'ennuie
 j'ai des choses importantes à dire à mes amis
 je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
 je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
 je réponds à mon voisin pour ne pas le vexer
 je n'aime pas le professeur de cette discipline
 Autre : _____

11. Autre raison *

Pourquoi discutes-tu en classe ?

Une seule réponse possible.

- je ne comprends pas ce que le professeur enseigne et j'ai renoncé à comprendre
- je comprends trop vite ce qui est enseigné et je m'ennuie
- j'ai des choses importantes à dire à mes amis
- je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps
- je n'aime pas cette matière, elle ne m'intéresse pas
- je réponds à mon voisin pour ne pas le vexer
- je n'aime pas le professeur de cette discipline
- Autre : _____

Passer à la question 12

Le bruit en classe

12. Perception *

Comment perçois-tu le bruit des autres élèves de ta classe ?

Une seule réponse possible.

- j'aime travailler dans le bruit *Passer à la question 15*
- cela ne me dérange pas *Passer à la question 15*
- cela me dérange quand même un peu
- cela me perturbe
- cela m'épuise à la longue
- cela gâche mon cours
- Autre : _____

Répondre à son camarade

13. Réaction *

Comment réagis-tu lorsqu'un camarade veut discuter avec toi ?

Une seule réponse possible.

- demander au camarade de se taire
- ne pas lui répondre
- lui faire signe que je veux suivre le cours
- changer de place au cours suivant
- Autre : _____

14. Réaction *

Comment pourrais-tu réagir lorsqu'un camarade veut discuter avec toi ?

Une seule réponse possible.

- demander au camarade de se taire
- ne pas lui répondre
- lui faire signe que je veux suivre le cours
- changer de place au cours suivant
- Autre : _____

Déranger les autres

15. Constat *

Penses-tu que tes discussions en classe dérangent les autres ?

Une seule réponse possible.

- non pas du tout *Passer à la question 16*
- oui un peu *Passer à la question 17*
- oui beaucoup *Passer à la question 17*

Discuter sans gêner

16. Raison *

Pourquoi penses-tu que tes discussions en classe ne sont pas gênantes ?

Une seule réponse possible.

- je peux parler à mon voisin et écouter le professeur en même temps.
- j'ai des facilités pour comprendre les cours
- cela ne gêne pas vraiment l'avancement du cours
- le professeur ne me fait aucune remarque sur mes discussions.
- Autre : _____

Passer à la question 23

Ne plus discuter en classe

17. Principale motivation : *

Quelles sont les raisons qui pourraient te motiver à ne plus discuter en classe ?

Une seule réponse possible.

- je ne veux pas déranger mes camarades.
- je trouve que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur.
- je préfère écouter le professeur pour ne pas manquer une information.
- cela nuit à mes apprentissages.
- je peux discuter avec mes amis en dehors du cours.
- j'ai peur d'avoir une punition/sanction.
- Autre : _____

18. Autre motivation : *

Quelles sont les raisons qui pourraient te motiver à ne plus discuter en classe ?

Une seule réponse possible.

- je ne veux pas déranger mes camarades.
- je trouve que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur.
- je préfère écouter le professeur pour ne pas manquer une information.
- cela nuit à mes apprentissages.
- je peux discuter avec lui en dehors du cours.
- j'ai peur d'avoir une punition/sanction.
- je suis une personne peu bavarde.
- je n'ai pas de voisin.
- Autre : _____

Pressions extérieures

Plusieurs réponses sont possibles

19. Se faire sanctionner *

Quelles réactions des adultes pourraient t'amener à réduire tes discussions en classe ?

Plusieurs réponses possibles.

- une sanction de la part du professeur (leçon à copier par exemple...)
- une heure de retenue
- une mauvaise appréciation dans le bulletin trimestriel
- une convocation chez le CPE
- une réprimande ou sanction de la part de tes parents
- Autre : _____

Obtenir des résultats

20. Impression *

Penses-tu que tu aurais de meilleurs résultats si tu diminuais tes conversations en classe ?

Une seule réponse possible.

- non je pense que mes discussions en classe n'ont pas d'impact sur mes résultats
- je pense que mes résultats seraient peut-être meilleurs
- oui je pense que j'aurais de bien meilleurs résultats
- je ne sais pas
- Autre : _____

A ton échelle,

21. Possibilité principale : *

que peux-tu faire pour limiter ou mettre fin à tes discussions en cours ?

Une seule réponse possible.

- Demander à un camarade de confiance de m'aider en me rappelant à l'ordre quand je discute.
- Demander une fiche de suivi au professeur
- Participer davantage à l'oral en classe.
- Demander au professeur de m'isoler dans la classe (changer de place).
- M'avancer dans mon travail quand je finis avant les autres.
- Demander de l'aide au professeur quand je ne comprends pas.
- M'asseoir à côté d'un élève calme et sérieux.
- Autre : _____

22. Autre possibilité : *

que peux-tu mettre en œuvre pour limiter ou mettre fin à tes discussions en cours ?

Une seule réponse possible.

- Demander à un camarade de confiance de m'aider en me rappelant à l'ordre quand je discute.
- Demander une fiche de suivi au professeur
- Participer davantage à l'oral en classe.
- Demander au professeur de m'isoler dans la classe (changer de place).
- M'avancer dans mon travail quand je finis avant les autres.
- Demander de l'aide au professeur quand je ne comprends pas.
- M'asseoir à côté d'un élève calme et sérieux.
- Autre : _____

Penses-tu judicieux de prendre des résolutions vis-à-vis de ces conversations qui perturbent tes apprentissages ?

23. Résolution *

Est-ce que j'ai envie de mettre fin à mes discussions en classe ?

Une seule réponse possible.

- non, je ne prends pas de résolution car discuter "c'est plus fort que moi"
- non, je ne suis pas si bavard que ça et je pense pouvoir continuer ainsi
- oui, j'aimerais prendre une résolution mais j'ai besoin d'une aide extérieure
- oui, je pense pouvoir gérer seul et n'ai pas besoin d'aide pour réduire mes discussions en classe
- Autre : _____

Passer à la section 15 (Merci de ta participation,).

Prise de conscience

24. Conscience *

Penses-tu que ce questionnaire t'a aidé à prendre conscience des conséquences de tes conversations en cours ?

Une seule réponse possible.

- non pas du tout
- oui un peu
- oui, j'en avais besoin
- oui, c'était essentiel
- Autre : _____

Merci de ta participation,

Bonne journée !

(P.S: N'OUBLIE PAS DE CLIQUER SUR LE BOUTON "ENVOYER" CI-DESSOUS)

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Annexe 2 : Seconde enquête de terrain : Entretien individuel

Entretien 1 : Couleur Rouge

Interviewer : « La question qui a été posé ici, c'est est-ce que le questionnaire vous a aidé à prendre conscience que le fait de discuter dans la classe ça empêchait de suivre le cours ? Donc tu as répondu que ça ne t'a pas du tout permis de voir ça, et je voulais savoir, d'après toi quels types de questions il aurait fallu mettre en avant pour justement te faire prendre conscience que le bavardage empêche de suivre le cours ? »

Déjà première question, est-ce que, selon toi le bavardage ça t'empêche de suivre le cours ? »

R : « Oui »

Interviewer : « Okay, (blanc) ça t'empêche de suivre le cours (blanc) et dans les questions du questionnaire qu'est-ce qui aurait dû être mieux posé pour que tu prennes conscience ? »

R : « Mais en fait c'est pas surtout moi, parce que moi j'aime discuter justement, j'y ai pensé, mais c'est pas ça qui me tracassais quoi... »

Interviewer : « Okay donc tu sais que ça t'empêche de suivre en cours, mais ça ne te gêne pas du tout. »

R : « Oui, c'est ça, c'est parce que comme j'aime bavarder, oui c'est ça une fois j'avais mis que (blanc) »

Interviewer : « Tu avais mis que tu étais « assez bavard », donc là tu as été très honnête, et ici tu as choisi « Je devrais réduire un peu mes discussions » ... »

R : « Oui des fois je m'en rends compte, mais des fois pas du tout et ... »

Interviewer : « Quand tu es en train de discuter ? »

R : « Non pas forcément, c'est plus tard ou quand le prof il dit quelque chose ou quand je m'arrête et que je me rends compte que le cours il est intéressant, etcétera »

Interviewer : « Okay, dans le premier questionnaire tu as dit que tu es assez bavard et que tu devrais réduire un peu tes conversations »

R : « Non, c'est vrai que j'étais bavard, depuis que je suis, et depuis le début de ma scolarité je sais ». »

Interviewer : « Okay, et là actuellement est-ce que tu es toujours bavard ? »

R : « Toujours »

Interviewer : « Et ça n'a pas changé, c'est la même fréquence ? »

R : « C'est pareil »

Interviewer : « Tu avais mit que tes discussions peuvent gêner un peu tes camarades »

R : « Oui, parce que dans cette salle j'étais là-bas, et ils parlaient fort justement et ça me dérangeait et c'est là que je me suis rendu compte justement que ça peut déranger les autres aussi »

Interviewer : « Okay, mais sinon le bruit dans la classe, là dans le questionnaire tu avais répondu que ça te dérangeait pas, est-ce que tu peux me dire pourquoi le bruit en classe ne te dérange pas ? »

R : « Parce que j'ai toujours l'habitude de, enfin j'ai pas non plus l'habitude, mais le bruit me dérange pas pour concentrer, etcétera. »

Interviewer : « Okay, tu aimes travailler dans le, avec la musique... »

R : « Oui, c'est vrai que j'écoute beaucoup de musique quand je travaille, ou pour faire mes devoirs, etcétera j'écoute de la musique. »

Interviewer : « D'accord. Donc, ici tu as écrit que le questionnaire ne t'as pas du tout permis de prendre conscience que ton bavardage nuit, enfin, que les discussions que tu pouvais avoir avec tes camarades pouvait t'empêcher d'être attentif en cours et tu as informé que : « tu n'es pas si bavard que ça et que tu penses pouvoir continuer ainsi ». Donc tu arrives à suivre le cours et à discuter en même temps ? Ou est-ce que le cours t'ennuie... »

R : « Non c'est juste que come dans certains cours j'ai des facilités, come je sais déjà des choses et je préfère parler que d'écouter comme je sais déjà. »

Interviewer : « D'accord, okay... Et le camarade qui discute avec toi lui aussi il est dans la même situation que toi ? »

R : « Je trouve que, il parle, il dit rien. »

Interviewer : « D'accord, tu m'as dit que tu aimais discuter, est-ce que ça t'arrive de débiter une conversation en classe ? »

R : « Non »

Interviewer : « Donc c'est ton camarade qui débute la conversation et ensuite c'est toi qui lui parles ? »

R : « Oui c'est ça »

Entretien 2 : Couleur Orange

Interviewer : « Alors, là tu as répondu que tu étais assez bavarde, mais il faudrait que t'arrêtes. Est-ce que tu as réussi à t'arrêter depuis la prestation du premier questionnaire ? »

O : « Non, même avant, en fait depuis la 6^e j'avais jamais été exclu et là tellement j'ai bavardé, je suis arrivée en retard et tout et bin j'ai été exclu donc non j'ai pas arrêté, j'ai continué encore plus. »

Interviewer : « Tu as été exclu parce que tu bavarder ou parce que tu étais en retard »

O : « Euh, parce que les deux, parce qu'en fait c'était pas respectueux du coup »

Interviewer : « Ah, tu bavardais et tu répondais au professeur ? »

O : « Non même pas, c'est pas forcément ça, mais je sais pas, sûrement c'est ça en fait » (perdue)

Interviewer : « Okay, tu t'es pas rendu compte que tu bavardais ? »

O : « Si mais genre pour moi c'est normal, c'est pour ça » (embarrassée)

Interviewer : « Okay, alors là tu as écrit que tu parles en classe pour répondre à ton voisin pour ne pas le vexer. »

O : « Ah oui, mais il n'y avait pas que ça. »

Interviewer : « Il y a eu quoi comme autre raison »

O : « Bah surtout ça, mais aussi parce que bin j'comprends pas forcément »

Interviewer : « Parce que là en raison principale tu as mis, je n'arrive pas à rester concentré trop longtemps »

O : « Oui voilà c'est ça »

Interviewer : « C'est parce que le cours il est trop long ? il est... »

O : « J'comprends pas »

Interviewer : « Ok, est ce que tu oses lever la main pour demander au professeur »

O : « non, parce que j'ai pas envie de déranger, alors que déjà je dérange suffisamment avec mon bavardage »

Interviewer : « Ok (blanc) dans cette colonne-là tu as répondu que le bruit des autres dans la classe ça te dérangeait »

O : « Ah oui, parce qu'en fait dans la classe, si on parle pas, et que y'a d'autres personnes qui parlent, bah c'est pas logique en fait, parce que moi j'arrête de parler et comme par hasard il y a d'autres personnes qui parlent et du coup ça dérange ».

Interviewer : « Okay, donc c'est pas juste pour toi que les autres ont le droit de parler et pas toi ? »

O : « Oui »

Interviewer : « Là tu as répondu que le bruit des autres dans la classe te dérangeait, et l'attitude que tu pouvais avoir c'est de changer de place au cours suivant, est ce que tu as réussi à le mettre en place ? »

O : « Non, j'l'ai fait 2 fois, mais après c'est bon... » (découragée)

Interviewer : « Parce que ça change pas grand-chose »

O : « Oueh »

Interviewer : « C'est parce que les camarades autour de toi sont les mêmes ? »

O : « C'est pas ça c'est genre, dans tous les cas y'a toujours une personne au moins qui parle et après ça déclenche tout le bruit et du coup voilà »

Interviewer : « Ok »

O : « Parce que même quand j'essaie de faire des efforts il y a d'autres personnes qui vont quand même parler, mais ça c'est pas leur faute moi aussi je parle, mais voilà enfin... »

Interviewer : « D'accord. La raison principale que tu as indiquée pour te motiver à diminuer des discussions en classe, c'est que c'est un manque de respect vis-à-vis du professeur et que tu veux pas déranger tes camarades. Est ce qu'il y a d'autres raisons ? »

O : « Bah aussi pour bien travailler, mais sinon non y'a pas d'autre raison »

Interviewer : « Est ce que le fait de bavarder en classe ça t'empêche de suivre le cours ? »

O : « Euh bah du coup je suis dans autre chose genre... »

Interviewer : « Okay, donc discuter et écouter en même temps c'est pas trop ton truc ? »

O : « Euh oui »

Interviewer : « ici tu as dit que la principale motivation qui te motiverait à arrêter tes discussions ça serait une sanction. Tout à l'heure tu m'as dit que tu avais reçu une sanction est ce que ça a changé ton comportement ? »

O : « Ça a rien changé du tout. »

Interviewer : « Qu'est ce qui fait que ça n'a rien changé ? Est-ce que c'est le fait que tu n'aies pas compris ? »

O : « Non en fait c'est moi j'ai pas la volonté. » (Repli sur soi)

Interviewer : « Donc en fait la sanction ça ne marche pas chez toi ? »

O : « Non, il faut que je comprenne en fait, mais même, une sanction pour moi ça fait pas forcément comprendre. »

Interviewer : « Ok, pour toi qu'est ce qui fonctionnerait pour te faire comprendre ? »

O : « Bin, il faudrait qu'à la fin du cours elle nous prenne à part, qu'elle nous explique bien, et que non on s'excuse aussi c'est important. »

Interviewer : « Okay, que la prof aussi quand prennent ton point de vue ? »

O : « Oui »

Interviewer : « Ça tu trouves que ce n'est pas assez fait ? »

O : « Ben moi dans ma classe, en tout cas je trouve pas que c'est fait hein »

Interviewer : « On arrive à la fin de l'entretien, tu avais mentionné que le questionnaire t'avait aidé à prendre conscience que le fait de discuter en classe t'empêchait d'être attentif en classe, es tu as dit que tu voulais prendre une résolution, mais que tu voulais te gérer seul. Est-ce que tu as réussi à gérer seule tes propres discussions ? »

O : « Non, en fait je sais que j'en suis capable, mais j'ai pas la motivation, j'ai l'impression de m'en foutre, c'est compliqué... » (le ton de la voix diminue)

Interviewer : « Donc la sanction ça ne te motive pas à réduire tes discussions. Tu avais également dit que le fait de manquer et de respect au professeur pourrait te motiver à diminuer des discussions en classe. Est-ce que cela fonctionne ? »

O : « Bah je sais pas trop, à chaque fois je lui dis ouais je vais arrêter alors que j'y arrive pas. »

Interviewer : « Donc c'est plus fort que toi le bavardage, tu ne peux pas t'en empêcher ? »

O : « Oui »

Interviewer : « Est-ce que ça t'arrivé de commencer une discussion ? »

O : « Oui »

Interviewer : « Quand vous discutez est ce que c'est plus ciblé sur une thématique en particulier par exemple les relations filles garçons ? le shopping ? etcétera »

O : « Ouin, c'est tout ça. C'est pas souvent du cours hein. »

Entretien 3 : Couleur Jaune

Interviewer : « Pour le questionnaire, tu as dit que tu étais une personne assez bavarde, est ce que c'est toujours le cas ? »

J : « Oui, euh bah j'essaie de m'améliorer surtout en maths, mais oui il y a toujours un tout petit peu, mais beaucoup moins qu'avant. »

Interviewer : « Okay, parce qu'en maths ça t'intéresse pas trop ? c'est euh... »

J : « Si, mais après en maths, sans vouloir me vanter je suis quand même assez fort, je comprends assez, ma mère elle est prof de maths, donc je comprends tout tout tout et la plupart du temps elle reedit des choses et tout. »

Interviewer : « D'accord, sans vouloir être indiscrete, est ce que tu pourrais me donner les grandes thématiques de vos discussions ? »

J : « Bah, on parle assez de tout et de n'importe quoi, souvent on parle d'habits des fois, et puis après on parle de la vie en classe, de ce qui se passe, des embrouilles et tout. »

Interviewer : « D'accord. Donc là tu as répondu que le bruit en classe, ça ne te dérangeait pas. Qu'est ce qui fait que le bruit de tes camarades ne te dérange pas ? »

J : « Personnellement c'est parce que je comprends assez vite ce que dit la prof, et je retiens, et après que les autres parlent ça ne me dérange pas vraiment, ça peut déranger certains élèves, mais moi personnellement, non. Enfin, je peux faire avec à part dans les évaluations, ça me dérange parce que je suis concentré, mais quand les gens parlent j'suis concentré, mais un peu moins dans les évaluations, donc ça ne me dérange pas forcément que les gens parlent. À part quand c'est quelque chose d'important, qj'ai pas vraiment compris et tout. »

Interviewer : « Dans les motivations qui pousseraient à diminuer tes bavardages tu as indiqué que tu as peur d'avoir une punition. Est-ce que tu as déjà eu une punition pour le bavardage ? »

J : « Euh non, j'en ai eu aucune depuis le début de l'année, parce que à chaque fois que je parlais assez fort ou que ça se répétait, ça m'est déjà arrivé en maths qu'on me fasse une réflexion, et comme moi j'suis pas habitué à faire des bêtises et tout, ça m'a, ça m'a, enfin je ne sais pas comment dire, mais ça m'a un peu choqué, donc j'ai vite arrêté et j'ai diminué. »

Interviewer : « Okay, donc ce que tu es en train de me dire, c'est que pour toi le bavardage ce n'est pas comme perturber le cours comme un jet d'objet par exemple. »

J : « Ah non pas du tout, parce que pour moi c'est pas que c'est pas normal, mais que, vu que je bavarde, enfin dans les cours je bavarde tout, mais à des moments quand je vois que c'est la leçon j'arrête de bavarder. Dans les exercices ça m'arrive de bavarder et de parler parce que la prof ne nous apprend pas vraiment quelque chose. »

Interviewer : « Depuis que tu as eu le premier questionnaire est ce que tu dirais que tes bavardages ont diminué ? ou est-ce que cela n'a pas changé ? où est ce que ça a au contraire augmenté ? »

J : « Non dans certaines matières ça a vraiment diminuer, et après ça a stagné. Vraiment ça n'a pas changé, enfin je bavarde un peu moins dans certaines matières qu'entre-temps il y a eu des changements de places et tout. J'suis plus à côté de certains amis, de personnes avec qui je parle, donc ça s'est diminuer. »

Interviewer : « Donc sur une échelle de 1 à 10, tu dirais que ça a diminué de combien à peu près ? si tu faisais la moyenne de toutes les matières. »

J : « 3-4 »

Interviewer : « Ici tu as dit que tu ne prenais pas de résolution parce que discuter c'est plus fort que toi. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ? »

J : « Alors souvent quand je discute, ce n'est pas vraiment moi qui lance la discussion, par exemple ma voisine et tout, moi je ne suis pas vraiment quelqu'un qui parle, mais quand on me pose une question, je peux pas ignorer comme ça j'suis obligé de répondre, donc vraiment quand quelqu'un me parle et tout, j'peux pas lâcher un gros vent en disant j'écoute le cours et tout ça, j'suis obligé de répondre et après vu que moi aussi j'aime bien parler avec les gens donc après c'est moi qui vais continuer . »

Interviewer : « Okay, donc là j'entends 2 choses, tu es obligé ! c'est pour ne pas vexer ton camarade ? »

J : « Oui, pour pas vexer et aussi des fois ça m'intéresse »

Interviewer : « Alors j'ai oublié la 2e chose, mais tu as dit que tu étais obligé de répondre, même si ça t'empêche de suivre le cours tu discutes quand même pour pas... »

J : « Non parce que vraiment y'a une notion que j'ai pas bien compris ou que on n'a jamais vu, là je suis. Je suis capable quand même de dire à mon camarade : « arrête tu me dis après et tout. Là je veux écouter parce que j'ai pas compris ça » ».

Interviewer : « Et j'imagine que tu prends toujours plaisir à discuter en classe ? »

J : « Oui, évidemment » (avec un grand sourire)

Entretien 4 : Couleur Bleue

Interviewer : « Tu as mis que tu étais assez bavarde, qu'il fallait que tu arrêtes, ce qui m'avais intéressé c'est que tu avais dit que le questionnaire t'avais permis de te faire prendre conscience que tes bavardages avaient une incidence négative sur ton travail scolaire. Et tu as dit que tu aimerais prendre une résolution, mais que tu avais besoin d'une aide extérieure. Est-ce que depuis le questionnaire que je vous avais fait passer la dernière et aujourd'hui, est-ce que tu as eu besoin d'une aide extérieure pour diminuer tes bavardages ? »

B : « En fait, moi mon problème c'est que bin que je me déconcentre facilement surtout en cours, enfin, à la maison, enfin quand il y a des évaluations et tout j'arrive bien à travailler, j'ai un cahier, j'écris dessus et tout, mais genre en classe pas du tout parce qu'en faite que je sois devant, au milieu ou derrière il y a forcément des gens autour, ils vont bavarder et tout ça. Du coup bin c'est, enfin il y a des élèves perturbateurs et du coup bin c'est un peu grâce à eux je deviens aussi perturbatrice. »

Interviewer : « D'accord, donc quand un élève te parle, là, depuis le questionnaire que... »

B : « Pas forcément, je les entends en train de parler ou y'en a ils font des bêtises ou ils balancent des trucs et je regarde et ça m'attire... »

Interviewer : « Ok, donc ça, ça, le fait que des élèves font du bruit en classe ça te perturbe et ça ne permet pas que tu sois attentive en classe ? ».

B : (Hochement de tête)

Interviewer : « Donc est-ce que, il y a une personne, euuuuh, est-ce que tu, enfin, dans la classe, est-ce que tu as déjà eu à répondre à un élève quand il te parlait, depuis l'ancien questionnaire ? »

B : « Oui »

Interviewer : « Okay, est-ce que toi, tu as déjà commencé une discussion avec un élève, sans que l'élève t'ait parlé au départ, ton voisin, et t'es pendant un cours et tu as envie de lui dire quelque chose, est-ce que ça t'es arrivé depuis l'ancien questionnaire ? »

B : « Quelques fois... »

Interviewer : « Okay, euhhhh...là tu as répondu que tu n'aime pas parler, enfin que tu prenais pas plaisir à discuter en classe, est-ce que c'est toujours le cas où est-ce que tu aimes finalement un peu parler en classe ? »

B : « C'est parce qu'en fait, quand le cours est, enfin j'arrive pas bien à rester bien impliqué dans le travail. Je sais que bin ça va nuire à son travail et bah en fait j'peux pas parce qu'en fait, euh, comment dire, c'est un peu comme je m'ennuyais un peu genre euh... je travail mais c'est pas très animé pour moi ».

Interviewer : « Okay, donc ce que le prof te montre, ça ne te permet pas d'accrocher ton attention jusqu'au bout ».

B : « Euh... Oui »

Interviewer : « Okay, mais est-ce que dans la classe, quand t'étais en classe, tu t'es dit : « ah mince, là je suis en train de parler » ? Est-ce que tu t'es rendu compte, au moment où tu parlais, que t'étais en train de parler et que ça te permettait pas de suivre le cours ?

B : « Tout le temps » (constat affirmé par appui du regard)

Interviewer : « Tout le temps, Okay. Et dans ces situations-là, est-ce tu demandes au prof à la fin du cours : « Est-ce que je peux changer de place la prochaine fois ? » ou est-ce que toi-même tu changes de place ? ou est-ce que tu dis à ton camarade de se taire ? ou est-ce que toi tu fais genre « euh non faut pas qu'on s'parle » ? »

B : « Un peu de tout, enfin des fois quand y'a une prof qui me voit en train de parler, ils mettent plusieurs remarques enfin sinon soit on prend une feuille et on s'écrit ou sinon on parle doucement, discrètement ou sinon des fois je me dis et bin il faut pas que je parle (blanc) c'est un peu de tout quoi. »

Interviewer : « C'est très intéressant ce que tu me dis, et aussi une dernière question, pendant que tu discutes avec tes camarades, c'est quoi les grosses thématiques de vos conversations ? c'est le sport ; les relations fille-garçon ; c'est...

B : « Tous, des fois ça peut être la nourriture, des fois ça peut être le sport, des fois ça peut être les révisions, des fois ça peut être les cours, ça peut être n'importe quoi. »

Interviewer : « Okay, je vérifie que je n'ai pas oublié de te poser de questions, ah j'en ai oublié une, est-ce que, entre avant d'avoir passé le questionnaire et maintenant, est-ce que tu penses que tu as diminué tes bavardages en classe ? Ou est-ce que c'est resté pareil ? Ou...

B : Bah, c'est pas que c'est resté pareil, c'est c'est, y'a pas eu vraiment un grand grand grand changement, mais genre euh 0,5.

Interviewer : « 0,5 sur 5 ou sur 10 ou sur 20 ? »

B : Ça a diminué un peu de 5%, de 10%

Entretien 5 : Couleur bleu Turquoise

Interviewer : « Donc tu as indiqué que tu discutais de temps en temps en classe, que ce n'était pas normal, mais que parfois discuter pendant un cours et rire un peu, ça te fait du bien parce que tu ne t'amuses pratiquement jamais en dehors des cours »

T : « Oui »

Interviewer : « Qu'est-ce que tu as voulu mettre derrière le fait que tu ne me t'amuser pratiquement jamais en dehors des cours ? »

T : « en fait, à l'école primaire j'avais beaucoup d'amis, mais ils ont déménagé, et du coup j'ai que B comme amie ».

Interviewer : « D'accord donc cette amie, tu n'as pas encore eu l'occasion de la fréquenter en dehors du collège » ? »

T : « Non parce qu'en fait on n'a pas encore échangé nos numéros de téléphone »

Interviewer : « D'accord. Ensuite tu as indiqué que tes discussions en classe pouvaient gêner tes camarades. Est-ce que c'est toujours d'actualité ? »

T : « En fait, quelquefois en mathématiques on discute un peu, mais dans les autres cours je ne suis pas à côté d'elle, du coup, je ne discute pas avec les autres. »

Interviewer : « Okay, quand tu discutes avec la personne en général c'est toi qui commence la discussion ? ou c'est plus la personne qui commence à discuter avec toi ? »

T : « Euh ça dépend, mais quelquefois B me propose que si, pour pas déranger les autres on peut s'écrire des choses quand on est côté ».

Interviewer : « Tu as indiqué que le questionnaire t'a permis de prendre conscience en classe nuisent à tes apprentissages, et tu as décidé de prendre une résolution qui est celle de réduire des discussions en classe. Est-ce que tu as réussi à réduire tes discussions en classe ? »

T : « Euh, oui plutôt je crois »

Interviewer : « Okay, depuis le questionnaire que tu as que tu as passé ? »

T : « En fait je me souviens plus trop quand est ce que je les passer, mais depuis quelques temps oui »

Interviewer : « Quel est la chose qui a provoqué le déclic, ta volonté à diminuer les discussions en classe ? »

T : « Parce que une fois, en fait, une fois il y avait beaucoup d'élèves qui discutaient dans la classe du coup ça m'a gêné et je me suis dit, que si je faisais la même chose, et bin ça peut aussi gêner les autres. »

Interviewer : « D'accord même si tu prends quand même plaisir à discuter ? »

T : « Oui »

Interviewer : « Okay, une dernière question : sur une échelle de 1 à 10 tu dirais que tes discussions ont diminué de combien, sachant que 10 est la diminution totale de discussions en classe ? »

T : « D'accord, je dirais 5 ou 6 » (réfléchie)

Entretien 6 : Couleur bleu Clair

Interviewer : « Tu avais mentionner le fait que le questionnaire t'avais permis de prendre conscience que tes discussions t'empêchaient est de suivre le cours. »

C : « Oui »

Interviewer : « Et tu n'avais pas pris de résolution parce que discuter c'est plus fort que toi ? »

C : « Oui »

Interviewer : « Pour toi qu'est-ce que ça signifie : « discuter c'est plus fort que moi » ? »

C : « Bin en fait c'est surtout quand j'aime pas la matière »

Interviewer : « Tu n'as pas d'affinité avec le cours ? le professeur ? ou les deux ? »

C : « Les deux »

Interviewer : « Est ce que tu aimes discuter en classe ? »

C : « Oui » (avec le sourire)

Interviewer : « Entre la première passation du questionnaire et aujourd'hui : as-tu diminué tes discussions en classe ? »

C : « C'est pareil, ça n'a pas trop changé »

Entretien 7 : Couleur Verte

Interviewer : « Tu avais indiqué que tu étais assez bavard et que pour toi c'est cool de bavarder parce que tu n'avais pas de problème avec ça. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ? tu n'as jamais été repris par un professeur ? Euh »

V : « Si si, mais, c'est juste j'aime bien bavarder, mais maintenant je bavarde plus trop »

Interviewer : « Okay, et depuis quand à peu près tu bavardes plus trop ? Est-ce que tu saurais me dire les raisons qui ont fait que tu ne bavardes plus trop ? »

V : « Euh non je sais pas c'est venu comme ça. »

Interviewer : « Les raisons qui faisaient que tu bavardais en classe, c'était que tu avais des choses importantes à dire à des amis et que la matière ne t'intéressait pas. Est-ce que c'est toujours le cas ? »

V : « Non non maintenant euh je me suis mis à, enfin avant euh, j'avais un peu la flemme de travailler et tout. Et du coup je me suis mis vraiment à bosser et tout, et ça à arrêter le bavardage. Mais je bavarde juste euh, enfin je peux pas vraiment dire si c'est vraiment du bavardage parce que après je demande par exemple un camarade qu'il m'aide ou s'il a bien compris. »

Interviewer : « D'accord donc pour toi c'est plus une demande d'information dans le cadre du cours donc ce n'est pas bavarder. »

V : « Et avant quand j'ai répondu ça dans le premier questionnaire, oui je vais bavardais beaucoup »

Interviewer : « Qu'est ce qui a déclenché la diminution de tes discussions dans la classe ? Qu'est ce qui a fait que tu t'es mis à travailler ? »

V : « Bah euh parce que je veux pouvoir faire ce que je veux plus tard »

Interviewer : « Ok, est-ce que tu as eu un entretien avec des professeurs ? »

V : « Non j'ai juste vu que mes notes elles baissaient à un moment donné, et du coup j'ai réfléchi que ça serait bien de m'intégrer un peu plus dans mon travail. »

Interviewer : « Okay, donc pour toi le fait de discuter avant ça t'empêche de suivre le cours ? »

V : « Non pas spécialement. J'arrivais quand même à suivre.

Interviewer : « Le fait d'avoir diminué tes discussions, qu'est-ce que ça t'a apporté ? »

V : « Je sais pas, rien. (blanc) J'étais absent pendant un mois et une semaine je crois, parce que j'avais une blessure au tibia, et bin ça m'a permis de réfléchir. »

Interviewer : « Tu avais informé que tu ne prenais pas de plaisir à discuter en classe ? »

V : « Ah bon ? » (Étonné)

Interviewer : « Oui regarde. Est-ce que tu maintiens ? »

V : « Non ».

Interviewer : « Tu as dit que tu voulais diminuer les discussions et que tu voulais gérer seul est ce que tu y arrives ? »

V : « Oui »

Interviewer : « Quelle stratégie as-tu utilisé pour diminuer tes discussions ? »

V : « Non. Je sais pas »

Entretien 8 : Couleur vert Foncé

Interviewer : « Alors tu as informé passer ton temps à discuter pendant le cours. C'est toujours le cas ? »

F : « Mmmm... Non maintenant pas beaucoup »

Interviewer : « Qu'est-ce qui a déclenché le fait que tu discutes moins qu'avant ? »

F : « Je discute, mais c'est la même, c'est comme avant »

Interviewer : « D'accord, avant le premier questionnaire tu discutais, après le questionnaire tu discutes de la même façon que avant le questionnaire ? »

F : « Oui »

Interviewer : « Okay, donc le questionnaire n'a pas trop servi à te faire prendre conscience que discuter dans la classe ça t'empêchais de suivre le cours ? »

F : « Mmmm oui, c'est ça »

Interviewer : « Alors dans les résolutions tu as dit que, tu penses que tu peux gérer tout seul ton bavardage, que oui tu voulais diminuer ton bavardage, mais que tu pouvais agir seul pour réduire tes discussions en classe. Est-ce que tu as tenté de mettre en place des choses pour limiter les discussions ? »

F : « Euh... non, je sais pas » (hésite)

Interviewer : « Tu as indiqué, que des discussions en classe gêne tes camarades. Est-ce que tu penses toujours comme ça ? »

F : « Oui »

Interviewer : « Les motivations qui te pousseraient à diminuer tes discussions, et le fait que ce ne soit pas respectueux vis-à-vis de professeurs. Quand le professeur est en train de parler et que ton ami veut te dire quelque chose, est ce que tu dis à ton ami que tu veux écouter le professeur et que vous allez discuter après ? où est ce que tu parles discrètement avec ton ami ? »

F : « discrètement ? »

Interviewer : « Ça veut dire que tu caches ce que tu fais pour ne pas qu'on te voit le faire, là c'est comme si tu voulais dire un secret »

F : « On dit on discute après »

Interviewer : « Tu as aussi dit que ce qui pouvait te motiver à ne plus discuter c'est une convocation chez le CPE, est ce que tu as déjà eu des mots dans ton carnet de correspondance ? est-ce que tu as déjà été convoqué par le CPE ? »

F : « Non »

Interviewer : « Est ce que tu es nouveau dans le collège ? »

F : « Oui depuis le début d'année »

Interviewer : « Est-ce que tu aimes parler en classe ? »

F : « On n'a pas droit, mais j'ai parle parfois »

Interviewer : « Okay, et quand tu parles parfois, tu parles de relation fille garçon ? de sport ? de cuisine ?

F : « je pose des questions parfois. »

Interviewer : « A tes camarades ? »

F : « Oui »

Interviewer : « Parce que tu comprends pas le cours ou tu veux savoir ce que vous allez faire le week-end ? ... »

F : « Parfois je ne comprends pas, parfois je veux savoir »